

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
+ⵓⵎⵎⵓⵏⵉⴼ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵏⵉⴼ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵏⵉⴼ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵏⵉⴼ
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français

Thème

Le « Ghazaoui camouflé » : Le reflet de la « ténacité linguistique » chez les étudiants ghazaouetis en situation de mobilité académique vers Tlemcen.

Mémoire de master en Sciences du Langage

Présenté par :

Imane BENKABA

Sous la direction de :

Mme. Amal AMMI-ABBACI

Membres du jury :

Mme.MEGNOUNIF-BELKAID
Amalia

Pr. Université Tlemcen

Présidente

Mme. AMMI-ABBACI Amal

Pr. Université Tlemcen

Encadrante

Mme.ZOUAOUI-ZENASNI Amal

Dr. Université Tlemcen

Examinatrice

Année universitaire 2021-2022

Dédicace

À la mémoire de ma grand-mère

À mes parents

À toute ma famille...

Remerciements

J'exprime mes profonds remerciements à ma directrice de recherche, Madame Amal AMMI-ABBACI, pour avoir accepté de me soutenir dans l'aventure de ce mémoire. Ses orientations, ses conseils et ses remarques m'ont aidée dans l'élaboration de ce travail.

Je désire remercier les membres du jury d'avoir accepté de lire et d'examiner mon mémoire.

Je tiens à remercier également tous ceux de qui j'ai appris.

Merci à Monsieur KHEDIM Mahfoud, le directeur du lycée Hocine Nedjar (Ghazaouet) pour son accueil chaleureux.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mes parents pour m'avoir encouragée et soutenue tout au long de mon parcours scolaire et universitaire.

Mes remerciements s'étendent également à l'ensemble des enquêtés qui ont collaboré à l'enquête de terrain ; leurs témoignages m'ont été précieux.

Merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la structuration de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES :

INTRODUCTION	11
PREMIER CHAPITRE PRÉSENTATION DU CADRE GÉNÉRAL ET MÉTHODOLOGIQUE	17
I.1. LA GENESE DU QUESTIONNEMENT	18
I.2. LA REVUE DE LITTÉRATURE	18
I.3. LE QUESTIONNEMENT	20
I.4. DE LA PROBLEMATIQUE AUX OBJECTIFS VISES	21
I.5. LES HYPOTHESES	22
I.6. PRESENTATION ET DESCRIPTION DU TERRAIN	22
I.7. LA POPULATION D'ENQUETE	24
I.8. LA FORMATION DE L'ECHANTILLON	25
I.8.1. L'ECHANTILLON DE L'ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE	26
I.8.2. L'ECHANTILLON DE L'ENQUETE PAR ENTRETIEN FOCUS-GROUPE	31
I.9. LA DEMARCHE.....	34
I.10. LE DEROULEMENT DE LA CUEILLETTE DES DONNEES	34
I.10.1. LA PRE-ENQUETE	35
I.10.2. L'ENQUETE PROPREMENT DITE	36
I.11. LES OUTILS METHODOLOGIQUES	39
I.11.1. LE QUESTIONNAIRE	40
I.11.2. LE QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ETUDIANTS ORIGINAIRES DE GHAZAOUET ET SES ALENTOURS	40
I.11.2.1. LE QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ETUDIANTS ORIGINAIRES DE LA VILLE DE TLEMCCEN.....	44
I.11.2.2. L'ENTRETIEN FOCUS-GROUPE :.....	48
I.12. LES DIFFICULTES RENCONTREES	51
DEUXIÈME CHAPITRE DÉLIMITATION DU CADRE CONCEPTUEL ET ANCRAGE THÉORIQUE	56
II.1. APERÇU SUR LA VILLE DE GHAZAOUET :	57
II.1.1. LA VILLE AUX CINQ NOMS	57
II.1.2. ANCRAGE SPATIAL :	58
II.1.3. LE PARLER DE GHAZAOUET :	59
II.2. LES POLITIQUES LINGUISTIQUES FAMILIALES.....	62
II.3. AUTOUR DE LA NOTION DE « MOBILITE »	64
II.3.1. LES DIFFERENTES FORMES DE MOBILITE.....	66
II.3.1.1. LA MOBILITE SOCIALE	66
II.3.1.2. LA MOBILITE SPATIALE :.....	67
II.3.1.3. LA MOBILITE LINGUISTIQUE :	69
II.3.1.4. LA MOBILITE ACADEMIQUE :.....	70
II.4. REPRESENTATION/STEREOTYPE, QUELLE DIFFERENCE ?.....	72
II.4.1. LES REPRESENTATIONS :	72

II.4.2. LES STEREOTYPES :	74
II.5. LES INEGALITES SOCIOLINGUISTIQUES :	75
II.5.1. LA DISCRIMINATION :	76
II.5.2. LA GLOTTOPHOBIE :	78
II.5.3. LA VULNERABILITE :	81
II.5.4. L'AUTO-ODI (LA HAINE DE SOI) :	82
TROISIÈME CHAPITRE ANALYSE DES USAGES DÉCLARÉS DU « GHAZAOUI » ET DE LEURS PERCEPTIONS	87
III.1. A PROPOS DE LA COMMUNAUTE MIGRANTE	87
III.1.1. CARTOGRAPHIES LANGAGIERES DES ETUDIANTS ISSUS DE GHAZAOUET :	88
III.1.2. FOCUS SUR LES ETUDIANTS GHAZAOUETIS EN PERIODE D'AVANT MOBILITE	91
III.1.2.1. L'ACQUISITION DU « GHAZAOUI »	91
III.1.2.2. L'USAGE DU « GHAZAOUI » : ENTRE IDENTIFICATION, ADAPTATION ET AUTO-ODI	93
III.1.2.3. LES TRAITs MANIFESTANT DANS LE PARLER DES GHAZAOUETIS	96
III.1.2.4. ÉLABORER UNE STRATEGIE LANGAGIERE PREALABLE :	98
III.1.2.4.1. CHANGEMENT D'ACCENT	99
III.1.2.4.2. MAINTIEN D'ACCENT	100
III.1.2.4.3. ADAPTATION DE L'ACCENT AU CONTEXTE	100
III.1.3. FOCUS SUR LES ETUDIANTS GHAZAOUETIS EN SITUATION DE MOBILITE ACADEMIQUE	101
III.1.3.1. LES IDEES CIRCULANTES	101
III.1.3.1.1. LES REPRESENTATIONS SOCIALES VIS-A-VIS DE LEUR PROPRE PARLER	101
III.1.3.1.2. LES STEREOTYPES :	103
III.1.3.1.3. LA VALEUR PRESUMEE DU « GHAZAOUI » :	105
III.1.3.2. LE « GHAZAOUI » : ENTRE RAPPROCHEMENT DE SOI ET MISE A DISTANCE	106
III.1.3.2.1. LE SENTIMENT DE LA HONTE :	106
III.1.3.2.2. LA GENE :	107
III.1.3.2.3. L'IMITATION COMME ACTE DE GLOTTOPHOBIE :	109
III.1.3.2.4. LA MENACE, UNE FORME DE GLOTTOPHOBIE :	109
III.1.3.2.5. DISCRIMINATION OU VULNERABILITE ?	112
III.1.3.2.6. LE « GHAZAOUI », UN BADGE IDENTITAIRE	115
III.1.3.3. LES PRATIQUES LANGAGIERES DECLAREES PAR LES ETUDIANTS GHAZAOUETIS	117
III.1.3.3.1. LE CHANGEMENT D'ACCENT COMME UNE STRATEGIE PRAGMATIQUE	121
III.2. A PROPOS DE LA COMMUNAUTE D'ACCUEIL	123
III.2.1. LES PARLERS PRESENTS A TLEMCEN	123
III.2.1.1. L'ACCENT LE PLUS COMPRIS	123
III.2.1.2. L'ACCENT LE PLUS MARQUE	125
III.2.2. LE « GHAZAOUI » A TLEMCEN :	126
III.2.2.1. QUE PENSENT LES TLEMCENIENS DES REPRESENTATIONS QUE SE FONT LES GHAZAOUETIS ?	126
III.2.2.2. ÊTRE GENE EN DISCUTANT AVEC UN GHAZAOUETI	128
III.2.2.3. DIFFICULTES DE COMPREHENSION	130
III.2.2.4. AVIS SUR LE CHANGEMENT D'ACCENT CHEZ LES GHAZAOUETIS	131

<u>III.2.2.4.1. AVOIR CONSCIENCE DU CHANGEMENT D'ACCENT</u>	<u>132</u>
<u>III.2.2.4.2. LA RAISON DE CE CHANGEMENT</u>	<u>132</u>
<u>III.2.2.4.3. LES ATTITUDES FACE A L'USAGE DU « GHAZAOUI ».....</u>	<u>134</u>
<u>III.3. ET POURTANT ILS COMMUNIQUENT... ..</u>	<u>136</u>
<u>III.3.1. LE GHAZAOUI CAMOUFLE</u>	<u>137</u>
<u>CONCLUSION</u>	<u>141</u>
<u>REFERENCES ET</u>	
<u>BIBLIOGRAPHIQUES</u>	<u>151</u>
<u>ANNEXES.....</u>	
<u>165</u>	

TABLE DES ILLUSTRATIONS :

GRAPHIQUES :

GRAPHIQUE 1 : REPARTITION DES ETUDIANTS GHAZAOUETIS SELON L'AGE	27
GRAPHIQUE 2 : REPARTITION DES ETUDIANTS ORIGINAIRES DE TLEMCCEN SELON L'AGE	29
GRAPHIQUE 3 : L'ACQUISITION DU « GHAZAOUI »	91
GRAPHIQUE 4 : L'USAGE DU « GHAZAOUI » AU SEIN DE L'ESPACE D'ORIGINE	93
GRAPHIQUE 5 : LES TRAITS MANIFESTANTS DANS LE PARLER DES GHAZAOUETIS	96
GRAPHIQUE 6 : LES REPRESENTATIONS SOCIALES VIS-A-VIS DU « GHAZAOUI »	102
GRAPHIQUE 7 : LES STEREOTYPES CIRCULANT AU SEIN DE L'ESPACE GHAZAOUETI.....	104
GRAPHIQUE 8 : LA VALEUR PRESUPPOSEE DU « GHAZAOUI »	105
GRAPHIQUE 9 : ETRE GENE PAR LE RIRE DES NON-GHAZAOUETIS	108
GRAPHIQUE 10 : ÊTRE MENACE EN PARLANT LE « GHAZAOUI »	110
GRAPHIQUE 11 : LES PRATIQUES LANGAGIERES DECLAREES DES ETUDIANTS GHAZAOUETIS.....	118
GRAPHIQUE 12 : LE DEGRE DU CHANGEMENT D'ACCENT	119
GRAPHIQUE 13 : LE BUT DU CHANGEMENT D'ACCENT.....	121
GRAPHIQUE 14: L'ACCENT LE PLUS MARQUE	125
GRAPHIQUE 15 : LES REPRESENTATIONS PRESUMEEES DU « GHAZAOUI »	127
GRAPHIQUE 16 : ÊTRE GENE EN DISCUTANT AVEC UN GHAZAOUETI.....	129
GRAPHIQUE 17 : AVOIR DES DIFFICULTES A COMPRENDRE LE « GHAZAOUI »	130
GRAPHIQUE 18: AVOIR CONSCIENCE DU CHANGEMENT D'ACCENT.....	132
GRAPHIQUE 19 : LA RAISON DU CHANGEMENT D'ACCENT.....	133
GRAPHIQUE 20 : LA PREFERENCE DES NON-GHAZAOUETIS CONCERNANT LE MAINTIEN/CHANGEMENT D'ACCENT	134

Tableaux:

TABLEAU 1: REPARTITION DES ETUDIANTS GHAZAOUETIS SELON L'ORIGINE.....	26
TABLEAU 2 : REPARTITION DES ETUDIANTS GHAZAOUETIS SELON LA SPECIALITE SUIVIE A L'UNIVERSITE.....	28
TABLEAU 3 : REPARTITION DES ETUDIANTS ORIGINAIRES DE TLEMCCEN SELON LA SPECIALITE SUIVIE A L'UNIVERSITE	30
TABLEAU 4 : PRESENTATION DE L'ECHANTILLON DES ETUDIANTS.....	32
TABLEAU 5 : PRESENTATION DE L'ECHANTILLON DES ELEVES	33
TABLEAU 6 : STRATEGIES LANGAGIERES DES FUTURS ETUDIANTS.....	99

Figures:

FIGURE 1 : CARTE SITUANT LA VILLE DE GHAZAOUET	58
FIGURE 2 : CLASSEMENT DES ACCENTS SELON LE DEGRE DE COMPREHENSION	124

PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION :

↑	Intonation montante
↓	Intonation descendante
+	Pause très brève
++	Pause brève
+++	Pause moyenne
« ??? »	Paroles incompréhensibles
« ... »	Chuchotement
[...]	Passage incompréhensible
OUI	Accentuation
Oui :::	Allongement
Euh	Hésitation brève
EUH	Hésitation longue
A : bla bla bla <u>bla bla</u> B : <u>bla bla</u> bla bla bla	Chevauchement
E	Enquêtrice (BENKABA Imane)
(bruit)	Bruit survenu lors des échanges
(rire)	Rire
((rire))	Tout le monde rit
(silence)	Silence

PROTOCOLE DE TRANSLITTERATION DU GHAZAOUI :

a	أ
i	إ
u	ؤ
y	ي
w	و
ç	س
Gh	ش
Kh	خ
Ch	ج
J	ن
g	ق
s	ك
S	ل
t	ت
T	ط
r	ر
Z	ز
K	ك
Q	ق
tch	تج
h	ه
H	ه

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Depuis William LABOV, la sociolinguistique s'est toujours intéressée à la diversité des usages linguistiques. LABOV a largement contribué à la réflexion sur la variation langagière. En se penchant sur des zones d'instabilité du système linguistique, il a établi le lien entre manières de parler des classes populaires et exclusion sociale (Laurence BUSON, 2017). Il s'est également penché sur l'usage de l'accent local de Martha's Vineyard où il s'est rendu compte que le langage est aussi un marqueur identitaire (Louis-Jean CALVET, 1994). Le langage est donc à la fois facteur d'exclusion sociale et marqueur d'identité qui renforce le sentiment d'appartenance et contribue efficacement à l'insertion sociale. Ce processus demeure le principal objectif des individus en mobilité.

La mobilité peut être choisie ou subie, individuelle ou collective, organisée ou désorganisée. Tant de qualificatifs pour caractériser ses différentes formes. Ce n'est pas tout du fait qu'on peut également distinguer les mouvements à l'échelle globale des mouvements à l'échelle locale. En d'autres termes, la notion de « mobilité » ne revoie pas uniquement aux déplacements entre deux pays, car ceci puisse se faire également au sein du même territoire national. Ce qu'on appelle : la mobilité interrégionale.

En effet, l'étude des comportements langagiers des sujets migrants au sein de leur nouvel espace, dans un tel contexte mobilitaire, serait très intéressant et surtout lorsqu'ils possèdent des parlers particuliers voire des accents marqués. C'est ainsi que nous nous sommes intéressées aux étudiants inscrits à l'université de Tlemcen. Les étudiants de notre échantillon viennent de l'extrême nord-ouest algérien, de la ville de Ghazaouet et ses alentours, ils se distinguent par un parler local marqué par sa musicalité régionale appelé le « Ghazaoui ». Cet idiome explicite parfaitement l'origine et l'identité de ses locuteurs d'une part et provoque souvent des éclats de rire à ceux qui ne le

parlent pas d'autre part. Le contexte dont on parle fait apparaître deux types d'attitudes contrastés : maintien d'accent vs changement d'accent.

Notre travail de recherche axe son intérêt sur l'étude de la corrélation entre ce changement d'accent et l'exclusion sociale des étudiants ghazaouetis en situation de mobilité interne. Ces éléments reflètent l'originalité de notre mémoire car, autant que je sache, aucune étude ne s'est focalisée sur l'étude des pratiques langagières des étudiants en situation de déplacement interrégional dans le contexte tlemcenien.

Ce sont ces interrogations majeures qui président à la formulation de notre problématique qui s'intéresse à l'accent marqué, et son impact sur l'insertion des étudiants ghazaouetis lors de leur mobilité académique : La stratégie langagière est-elle élaborée par les étudiants avant même leur mobilité ? Leurs pratiques langagières sont-elles affectées par les représentations de la société d'accueil ? Utilisent-ils le parler de Tlemcen en parlant avec les Tlemceniens ?

C'est ce qui nous amène à poser la question qui aiguille notre réflexion tout au long de cette recherche, à savoir : L'accent marqué peut-il entraver l'insertion sociale des étudiants ghazaouetis lors de leur mobilité académique vers Tlemcen ?

Il convient de préciser que cette étude se donne l'objectif d'explorer le pouvoir caché de la langue, considérée comme étant vecteur d'insertion sociale, qui pourrait conduire vers l'exclusion sociale. Pour ce faire, nous nous focalisons sur les usages déclarés par les étudiants ghazaouetis pour détecter la raison du changement perçu dans leur parler et, ainsi, savoir si cela est en rapport avec leur insertion/exclusion sociale.

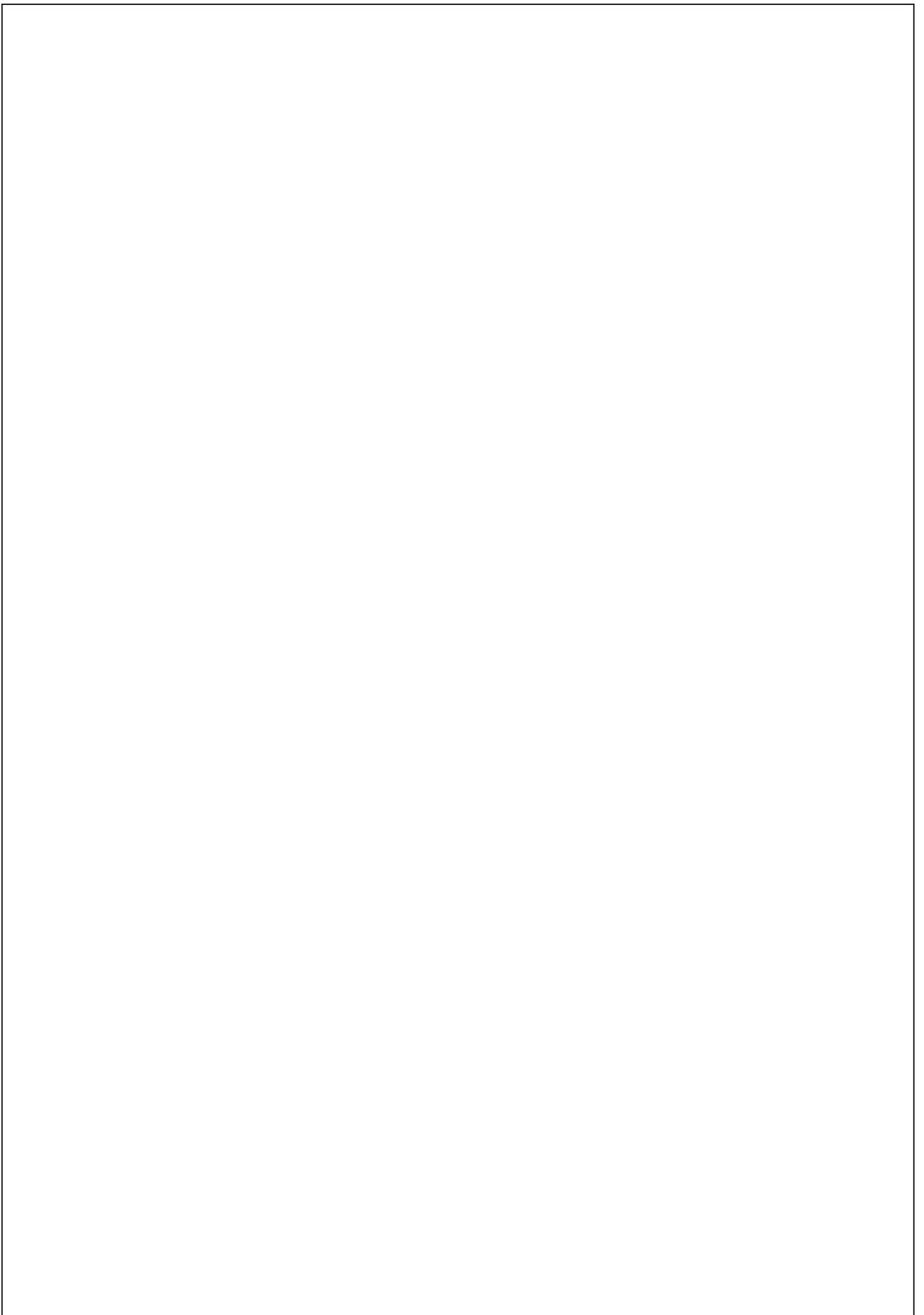
Afin d'aboutir aux objectifs visés, nous avons mené notre enquête de terrain suivant un cheminement bien pensé et qui constitue la structuration de ce mémoire réparti en trois chapitres.

Nous consacrons le **premier chapitre** à l'exposition du cadre général et méthodologique, dans lequel nous allons apporter une description détaillée de

tout ce qui concerne notre travail de recherche ; allant du premier constat jusqu'aux difficultés rencontrées lors de la cueillette des données.

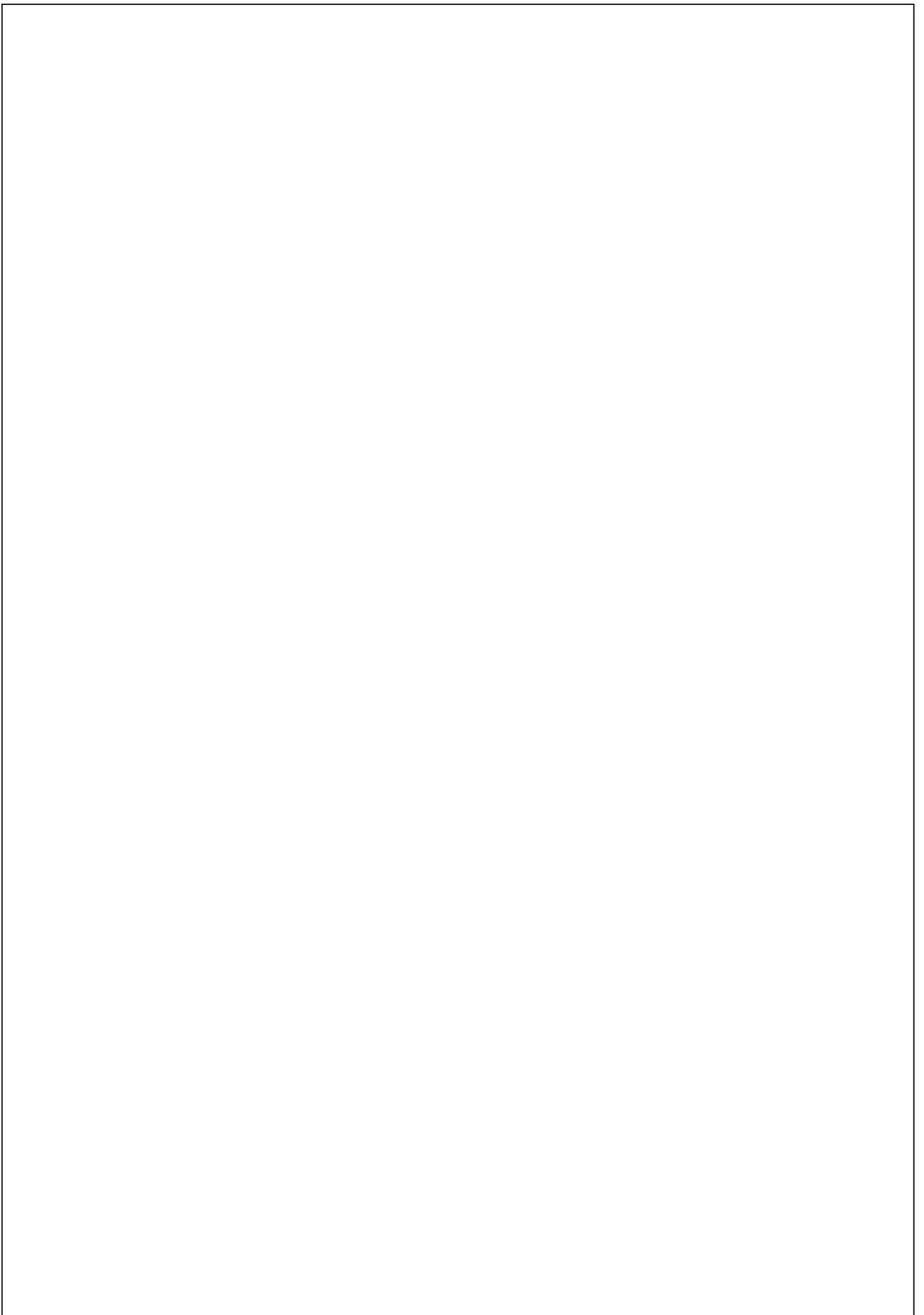
Le **second chapitre** se consacre aux éclairages théoriques où tous les concepts servant de garde fou à notre étude sont explicités. Une esquisse présentation de la ville de Ghazaouet reste primordiale.

Le **troisième** et dernier **chapitre** est réservé à l'analyse, l'interprétation et la discussion des résultats de notre enquête. Elle a pour but de répondre à la problématique et questions de départ, vérifier les hypothèses, apporter une description et faire plonger le lecteur dans l'aventure de découvrir les prémices de l'intitulé de notre mémoire.



***PREMIER
CHAPITRE***

*Présentation du cadre
général et
méthodologique*



PREMIER CHAPITRE

PRÉSENTATION DU CADRE GÉNÉRAL ET MÉTHODOLOGIQUE

Ce premier chapitre se consacre à la présentation du cadre général et méthodologique de notre recherche où nous exposons la genèse du questionnement qui révèle le constat, ainsi que les motivations qui nous ont poussées à s'engager dans l'élaboration de ce travail. Tout en essayant, par la suite, à se positionner par rapport à l'ensemble des travaux qui ont été faits dans ce sens pour mettre en lumière la particularité de notre sujet. Une fois la problématique est exposée, les objectifs visés s'ensuivent et se donnent à voir à travers le quatrième titre. En cinquième étape, nous nous attardons sur les réponses postulées à travers les trois hypothèses formulées. Après cela, nous visons à fournir une description détaillée du terrain d'investigation ; tout en insistant sur la manière d'accès. Le septième point se consacre à présenter la population d'enquête en général, alors que le huitième s'attèle à présenter les échantillons enquêtés ainsi que l'ensemble des techniques entreprises lors de la formation de chaque échantillon. Par la suite, nous révélons la démarche suivie au cours de l'enquête, aussi bien que l'étape de la cueillette des données qui renferme les procédures de la passation de l'entretien focus-groupe et du questionnaire. Dans le même ordre d'idées, nous nous attardons sur les outils méthodologiques tout en justifiant notre choix. Et enfin, le dernier point est réservé aux difficultés rencontrées.

I.1. La genèse du questionnement

La réflexion sur ce sujet nous a toujours accompagnées depuis le premier jour à l'université. Nous avons en effet constaté la divergence des comportements langagiers des étudiants originaires de Ghazaouet lesquels oscillent entre maintien et changement d'accent. En confrontant ces étudiants, on peut clairement distinguer ceux qui optent pour l'utilisation de l'accent d'origine de ceux qui changent d'accent. Ce qui est frappant, c'est que ces derniers sont parfois accusés d'être « maniérés » ou même « frimeurs » par ceux qui conservent le parler d'origine. C'est ainsi que nos interrogations sur ce phénomène se sont multipliées.

Ce n'est qu'en deuxième année Master que nous avons décidé d'apporter des éclairages sur les raisons de cette divergence. Le sujet de notre mémoire convie à apporter un regard microscopique sur le parler des étudiants venant de Ghazaouet. Malgré les hésitations que nous avons eues au départ, l'exposition de ce sujet à notre directrice de recherche était favorable au maintien de l'assurance, et de la motivation pour s'engager à l'élaboration de ce travail grâce à ses explications ainsi que ses orientations.

I.2. La revue de littérature

Nous avons tenté, tout au long des quatre années de notre formation universitaire, de trouver des réponses à nos interrogations sur le sujet en question. Cependant, l'ensemble des études qui ont été faites sur ce sujet ne correspond pas tout à fait à nos besoins scientifiques.

Force est de constater que la plupart des travaux ayant porté sur la mobilité se sont intéressés aux déplacements externes (voir à ce sujet les travaux de M. Z. ALI-BENCHERIF, 2017) où la mobilité régulière vers les pays d'origine constitue une stratégie familiale qui impacte la socialisation linguistico-culturelle des enfants de migrants et renforce leur attachement identitaire, (A. MAHIEDDINE & M. Z. ALI-BENCHERIF, 2017) qui ont évoqué la mobilité académique des étudiants qui leur sert à développer leurs répertoires verbaux ainsi que leurs capacités langagières et

communicationnelles, (A. MAHIEDDINE, 2021) ou ceux qui portent sur la mobilité des étudiants africains à titre illustratif : (A. AZZOUZ, 2021). D'autre part, les sujets en rapport avec la mobilité interrégionale ont été amplement traités mais généralement dans le contexte étranger. C'est le cas des travaux de (A. PILOTE & M. CANUEL, 2013) qui s'intéressent au cas des étudiants originaires d'une minorité francophone au Canada et qui poursuivent leurs études au Québec, ou même (J. MEYER, 2011) qui s'est focalisée sur l'aspect identitaire de l'accent et ses conséquences sur le comportement langagier. En s'intéressant à l'accent des vendeurs de prêt-à-porter à Rennes et bien d'autres. Pour les travaux algériens qui se sont intéressés au parler des étudiants en situation de mobilité interne, la quasi-totalité s'est penchée sur le contexte Kabyle. Dans ce sens, nous pouvons citer : (Z. SEDDIKI, 2020) qui a traité l'usage du Berbère et de la *darja* chez les étudiants berbérophones de Ouargla, (B. BESSAI, 2019) qui a évoqué l'exemple des étudiants issus du Sahel dont certains optent pour le *Tasahlit* alors que d'autres marquent une dynamique langagière en parlant le *Boujiote*. Tandis que le présent travail s'intéresse à la mobilité interne des étudiants dans le contexte tlemcenien.

Par ailleurs, nombreux sont les travaux qui ont porté sur l'insertion/exclusion sociale, mais d'un point de vue sociologique tels (S.PAUMAN, 1998), (P. BOURDIEU, 1993). L'intégration sociale et scolaire des migrants a attiré l'attention de beaucoup de chercheurs (F. MELLIANI, 2001), (J. BILLIEZ & C. TRIMAILLE, 2001) dont les travaux ont montré que l'insertion se réalise par le biais de l'enseignement de la langue d'origine et la diffusion d'éléments des sociolectes urbains. Notre travail est orienté non pas vers la langue, mais plutôt vers l'une de ses variantes pour vérifier si elle même peut s'intégrer dans le processus d'insertion/exclusion sociale.

D'autre part, il existe des travaux qui ont avancé des réflexions sur l'impact des représentations sociales sur la construction langagière des enfants migrants (E. KLETT, 2015), ou sur le refus de la langue d'origine à cause d'une dévalorisation idéologique de sa langue (L-J. CALVET, 1999). Nous nous attardons pour notre part sur l'étude de l'influence des représentations de

la société d'accueil sur les pratiques langagières des étudiants en situation de mobilité interne. Autrement dit la résistance ou non à l'accent d'origine.

En outre, la plupart des études qui ont porté sur la langue dans le contexte urbain ont exploré les pratiques langagières qui résultent de l'urbanisation et mènent à la ségrégation à l'instar de : (T. BULOT, 2001) à Rouen, (A. AMMI-ABBACI, 2017, 2021) à Alger et Casablanca. Notre étude s'intéresse aux pratiques langagières des étudiants ghazaouetis au sein de leur nouvel espace (Tlemcen).

Les mémoires de fin d'études qui se sont intéressés à l'accent de Ghazaouet sont des études dialectologiques qui ont porté uniquement sur la description des caractéristiques lexicales, morphosyntaxiques et phonologiques tels : (M. BEN ABDELWAHAD, 2006), (M. S. YECHKOUR & F. ZIANI, 2009), (R. NADJAR, 2010), (A. HOCINI, 2011) et (D. A. ALLAL, 2019).

I.3. Le questionnement

Les faits sociaux sont de nature dynamique et complexe. Le chercheur doit donc être un acteur actif, attentif et soucieux de ce qui se passe autour de lui, tout en observant le phénomène auquel il s'intéresse sous différents angles afin qu'il puisse percevoir ce qu'il n'avait pas l'habitude de voir. A ce moment là, diverses interrogations lui viennent à l'esprit, le préoccupent, le déstabilisent et le conduisent vers la formulation de sa propre problématique qui « établit l'angle de recherche sous lequel le chercheur souhaite aborder son travail d'enquête » (Ch. LERAY, 2008 : 21).

C'est de cette manière que les pratiques langagières des étudiants ghazaouetis nous ont attirées. Non pas pour savoir l'origine et la structure de leurs parlures mais plutôt pour comprendre leurs comportements langagiers par rapport à des réseaux de communication et dans un agir social. A cet égard, quelques questions surviennent :

- Les étudiants ghazaouetis tracent-ils une stratégie langagière pendant qu'ils se préparent à la mobilité académique ?

- Les représentations de la société d'accueil agissent-elles sur les pratiques langagières des ghazaouetis ?
- Quel parler adoptent les étudiants venant de Ghazaouet au sein de la société d'accueil (Tlemcen) ?

Ces dernières conduisent vers la question centrale suivante : L'accent marqué peut-il entraver l'insertion sociale des étudiants ghazaouetis lors de leur mobilité académique vers Tlemcen ?

I.4. De la problématique aux objectifs visés

La langue joue un rôle fondamental dans le quotidien de l'individu, non seulement comme moyen de communication mais aussi comme moyen qui assure son bien être. A travers cette recherche qui se veut une étude à visée exploratoire, compréhensive et interprétative, nous tentons d'explorer le pouvoir caché de la langue, considérée comme étant vecteur d'insertion sociale, qui pourrait conduire vers l'exclusion sociale. Pour ce faire, nous essayons d'interpréter le changement d'accent chez les étudiants ghazaouetis lors de la communication exolingue à partir de leurs discours. Pour détecter la raison de ce changement et, ainsi, savoir si cela est en rapport avec leur insertion/exclusion sociale.

Nous cherchons également à révéler les différentes pratiques langagières des étudiants originaires de Ghazaouet en situation de mobilité spatiale vers Tlemcen et mettre en évidence la corrélation entre cette mobilité et le maintien/changement d'accent.

Nous voulons découvrir à la fois les représentations que ces étudiants se font vis-à-vis de leur accent, et les représentations que les non-ghazaouetis se font vis-à-vis du parler de Ghazaouet. Pour savoir si les facteurs représentationnels et attitudeaux sont capables d'impacter le comportement en question.

Cette étude se donne aussi l'objectif de s'informer si les étudiants issus de Ghazaouet tracent une stratégie langagière avant même leur déplacement ou bien leurs décisions en matière d'accent sont prises pendant la mobilité.

I.5. Les hypothèses

Suite aux interrogations sus-citées, des hypothèses se sont formées et qui seront, bien entendu, confirmées ou infirmées lors notre enquête de terrain. Du fait que « les hypothèses sont des affirmations provisoires qui seront vérifiées grâce à une mise à l'épreuve » (E. SALES-WUILLEMIN, 2006 : 10). Voici donc ces hypothèses :

- Dans le contexte mobilitaire, les filles seraient plus attachées au parler d'origine afin de préserver cet héritage linguistique.
- Les étudiants venant de Ghazaouet subiraient la glottophobie au sein de la société tlemcenienne.
- Les étudiants ghazaouetis mettraient fin à la stigmatisation par l'abondance de l'accent d'origine.

I.6. Présentation et description du terrain

Tout est terrain : ceci signifie que tous ce qui permet d'observer, d'analyser ou de traiter les phénomènes sociaux en rapport avec la question linguistique sont considérés comme étant des terrains. Circonscrire le terrain consiste à désigner les limites de l'aire spatiale dans laquelle est établie la population d'enquête.

En ce qui concerne le présent travail qui se penche sur le parler des étudiants ghazaouetis, ayant subi une mobilité spatiale pour achever leurs études universitaires à Tlemcen. Le terrain dans lequel l'enquête s'est déroulée est l'université elle-même. Ce lieu a été choisi non seulement en raison de la présence des étudiants ghazaouetis inscrits dans diverses facultés, mais aussi pour confronter les étudiants résidant à Tlemcen dans le but de dévoiler les représentations que se font ces derniers vis-à-vis du « Ghazaoui ».

Il est admis que le terrain ne se limite pas à son aspect géographique, il est également un espace social où se tissent des liens effectifs basés

essentiellement sur l'aisance, l'assurance et surtout la confiance. A cet égard, on peut dire que c'est la relation qui fait le terrain (M. AGIER, 2004)¹.

Il nous a paru nécessaire de laisser aux enquêtés le choix de l'espace dans lequel ils préfèrent passer l'entretien focus-groupe afin qu'ils soient plus à l'aise.

Les sujets-enquêtés ont préféré que la rencontre se déroule au niveau de la faculté de Technologie située à Chetouane. Au début, nous avons une certaine appréhension à l'idée de choisir un tel endroit par crainte des bruits extérieurs, et des interventions des agents de sécurité qui peuvent entraver l'enregistrement de cet entretien, car nous cherchons, tant bien que mal, à avoir des audios de bonne qualité. Vu que ces sujets connaissent cette faculté, ils ont réussi à nous convaincre en trouvant un espace calme et pratique pour ce genre d'activité. Quant à l'accès à ce premier terrain, il nous a été facile et loin de toute mesure administrative.

En revanche, la météo n'était pas en notre faveur. Ce qui nous a obligées à mener notre entretien à l'intérieur du département de Français au niveau de la salle 37 après avoir demandé l'autorisation de l'administration.

Comme nous l'avons précisé plus haut, l'université n'est que le premier terrain, car notre pré-enquête a été menée dans un terrain totalement différent afin de côtoyer les élèves. La question qui se pose pour la plupart : Pourquoi avons-nous choisi de mener la pré-enquête auprès des élèves ?

Certes, nous aurions pu se contenter des étudiants car les élèves ne font pas l'objet de notre étude. Mais ce choix est justifié par l'intérêt de notre pré-enquête à travers laquelle nous tentons d'apporter une complémentarité à l'enquête. En cherchant à savoir si les étudiants ghazaouetis préétablisent une stratégie langagière avant même leur mobilité, c'est-à-dire durant la période de l'avant mobilité. Vu que nous sommes limités par un temps précis pour

1

Cité dans le cours «Autour de la notion de terrain en sciences du langage » dans le module de « Méthodologie de la recherche en Sciences du langage » assuré par Mme. A. AMMI-ABBACI. Année 2020-2021.

élaborer le mémoire de Master, il est impossible de faire une étude longitudinale pour analyser l'évolution du comportement langagier des mêmes sujets-enquêtés au fil du temps ; en les accompagnant depuis le lycée jusqu'à l'université. C'est pourquoi considérer les élèves des classes terminales comme représentatifs des étudiants ghazaouetis en période d'avant mobilité nous semble être l'alternative.

Attardons-nous maintenant sur la présentation du second terrain qui est le Technicum Hocine Nedjar situé à Sidi Amar dans la ville de Ghazaouet. Bien que la daïra de Ghazaouet compte trois lycées : Technicum Hocine Nedjar (Sidi Amar), lycée Bekay Abdellah (Tounane) et lycée Mouffok Abdelkader (Ghazaouet), le choix de ce lycée est dû au fait qu'il est le seul qui se dispose des spécialités techniques (génie civile, génie mécanique et génie électrique) qui fait que même les élèves des autres régions de Ghazaouet s'orientent vers ce lycée. *Grosso modo*, à la différence des autres lycées, celui-ci est un lieu qui rassemble les élèves ghazaouetis de différentes régions.

Quant à l'accès, il n'était pas assez simple par rapport à celui du premier terrain. Nous étions obligées de respecter les mesures administratives exigées par le directeur de l'établissement. Dans un premier temps, nous avons récupéré un formulaire de demande d'enquête de notre département que nous avons dument rempli et remis à la direction de l'éducation, afin d'obtenir l'autorisation présentée, par la suite, au directeur du lycée.

I.7. La population d'enquête

D'après ce que nous avons présenté dans la partie précédente, notre « population de référence » (J.GUIBERT & G.JUMEL, 1997 : 105) est constituée de trois groupes contrastés. Ce choix repose sur le fait de vouloir accomplir une étude minutieuse sur ce phénomène langagier.

Dans l'ensemble, les enquêtés en question sont soit ghazaouetis ou non-ghazaouetis :

Commençons par lesdits ghazaouetis. Les étudiants auxquels nous nous intéressons sont tous issus d'un groupe linguistique minoritaire, dans le sens où leur accent est pratiqué par un nombre inférieur de la population par rapport à celle de l'ensemble de la wilaya de Tlemcen. Hormis le nombre, leur parler « comporte des traits phonétiques particulières. » (B. BESSAI, 2019 : 4). A cet égard, les propos de Mohamed BENRABAH sont éclaircissants :

Dans l'extrême nord-ouest algérien, dans la ville de Ghazaouet (appelée Nemours du temps de la colonisation) et ses alentours, le son <tch> fait partie des traits linguistiques qui distinguent le parler local des autres variétés algériennes. (2009 : 275)

Il en va de même pour les élèves auxquels nous nous intéressons (uniquement pour apporter un complément), la différence réside dans la mobilité spatiale subie par les étudiants parce qu'en fait « l'expérience de la mobilité et du contact avec l'autre, différent de soi, conduit ainsi vers une conscience plus sensible des différences avec autrui et sa propre identité. » (A. PILOTE & M. CANUEL, 2013 : 35)

« L'autre » dont parlent les auteures est, dans notre cas, les étudiants originaires de Tlemcen qui poursuivent leurs études à l'Université Abou Bakr Belkaid. Leur parler est aussi marqué par un trait distinctif mais qui est majoritaire au regard de celui de Ghazaouet au sein de la société d'accueil. Selon les termes de William MARÇAIS :

[...] nombre de Tlemceniens semblent atteints de l'impossibilité de prononcer le *ق*, *q* ; dans leur bouche, il se traduit, comme dans celle des Cairotes et des Damasquins, par un fort *hamza* » (1902 : 17).

I.8. La formation de l'échantillon

Après avoir délimité « la population de référence », il est temps de préciser « le qui interroger ? » (F. DE SINGLY, 1992 : 41). Nous savons qu'il est impossible de solliciter tous les individus qui composent la population d'enquête (J. GUIBERT & G. JUMEL, 1997). Nous sommes donc obligées de faire une sorte d'un prélèvement qui ne sera concrétisé qu'à travers le processus d'échantillonnage qui consiste à étudier qu'une partie de la

population. Dans le but d'expliquer le phénomène socio-langagier qui concerne la population entière.²

Bien que le principe de représentativité soit critiqué par les sociolinguistes, qui vont à l'encontre de ce que pensent les linguistes structuralistes. Nous avons veillé, tant que possible, à former un échantillon représentatif. En partant de l'idée soutenue par Christian LERAY (2008) : « L'échantillonnage est dit rigoureux si l'échantillon est une partie représentative de l'univers de départ. Dans ce cas, les résultats obtenus sur échantillon seront généralisables à l'ensemble » (L. BARDIN, 1996, cité par Ch. LERAY, 2008 : 47)

Concernant notre travail, il convient de préciser que nous avons opté pour l'approche mixte. Nous avons donc formé deux échantillons différents : l'un pour sélectionner les répondants aux questionnaires, l'autre pour déterminer les participants à l'entretien focus-groupe.

I.8.1. L'échantillon de l'enquête par questionnaire

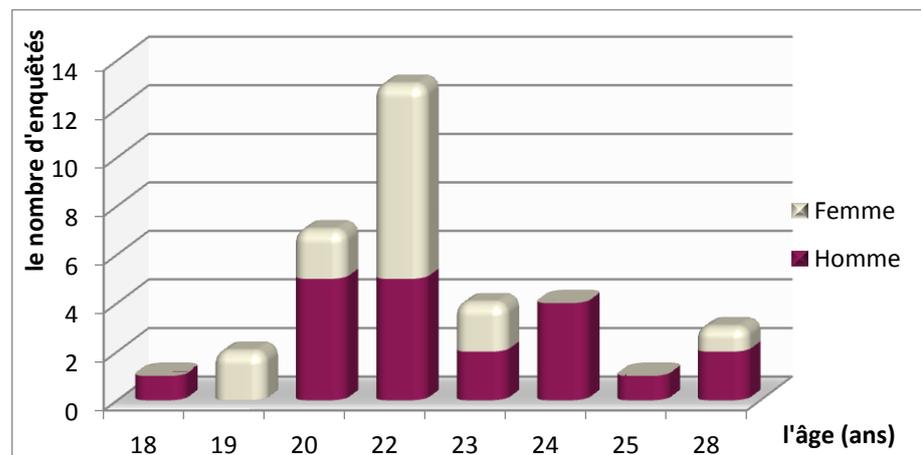
Comme nous l'avons déjà signalé, les individus interrogés dans le cadre de notre enquête sont distincts. Commençons par les étudiants ghazaouetis, la population enquêtée porte sur un total de quarante (40) étudiants ayant subi une mobilité spatiale vers Tlemcen, afin d'achever leurs études universitaires. Quant au lieu de résidence, certains viennent de la ville de Ghazaouet elle-même ; alors que d'autres viennent de certaines régions qui l'entourent telles : Sidi Amar, Dar Yaghmouracene et Tounane. L'origine de ces étudiants se répartit comme suit :

L'origine	Le nombre d'enquêtés		
	Garçon	Fille	Total
Ghazaouet	11	10	21
Tounane	2	5	7
Dar Yaghmouracene	5	3	8
Sidi Amar	2	2	4

Tableau 1: Répartition des étudiants ghazaouetis selon l'origine

² Cité dans le cours n° 8 du module « Méthodologie de l'enquête sociolinguistique » assuré par M. M. Z. ALI-BENCHERIF. Année 2021-2022

Le paramètre sexe a été pris en considération étant donné que le nombre des étudiantes est identique à celui des étudiants. Ces personnes ont en moyenne entre 18 et 28 ans, comme apparaît dans le graphique ci-après:



Graphique 1 : Répartition des étudiants ghazaouetis selon l'âge

Une dizaine d'entre eux ont été choisis de manière raisonnée de notre entourage familial et amical. Connaître des étudiants inscrits dans différentes facultés nous a été bénéfique. Du fait qu'ils nous ont aidés à sélectionner le reste des enquêtés de leur entourage qui présentent les mêmes caractéristiques pour qu'ils prennent part à cet échantillon.

Le tableau ci-dessous résume l'ensemble des spécialités suivies par ces étudiants :

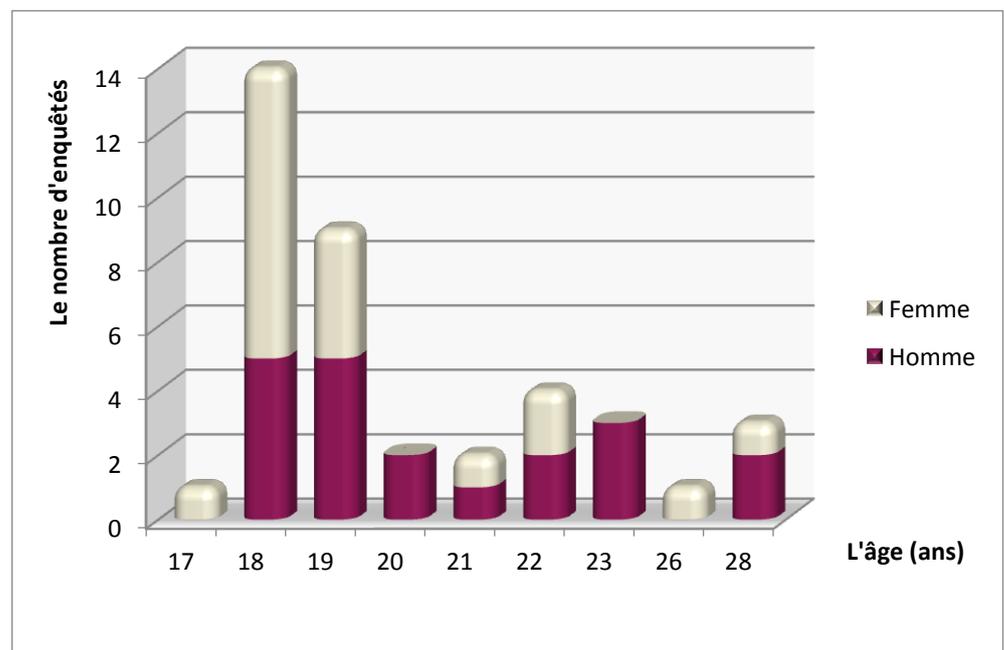
La spécialité suivie à l'université	Le nombre d'enquêtés		
	Garçon	File	Total
Sciences biologiques	1	5	6
Médecine	0	1	1
Sciences de la matière	1	0	1
Génie mécanique	2	0	2
Génie civil	0	2	2
Génie électronique	6	1	7
Automatique	1	0	1
Architecture	2	1	3
Télécommunication	2	0	2
Langue espagnole	1	0	1
Langue arabe	2	6	8
Langue française	0	2	2
Langue anglaise	1	1	2
Traduction	0	1	1
Histoire	1	0	1

Tableau 2 : Répartition des étudiants ghazaouetis selon la spécialité suivie à l'université

Quant aux étudiants originaires de l'espace d'accueil (Tlemcen), leur sélection était différente à celle du premier groupe. Nous avons fait le tour de l'université afin de rencontrer les sujets auxquels nous nous intéressons. C'est à travers leur accent particulier que nous avons réussi à solliciter quarante (40) étudiants tlemceniens. Comme nous pouvons le constater, nous avons opté pour le même nombre pour les deux échantillons en s'appuyant sur les propos de LERAY: « le plus important [...] est de conserver le même rythme d'échantillonnage » (Ch. LERAY, 2008 : 48) afin d'éviter tout décalage car nous tentons de faire une comparaison entre les représentations que se font

réellement les non-ghazaouetis à l'égard du parler de Ghazaouet et celles que les ghazaouetis présupposent qu'elles sont faites vis-à-vis de leur parler.

Le lieu de résidence n'était pas pris en considération parce que l'essentiel, pour nous, est d'être issu de Tlemcen. En revanche, nous tenons compte du paramètre sexe, ceci dit que le nombre de garçons est égal à celui des filles. Reste le fait que ces enquêtés s'inscrivent dans une tranche d'âge qui va de 17 à 28 ans, comme le montre le graphique suivant :



Graphique 2 : Répartition des étudiants originaires de Tlemcen selon l'âge

Par ailleurs, le tableau ci-après concerne les différentes spécialités universitaires que suivent les étudiants interrogés :

La spécialité suivie à l'université	Le nombre d'enquêtés		
	Garçon	Fille	Total
Sciences biologiques	4	5	9
Sciences et Techniques	5	1	6
Sciences de la matière	0	2	2
Math & Informatique	3	3	6
Hydraulique	0	1	1
Langue française	3	1	4
Langue anglaise	1	2	3
Langue espagnole	3	1	4
Médecine	0	1	1
Droit	0	1	1
Sociologie	1	2	3

Tableau 3 : Répartition des étudiants originaires de Tlemcen selon la spécialité suivie à l'université

I.8.2. L'échantillon de l'enquête par entretien focus-groupe

Dans le but d'avoir plus de données et de précisions, nous avons poursuivi l'enquête avec les étudiants ghazaouetis par un entretien de type focus-groupe. Notre groupe est constitué de onze (11) étudiants originaires de la ville de Ghazaouet dont cinq sont de sexe féminin, tandis que les six sont, bien évidemment, de sexe masculin, tous âgés de 22 à 28 ans et spécialisés dans différentes filières. Et le plus important est le fait qu'ils parlent le « Ghazaoui ».

Le critère de choix de ce groupe repose sur l'intérêt et la disponibilité. Alors que sa formation était faite de cette manière : les étudiantes ont été choisies de notre entourage amical. Par contre la sélection des étudiants était en collaboration avec notre complice *Abdelkader* qui lui même fait partie des enquêtés, et c'est à qui nous avons demandé de trouver d'autres étudiants qui désirent contribuer à l'entretien. Le tableau ci-dessous résume quelques informations concernant ces jeunes :

Enquêté	Sexe	Age	Origine	Faculté	Spécialité
Abdelkader	Homme	23	Sidi Amar	Faculté de Technologie	Génie électronique
Ibrahim	Homme	22	Dar Yaghmouracene	Faculté de Technologie	Génie électronique
Abderrazak	Homme	23	Sidi Amar	Faculté des sciences de la terre et l'univers	Sciences alimentaires
Karim	Homme	25	Tounane	Faculté de Technologie	Génie électronique
Bachir	Homme	28	Dar Yaghmouracene	Faculté de Technologie	Signaux et systèmes de télé-communication

Lakhdar	Homme	24	Tounane	Faculté de Technologie	Génie électronique
Rihab	Femme	22	Dar Yaghmouracene	Faculté des sciences de la terre et l'univers	Microbiologie fondamentale
Nassima	Femme	22	Dar Yaghmouracene	Faculté des lettres et langues étrangères	Langue Arabe
Manel	Femme	22	Tounane	Faculté des sciences de la terre et l'univers	Microbiologie et contrôle de qualité
Hassiba	Femme	23	Sidi Amar	Faculté des sciences de la terre et l'univers	Microbiologie et contrôle de qualité
Ahlem	Femme	22	Tounane	Faculté des sciences économiques	Comptabilité et fiscalité

Tableau 4 : Présentation de l'échantillon des étudiants

Comme précisé plus haut, la pré-enquête a été menée auprès des élèves des classes terminales du lycée Hocine Nedjar (Sidi Amar). Leur participation était loin de toute obligation. Suite à l'obtention de l'accord du directeur, nous avons chargé deux conseillers pédagogiques d'annoncer l'appel à la participation à notre entretien, auprès de l'ensemble des élèves de troisième année. Néanmoins, ils ont préféré que nous soyons présentes à ce moment-là afin de leur expliquer le principe de la rencontre.

Quelques jours plus tard, ils nous ont contactées pour l'affirmation du fait que le groupe a été constitué. Nous avons par la suite rejoint l'établissement pour se familiariser avec les dix (10) élèves concernés dont six sont garçons et le reste sont des filles ; ayant entre 17 et 21 ans.

Le tableau ci-dessous présente quelques données concernant l'identité de ces enquêtés :

Enquêté	Sexe	Age	Origine	Filière
Yassine	Homme	20	Sidi Amar	Math Technique
Ahmed	Homme	21	Sidi Amar	Langues étrangères
Azzeddine	Homme	19	Sidi Amar	Langues étrangères
Mohamed	Homme	19	Sidi Amar	Math Technique
Mounir	Homme	19	Tounane	Math Technique
Abderrahmane	Homme	19	Ghazaouet	Math Technique
Soumia	Femme	20	Sidi Amar	Langues étrangères
Wissam	Femme	17	Sidi Amar	Langues étrangères
Dounia	Femme	17	Dar Yaghouracene	Langues étrangères
Aicha	Femme	17	Dar Yaghouracene	Math Technique

Tableau 5 : Présentation de l'échantillon des élèves

I.9. La démarche

L'enquête de terrain ne pourra être effectuée sans adopter, au préalable, une démarche scientifique qui permet de déterminer le raisonnement et la réflexion sur le sujet, et de tracer le cheminement de la pensée qui nous conduit vers l'orientation du travail.

En vue de mettre nos hypothèses à l'épreuve des faits, nous optons pour la démarche hypothético-déductive connue par sa tendance quantitative (Ph. BLANCHET, 2000). Elle tente d'expliquer les faits observés « à partir d'une construction théorique puis cherche à en vérifier la validité » (J. GUIBERT & G. JUMEL, 1997 : 6). C'est ainsi que Philippe BLANCHET a parlé « des méthodes déductives/quantitatives qui "expliquent " » (2000 : 33). Celles-ci sont adoptées afin d'interpréter et expliquer les pratiques langagières des étudiants ghazaouetis, en situation de mobilité académique, à partir des données concrètes et fiables. Nous avons également introduit « une certaine dose d'approche qualitative » (Ibid., : 34), pour tenir compte de la biographie langagière et des expériences personnelles de nos enquêtés pour mieux comprendre le phénomène en question.

Par ailleurs, le présent travail est approché à la fois par l'approche variationniste pour étudier l'usage déclaré du « Ghazaoui » comme variable sociolinguistique, la pragmatique pour comprendre les pratiques langagières des étudiants en question dans des réseaux de communication et dans un agir social, et la sociolinguistique urbaine pour étudier la corrélation entre ces pratiques langagières et l'insertion/exclusion sociale.

I.10. Le déroulement de la cueillette des données

Celle-ci constitue l'étape cruciale dans tout travail de recherche. Etape au cours de laquelle la présence du chercheur sur son terrain d'investigation est indispensable et ne peut être que bénéfique, qu'il soit en émergence ou à l'écart. Certes, mais la simple présence n'est pas suffisante car « il est impératif de

rentabiliser l'exploration au maximum et de procéder à un recueil pertinent des informations » (J. GUIBERT & G. JUMEL, 1997 : 58).

En ce qui concerne le présent travail, les données ont été recueillies en deux phases. La première que nous avons considérée comme une pré-enquête, alors que la seconde concerne l'enquête proprement dite qui elle-même comprend deux étapes parallèlement menées : l'enquête par questionnaire et l'enquête par entretien focus-groupe.

I.10.1. La pré-enquête

Toute recherche passe évidemment par une phase exploratoire menée par une courte interview dans le but de connaître le terrain ainsi que ses limites, identifier les enquêtés et détecter leurs positions vis-à-vis du sujet traité, et surtout tester les outils méthodologiques.

Il est à noter, toutefois, que « le temps perdu au début est le plus pénalisant » (J-C. KAUFMANN, 1996 : 38). De ce fait et en s'appuyant sur les propos de J. GUIBERT et G. JUMEL concernant la nécessité « de rentabiliser l'exploration au maximum » (1997 : 58). Nous avons décidé de mener la pré-enquête auprès des élèves des classes terminales du lycée Hocine Nedjar, comme il a été signalé dans les parties précédentes. Ceci n'était pas en vue d'élargir l'objet d'étude mais uniquement pour apporter une complémentarité à l'étude.

Etant donné que nous n'avons jamais animé un entretien de type focus-groupe auparavant, il nous semble nécessaire de faire une sorte d'essai avant d'appliquer cet outil dans l'enquête proprement dite, c'est ainsi que nous l'avons menée auprès de ces jeunes. De plus, considérer ces derniers comme représentatifs des étudiants en période d'avant mobilité est un plus pour s'en servir plus tard pour illustrer notre analyse.

Grosso modo, nous voulons atteindre deux objectifs en même temps. En rentabilisant la phase exploratoire au lieu de perdre le temps à se familiariser avec les étudiants participants à l'entretien, puisque huit personnes sur onze font partie de notre entourage familial et amical.

Après avoir réglé toutes les mesures administratives, ils nous ont contactées de l'établissement à propos de la formation du groupe concerné par l'entretien. Le jour même, nous nous sommes dirigées vers le lycée pour reconnaître ces jeunes et fixer un rendez-vous pour la rencontre. On s'est mis d'accord pour le mercredi 16 mars 2022 à 13 : 00 h ; moment durant lequel trois classes terminales étaient libres celles : du Gestion et Economie, des Langues étrangères et de Math Technique.

Le jour de l'entretien, nous étions à la bibliothèque en attendant l'arrivée des enquêtés. Or, la motivation des élèves de la classe de Gestion et Economie les a poussés à rater la séance supplémentaire que l'enseignante d'Arabe leur a ajoutée. Après quelques minutes du début de l'entretien, nous étions surpris de voir l'enseignante en forte colère, car ces élèves ont pris une telle décision sans dire à personne. Ce qui a perturbé le déroulement de l'enquête car quatre élèves ont été obligés de quitter le groupe. Malgré ça le rendez-vous n'a pas été reporté, ceci est grâce à notre enquêté *Mohamed* qui a réussi à rassembler le reste du groupe depuis les deux classes disponibles. Du fait qu'il savait que d'autres élèves voudraient bien participer et qu'ils se sont retirés uniquement pour respecter le nombre d'enquêtés exigé.

Attardons-nous maintenant sur le recueil de données, notre premier corpus oral a été constitué à partir de cet entretien avec les dix élèves qui ont préféré qu'il soit mené en Arabe dialectal. Cette rencontre qui a duré cinquante (50) minutes a été enregistrée par un téléphone portable de marque *Samsung J3 Pro*, après avoir demandé leur consentement bien sûr.

I.10.2. L'enquête proprement dite

Nous avons évité les questionnaires auto-administrés en vue d'avoir un échantillon équilibré de point de vue du sexe³. C'est la raison pour laquelle la majorité des questionnaires ont été remplis en situation de face à face avec l'enquêté. Notre présence était, de surcroît, avantageuse pour traduire et reformuler certaines questions pour ceux qui avaient des difficultés de langue,

³ Consulter B. BESSAI, 2019 pour voir le décalage au niveau du paramètre sexe (130 hommes et 32 femmes) qu'a engendré le questionnaire administré en ligne

mais aussi du fait que nous étions dans la possibilité de recueillir plus de données à travers les quelques discussions qui se sont déroulées lors du remplissage du questionnaire.

Au total, ce sont quatre-vingt (80) questionnaires qui ont été administrés dont la moitié concerne le premier questionnaire destiné aux étudiants ghazaouetis, alors que l'autre moitié concerne le second destiné aux étudiants tlemcenien.

Commençons par le premier que l'on avait distribué à quarante (40) étudiants affiliés aux départements suivants : Lettre arabe, Français, Anglais, Traduction, Génie mécanique, Génie électrique et électronique, Télécommunication, Hydraulique, Architecture, Biologie et Médecine. Ceci était grâce aux dix premières personnes sollicitées parce qu'elles nous ont aidées à atteindre le nombre d'enquêtés voulu⁴. Nous précisons à ce stade que notre complice *Abdelkader* s'est occupé de l'administration de quinze (15) questionnaires qu'il avait distribué à ses amis au sein de la résidence universitaire de Bouhanek « El Bachir El IBRAHIMI 2000 lits ». Ces copies ont été jointes à un questionnaire traduit en Arabe pour s'en servir en cas d'ambiguïté.

Examinons maintenant la cueillette des données via le second questionnaire. Nous avons parcouru les différentes facultés de l'Université Abou Bakr BELKAID ; entre autres la faculté des : Lettres et Langues étrangères, Droit, Sciences Humaines et Sociales, Médecine, Sciences de la nature et de l'univers, Sciences et Technologie. Afin de solliciter quarante (40) étudiants originaires de Tlemcen à remplir ce questionnaire. La plupart ont préféré le faire en silence, alors que d'autres ont exprimé leurs opinions à haute voix en les mentionnant. Nous avons tiré profit de cette situation pour introduire quelques « Pourquoi » afin d'apporter plus d'éléments explicatifs ; tout en veillant à s'éloigner de toute subjectivité qui pourrait influencer ces répondants.

⁴ C'est ce qu'on appelle l'échantillonnage boule de neige

Pour mener à bien cette enquête, il fallait se rendre sur le terrain, une deuxième fois, pour solliciter six autres enquêtés. Du fait que les six premiers n'ont pas fait attention à la consigne de la première question qui exige une classification au lieu de mettre une croix devant une seule proposition.

« Etant conscient des faiblesses que présente le questionnaire » (B. BESSAI, 2019 : 5) et vu que nous nous intéressons aux étudiants originaires de Ghazaouet, nous avons préféré de mener l'enquête par questionnaire en parallèle avec l'entretien de type focus-groupe effectué auprès d'un groupe d'étudiants venant de cette ville.

Rappelons-le encore, la quasi-totalité des interviewés fait partie de notre entourage ; or certains ne se connaissent pas. Notre premier objectif était de créer une atmosphère qui transforme l'entretien à « une conversation ordinaire » (J. GUIBERT & G. JUMEL, 1997 : 103) afin d'éviter toute réticence qu'engendre la timidité des uns des autres. Pour ce faire, nous avons utilisé le réseau social *Instagram* en créant un groupe de discussion contenant tous les participants à l'entretien. Trois semaines plus tard, nous avons constaté la familiarité qui s'est établie entre les membres du groupe.

Nous avons fixé le mercredi 22 Mars 2022 comme étant le jour de l'entretien qui s'est finalement déroulé au niveau de la faculté des lettres et des langues étrangères⁵. Nous nous sommes dirigées vers l'administration du département de Français afin de trouver une salle vide, ça y'était fait, en nous proposant la salle 37 tout en informant les agents de sécurité dans le but d'éviter leurs interventions qui peuvent entraver le déroulement de l'enquête.

Comme décidé, la plupart des enquêtés nous ont rejoint vers 13:30 h, mais il fallait encore patienter un quart d'heure (15 min) pour attendre l'arrivée du reste du groupe qui était accompagné d'un doctorant, spécialisé en signaux et systèmes de télécommunication, qui lui même est issu de Ghazaouet. Ce dernier nous a demandé la permission d'assister à l'entretien comme étant volontaire du fait qu'il était très intéressé par le sujet et que nous

⁵ Voir Titre I. 6. Présentation et description du terrain

avons, bien évidemment, accepté sa demande pour être le onzième enquêté. Même s'il nous a fait un petit décalage au niveau du paramètre sexe.

Il faut noter qu'ils nous ont permis l'enregistrement après avoir leur expliqué la nécessité de l'utiliser du fait qu'il « facilite l'analyse ultérieure ». (J. GUIBERT & G. JUMEL, 1997 : 104). Pour le faire, nous avons utilisé un téléphone portable de marque *Samsung J3 Pro* tout au long de l'entretien qui a duré presque une heure et demi (1 h 35 min). Et par là, notre deuxième corpus oral a été constitué.

Même si le guide d'entretien était préétabli, les questions ont été reformulées et traduites en Arabe dialectal afin « de s'adapter [...] aux circonstances de l'interview et la personnalité de l'interviewé » (Ibid., : 103). Il convient de préciser que nous avons traduit que les extraits exploités dans l'analyse ; alors que le reste figure dans les annexes.

I.11. Les outils méthodologiques

En sciences du langage, tout est basé sur le terrain. Lieu où s'accumulent les données observables quelles soit écrites ou orales. Le chercheur est amené à s'adapter à son terrain d'investigation. En adoptant une posture méthodologique adéquate et en optant pour des outils qui lui permettent de construire son propre corpus en fonction de sa question de départ.

A travers le présent travail, nous visons expliciter les pratiques langagières des étudiants en question, déterminer leurs biographies langagières et révéler les représentations que se font les ghazaouetis et les originaires de l'espace d'accueil vis-à-vis de cet idiome. Dans le but d'expliquer ce phénomène langagier.

Dans ce sens et afin d'avoir un corpus pertinent, nous avons adopté une approche mixte. En d'autres termes, nous utilisons le questionnaire pour obtenir des données quantitatives et l'entretien de type focus-groupe pour appréhender l'aspect qualitatif. Les propos de François DE SINGLY sont

coïncidents quant au choix de ces deux outils, en disant : « L'entretien est un instrument privilégié pour la compréhension des comportements, le questionnaire est une excellente méthode pour l'explication de la conduite. » (1992 : 23).

I.11.1. Le questionnaire

Cet outil offre la possibilité de couvrir le phénomène étudié parce qu'il permet « de découvrir le monde social avec un regard différent, un regard qui décèle, par la logique des croisements, des liaisons entre des faits peu visibles autrement ou en tout cas moins quantifiés » (Ibid., : 122) ; tout en garantissant la fiabilité, la crédibilité, la pertinence et surtout l'objectivité de la recherche ⁶

Nous soulignons, à cet effet, la nécessité d'entamer l'enquête par la mise en place de deux questionnaires différents. L'un est destiné aux étudiants originaires de Ghazaouet alors que l'autre est réservé aux étudiants originaires de Tlemcen.

I.11.2. Le questionnaire adressé aux étudiants originaires de Ghazaouet et ses alentours

Comme son intitulé l'indique, ce questionnaire est destiné aux ghazaouetis ayant subi une mobilité académique vers Tlemcen. Attardons-nous maintenant sur l'expression « Ghazaouet et ses alentours » nous l'avons utilisé pour préciser que le « Ghazaoui » est pratiqué non seulement au sein de la ville de Ghazaouet elle-même. Mais il dépasse son territoire géographique pour s'étendre sur l'ensemble des communes qui l'entourent, à l'instar de Dar Yaghmouracene, Souahlia et Tienet.

C'est un instrument d'enquête qui « vise à saisir les comportements et les opinions » (J. GUIBERT & G. JUMEL, 1997 : 104). A travers ce questionnaire, nous voulons déterminer: l'identité des sujets-enquêtés, des informations concernant l'acquisition et l'usage du « Ghazaoui », les représentations, leurs pratiques langagières ainsi que leurs sentiments en tant

⁶ Cité dans le cours n° 11 du module « Méthodologie de la recherche » assuré par Mme. A. AMMI ABBACI. Année 2019-2020

que locuteur ghazaoueti à Tlemcen. Il est réparti en cinq (5) séries dont chacune encadre un certain nombre de questions.

Le premier bloc concerne l'identification du répondant à travers des indices qui le caractérisent et définissent son identité : le **sexe** et l'**âge** qui sont « des variables dont les intitulés renvoient directement à une désignation biologique [...] même si leur conception veut rompre avec une telle définition » (F. DE SINGLY, 1992 : 48), l'**origine** et la **spécialité suivie à l'université**.

La deuxième série, qui va de la question 1 à la question 3, cible la cueillette des données concernant l'acquisition et l'usage de cet accent. A travers la première, nous voulons savoir si l'acquisition du « Ghazaoui » se fait-elle au niveau intra-familial ou bien extra-familial. Autrement dit nous cherchons à savoir si ce parler est le résultat d'une politique linguistique familiale. Alors que la deuxième vise plutôt l'utilisation de ce parler pour savoir si son usage est autorisé ou plutôt interdit par la politique linguistique familiale. Et par là, détecter les limites de cette dernière en dehors de la sphère familiale. En outre, la dernière question de cette série est réservée à la détermination du trait linguistique manifestant dans le parler de nos enquêtés. Du fait que le « Ghazaoui » est marqué à la fois par le son <tch> et le son <k> (ك) au lieu de <Q> (ق). Toutefois certains ghazaouetis ont tendance à abandonner le <tch> tout en gardant le <k> même au sein de l'espace d'origine.

1/D'où avez-vous acquis l'accent de Ghazaouet ?

- Du milieu familial
- De l'école
- De la rue

2/Utilisez-vous votre parler :

- Uniquement à la maison
- Uniquement en dehors de la maison
- Dans les deux sphères

3/Par quel trait linguistique est marqué votre parler ?

- Le « tch » au lieu de « k » (ك)
- Le « k » (ك) au lieu de « Q » (ق)
- Les deux

La troisième série inclut les questions de 4 à 6 et cible globalement les représentations. La quatrième question consiste à révéler les différentes représentations que se font les étudiants issus de Ghazaouet vis-à-vis de leur propre parler. Tandis que la cinquième est posée dans le but de savoir les représentations que les ghazaouetis présument qu'elles sont faites par les non-ghazaouetis à l'égard du « Ghazaoui ». La sixième est une sorte de continuité à celle qui la précède pour savoir ce que pensent les ghazaouetis par rapport à la place qu'occupe leur parler au sein de la société d'accueil.

4/Que représente le « Ghazaoui » pour vous ?

- Une source de fierté
- Un constituant identitaire
- Une source de stigmatisation
- Une source de plaisir
- Une marque d'appartenance à l'espace ghazaoueti

5/ A votre avis, les non-ghazaoutis, en général, considèrent l'accent de Ghazaouet comme étant :

- Un bel accent
- Une source de moquerie
- Un accent incompréhensible
- Un accent inférieur
- Un signe de non-appartenance à la ville

6/Selon vous, le parler de Ghazaouet est :

- Valorisé socialement
- Dévalorisé socialement

Le quatrième axe est constitué de la septième, huitième et neuvième questions et porte sur les pratiques langagières de ces étudiants lors de la mobilité spatiale. Commençons par la septième à travers laquelle nous tentons

découvrir le comportement langagier du locuteur ghazaoueti dans une situation de communication exolingue. Celle-ci est poursuivie d'une ouverture en laissant aux enquêtés une certaine liberté pour exprimer leurs opinions. La huitième concerne les sujets qui marquent une dynamique linguistique par laquelle nous voulons découvrir si le changement d'accent est fait de manière totale pour éclipser tout marqueur sonore d'identité en adoptant un parler totalement différent, ou bien de manière partielle uniquement pour « rendre le "non-familier" moins "étrange" » (J. BILLIEZ & C. TRIMAILLE, 2001 : 119). Concernant la neuvième question, elle veut expliciter l'intention qui se cache derrière le changement d'accent chez certains ghazaouetis et plus particulièrement pour savoir si cela est en rapport avec leur insertion sociale dans l'espace d'accueil.

7/Gardez-vous ce parler avec les non-ghazaoutis ?

-Oui

-Non

Pourquoi ?.....

8/En cas de changement d'accent, vous le faites de manière :

-Partielle

-Totale

9/Dans quel but se fait l'abandon de l'accent en situation de mobilité interne ?

-Pour Etre compris par les autres

-Pour Eviter d'être perçu comme différent

-Mettre fin aux stigmatisations

-S'insérer dans la société d'accueil

Quant aux deux dernières questions, elles sont regroupées dans la même série qui porte sur le sentiment des étudiants venant de Ghazaouet. Par rapport à la dixième question, elle cherche à dévoiler le sentiment des locuteurs ghazaouetis au moment où les non-ghazaoutis se moquent de leur façon de

parler. En partant des propos de Mohamed BENRABAH : « Tel que prononcé par les Ghazaouetis, le <tch> fait parfois rire ceux qui ont à sa place le <k>, son faisant partie de l'arabe littéraire et représenté à l'écrit par la lettre <ك> » (2009 : 275). La dernière question est posée afin de divulguer la façon dont les étudiants ghazaouetis perçoivent les représentations, les attitudes et les comportements des originaires de l'espace d'accueil envers le parler de Ghazaouet, et plus particulièrement pour savoir s'ils les considèrent comme une menace.

10/ Est-il gênant d'entendre le rire que provoque souvent cet idiome chez les non-ghazaoutis

-Oui

-Non

11/ Vous vous sentez menacé en parlant le « Ghazaoui » au sein de la société d'accueil (Tlemcen)

-Oui

-Parfois

-Non

I.11.2.1. Le questionnaire destiné aux étudiants originaires de la ville de Tlemcen

Dans le but de s'éloigner de l'« idéologie souvent dictée par le chercheur » (M. Z. ALI-BENCHERIF & A. MAHIEDDINE, 2016 : 171), nous avons conçu ce deuxième questionnaire. Il consiste à déceler les représentations que se font les étudiants tlemceniens vis-à-vis du « Ghazaoui ». Afin de pouvoir démontrer leurs impacts sur les pratiques langagières des étudiants issus de Ghazaouet.

Dans son ouvrage, François DE SINGLY a précisé que le questionnaire sert à « dévoiler les facteurs sociaux qui contribuent à produire » le « réel étudié ». (1992 : 112). C'est la raison pour laquelle nous

avons conçu un deuxième questionnaire adressé aux étudiants originaires de Tlemcen. Contrairement au premier qui était réparti en cinq (5) grands axes selon les thématiques évoquées, le deuxième, comme nous l'avons précisé plus haut, concerne uniquement les représentations et les attitudes des enquêtés vis-à-vis du « Ghazaoui » car « avoir un accent, c'est convoquer chez le destinataire du discours un ensemble de représentations » (J. MEYER, 2011 : 38). C'est pour cela qu'il est constitué uniquement de deux sections.

La première série de questions est réservée à l'identification de l'enquêté à travers les variables suivantes : le **sexe**, l'**âge** et la **spécialité suivie à l'université**. Sans tenir compte de l'origine car l'essentiel, pour ce cas précis, est d'interroger des étudiants originaires de Tlemcen, en général, quel que soit le lieu de résidence.

Alors que la deuxième série vise plutôt la détermination des facteurs représentationnels et attitudinaux à travers une suite de neuf (9) questions fermées. Ce choix renvoie au fait que ce type de questions est plus facile à traiter, non seulement au niveau de l'administration du questionnaire et son analyse, mais aussi pour ne pas ennuyer le répondant par des questions qui nécessitent une rédaction.

1/Lequel des accents, présents à Tlemcen, trouvez-vous le plus compréhensible et accessible ? (classez-les de 1 à 4)

- L'accent de Nedroma
- L'accent de Maghnia
- L'accent de Ghazaouet
- L'accent de Beni Snous

2/Lequel des accents cités plus haut vous semble plus marqué ?

.....

La première question a été formulée en vue de tracer l'échelle des parlers présents dans la société tlemcenienne de point de vue de la compréhension et l'accessibilité, c'est-à-dire nous voulons établir une sorte de classification qui va de l'accent le plus compris par les Tlemceniens jusqu'au

moins compris pour détecter la position du « Ghazaoui ». La seconde est liée à celle qui la précède, dans laquelle le répondant est amené à choisir un seul accent parmi les sus-cités, pour donner son opinion par rapport au parler qui lui semble plus marqué au niveau du timbre, du ton, de la tonalité...

3/Connaissez-vous quelqu'un de Ghazaouet ?

-Oui

-Non

Celle-ci est considérée comme une sorte de transition des questions précédentes vers celles qui suivent. Nous l'avons volontairement placé en troisième position par crainte que son placement en tête du questionnaire puisse orienter les répondants vers la troisième proposition (l'accent de Ghazaouet).

Quant à la quatrième, elle nous permet d'identifier l'avis des Tlemceniens sur la place qu'occupe l'accent de Ghazaouet chez ses usagers.

4/ Selon vous, l'accent de Ghazaouet est pour ses usagers :

-Un marqueur identitaire

-Un obstacle à la communication (problème de compréhension et de communication)

-Une source de discrimination (moqueries par exemple)

La cinquième question vise plutôt la détermination de l'opinion des enquêtés concernant la communication avec un locuteur ghazaoueti qui conserve son accent.

5/Est-il gênant de discuter avec un ghazaoueti qui conserve son accent ?

-Oui

-Un peu

-Non

En vue de confirmer les réponses obtenues à travers la première question, nous avons ajouté la question ci-dessous afin de s'assurer du fait que si ce parler présente des difficultés de compréhension ou bien non.

6/Avez-vous des difficultés à comprendre le parler de Ghazaouet ?

-Oui

-Un peu

-Non, pas du tout

La septième question teste la connaissance des originaires de l'espace d'accueil par rapport à la dynamique langagière auquel recourt certains étudiants ghazaouetis en situation de mobilité.

7/Saviez-vous que certains ghazaouetis changent d'accent ?

-Oui

-Non

Là encore, nous tentons de déterminer l'opinion des étudiants en question. Pour découvrir ce que pensent ces derniers à l'égard de la décision entreprise par les ghazaouetis quant au changement d'accent.

8/Pensez-vous que cela se fait par :

-Choix

-Obligation

-Honte

La dernière constitue la question cruciale de ce questionnaire. Elle permet de dévoiler l'opinion des étudiants tlemceniens au sujet du maintien/changement d'accent, afin de confirmer ou infirmer la question de liaison de cette décision aux exigences de la société d'accueil. L'option

« indifférent » a été introduite pour éviter les risques de réponse au hasard en cas d'avis flottant.⁷

9/Préférez-vous discuter avec le ghazaoueti qui :

- Change d'accent
- Garde son accent
- Indifférent

I.11.2.2. L'entretien focus-groupe :

Après avoir recueilli les données quantitatives par le biais du questionnaire. Notre « incertitude initiale a diminué, mais de nouveaux questionnements sont apparus » (F. DE SINGLY, 1992 :120). C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de mener notre enquête par questionnaire en parallèle avec l'entretien de type focus-groupe effectué auprès des étudiants venant de Ghazaouet.

Cet entretien est composé d'une série de quinze (15) questions ouvertes dont le but est de favoriser la libre expression des participants ainsi que de leurs sentiments vis-à-vis de ce phénomène langagier. En filigrane, cinq types de questions y figurent : Les questions d'opinions sont représentées par (1) et (13). La première est considérée comme une sorte d'introduction pour dégager la position, l'avis et les représentations de nos enquêtés par rapport au sujet étudié. Alors que la treizième consiste à révéler leurs opinions concernant la considération du « Ghazaoui » comme étant source de moquerie.

Celles qui permettent de détecter les biographies langagières : (2), (3) et (4) du fait qu' « en sociolinguistique, l' (auto) biographique élargit l'horizon des chercheurs qui essaient de se donner les moyens de comprendre » (Ch. PERREGAUX, 2006 : 26).

⁷ Petit guide de méthodologie de l'enquête, élaboré par Marine LUGEN. Disponible en ligne : https://igeat.ulb.ac.be/fileadmin/media/publications/Enseignement/Petit_guide_de_me%CC%81thodologie_de_l_enque%CC%82te.pdf consulté le 25/2/2022.

Il est à noter que nous avons élaboré les cartographies langagières⁸ de nos enquêtés à partir de ces quatre premières questions : (1), (2), (3), (4)

Certaines concernent les pratiques et comportements langagiers (5), (9) et (12) afin de savoir : si l'usage de cet idiome est délimité par un cadre spatio-temporel, s'il est maintenu dans toute situation de communication qu'elle soit endolingue ou exolingue et s'ils font usage d'un autre parler au sein de la société d'accueil.

Alors que d'autres visent plutôt les rapports aux pratiques : le sentiment et l'intention. Et par là, les questions numérotés (6) et (7) sont conçues pour divulguer le sentiment des ces étudiants en déplacement au moment où ils sont désignés par « ghazaoueti » et lorsqu'ils parlent le « Ghazaoui ». Tandis que les questions (10) et (11) sont posées afin d'explicitier l'intention qui se cache derrière le maintien/changement d'accent.

Le dernier type est celui des questions qui portent sur le vécu et regroupe (8), (14) et (15) dans le but de « reconstruire [...] le sens vécu des comportements » (F. DE SINGLY, 1992 : 27) de nos enquêtés en situations de discrimination et de moquerie. Du fait que « l'entretien est la méthode par excellence pour saisir les expériences vécues des membres de telle ou telle collectivité » (D. DEMAZIERE, 2008 : 15).

Voici donc le guide d'entretien sur lequel nous nous sommes appuyées :

⁸ Elles sont présentées dans le troisième chapitre réservé à l'analyse des données.

- 1) Que pensez-vous de l'accent de Ghazaouet ?
- 2) Comment l'avais vous reçu ? Est-ce du milieu familial ou extra-familial ?
- 3) Lequel de vos parents est le plus attaché à l'accent ?
- 4) Cette transmission vous a – t – elle été imposée ?
- 5) Où et quand est-ce-que vous utilisez le parler de Ghazaouet ?
- 6) Comment vous vous sentez lorsqu'on vous désignant par « Ghazaoueti » ?
- 7) Avez-vous honte en parlant le « Ghazaoui » devant un non-ghazaoueti ?
- 8) Avez-vous été confronté à une situation de discrimination de votre accent ?
- 9) Gardez-vous votre accent même en situation de communication exolingue ?
- 10) Si « oui », pour quelle raison vous utilisez cet accent?
- 11) Si « non », pour quelle raison vous changez d'accent ?
- 12) Adoptez-vous le parler de Tlemcen (celui de la société d'accueil) ?
- 13) Est-il vrai que ce parler fait rire aux non-ghazaoutis ?
- 14) Avez-vous vécu une situation pareille ?
- 15) Pourriez-vous nous parler de votre réaction à ce moment là ?

Il convient de préciser que nous avons opté pour le même guide d'entretien lors de la pré-enquête menée auprès des élèves. Cependant nous avons rapporté quelques modifications dans la mesure où les huit premières questions ont été gardées. Alors que les trois questions qui restent ont été modifiées en fonction de notre objectif de savoir si la stratégie langagière quant au maintien/changement d'accent est préétablie avant même la mobilité spatiale.

Le guide ci-dessous regroupe les questions posées aux élèves enquêtés :

1. Que pensez-vous de l'accent de Ghazaouet ?
2. Comment l'avez-vous reçu ? Est-ce du milieu familial ou extra-familial ?
3. Lequel de vos parents est le plus attaché à l'accent ?
4. Cette transmission vous a – t – elle été imposée ?
5. Où et quand est-ce-que vous utilisez le parler de Ghazaouet ?
6. Comment vous vous sentez en vous désignant par « Ghazaoueti » ?
7. Auriez-vous honte en parlant le « Ghazaoui » devant un non-ghazaoueti ?
8. Avez-vous été confronté à une situation de discrimination de votre accent ?
9. Comptez-vous garder votre accent une fois étudiant à Tlemcen (dans une communication exolingue)
10. Si « oui », pour quelle raison vous comptez le faire ?
11. Si « non », pourquoi vous prenez une telle décision avant même votre mobilité ?

I.12. Les difficultés rencontrées

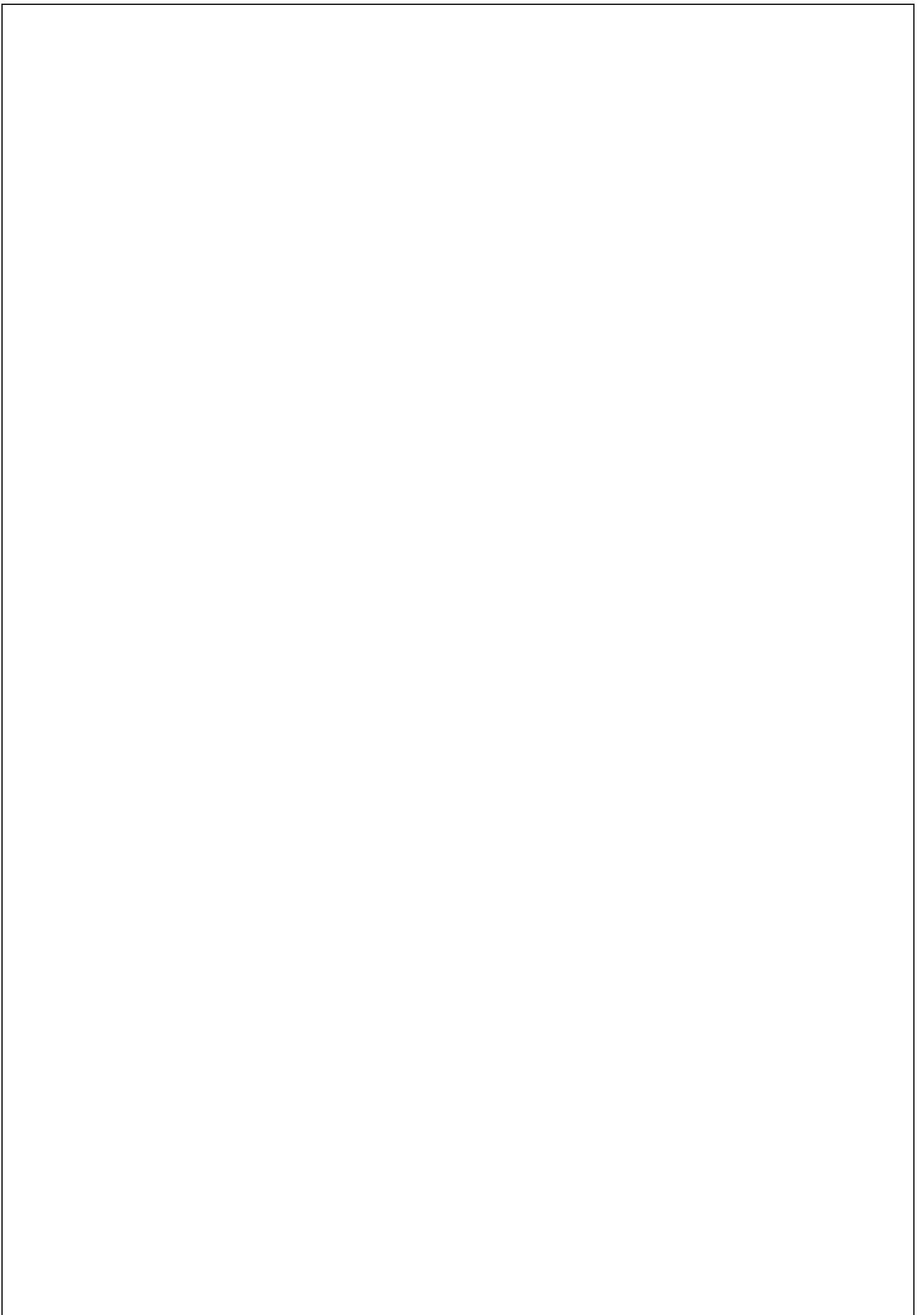
Sur le terrain d'investigation, nombreux sont les difficultés et obstacles qui peuvent intervenir lors du déroulement de l'enquête.

Le contexte actuel connu par la crise sanitaire de la Covid-19 représente la difficulté majeure qui presse tout chercheur. Pour notre cas, cette situation n'a pas entravé l'accès aux enquêtés car la période durant laquelle l'enquête s'est déroulée était plus ou moins stable ; même si l'épidémie n'était pas encore terminée, le taux de contamination a diminué à ce moment-là (en Mars 2022). Tandis que le protocole sanitaire était encore appliqué, dans la mesure où le déroulement des cours s'alternait entre une semaine en présentiel et deux semaines de cours à distance. C'est ce qui nous a présenté le plus grand obstacle.

Sait-on que les étudiants participants à l'entretien focus-groupe sont, bien entendu, tous issus de Ghazaouet. Les faire déplacer jusqu'à Tlemcen rien que pour un entretien peut être gênant pour certains. Attendre la semaine de leurs cours en présentiel nous semble être la meilleure solution. Cependant, vu que ces étudiants sont affiliés à divers départements, la semaine du présentiel n'était pas la même pour tous ces enquêtés. Ce qui nous a menés à fixer

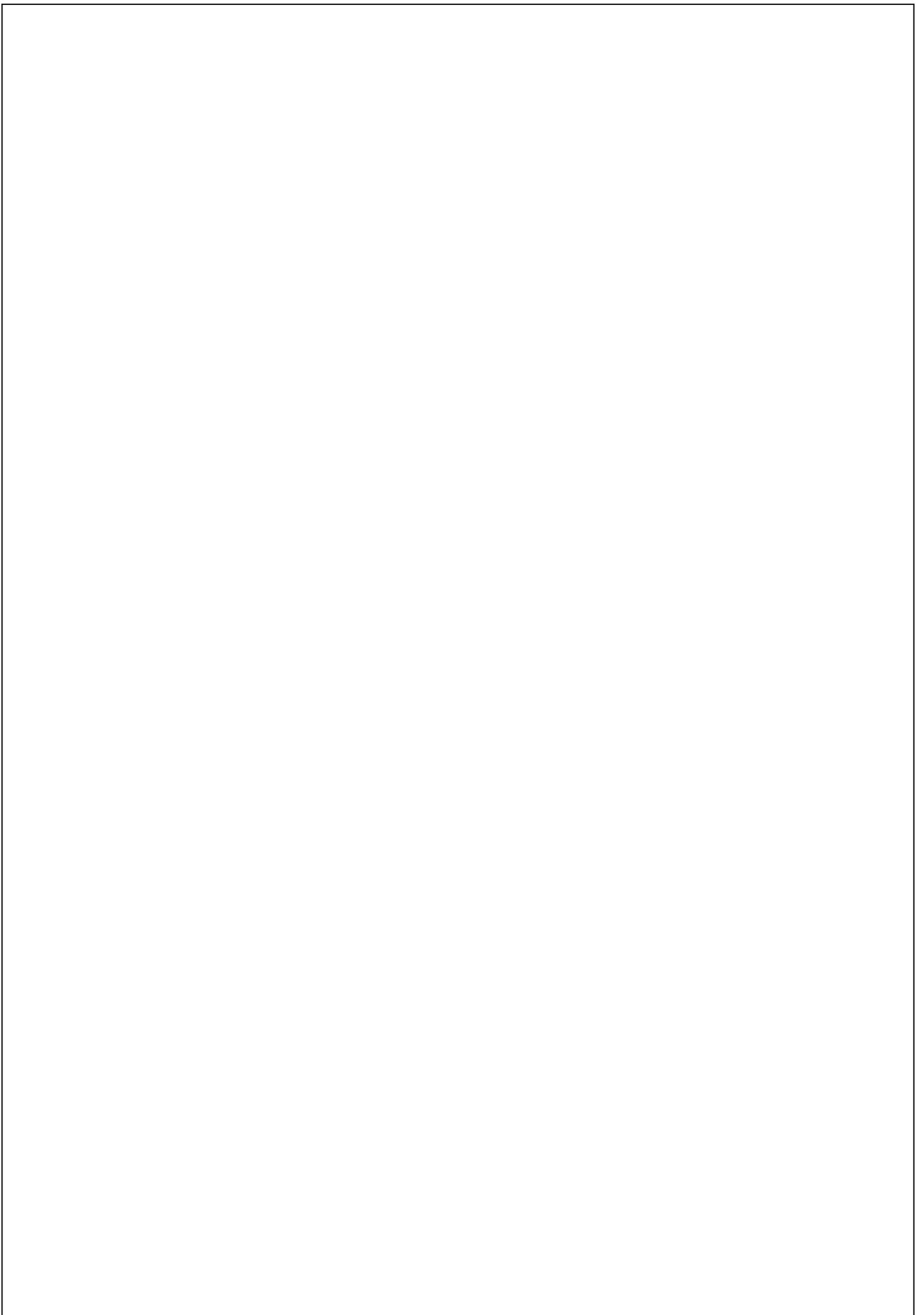
plusieurs rendez-vous qui ont été annulés à cause des imprévus ou des préoccupations de tel ou tel participant.

Reste le fait que c'est la pré-enquête qui nous a demandé plus d'efforts pour accéder au terrain. Nous étions obligées de suivre toutes les mesures administratives qui nécessitaient des va -et -vient entre le lycée Hocine Nedjar situé dans la ville de Ghazaouet et la direction de l'éducation qui se trouve à Tlemcen. De plus, contrairement au groupe constitué au départ, le malentendu qui s'est passé avec l'enseignante d'Arabe nous a obligé à se contenter d'un groupe déséquilibré de point de vue du sexe dans le sens où le nombre de garçons (6) était plus que celui des filles (4). Sans oublier la timidité des deux enquêtées sollicitées à la dernière minute.



DEUXIÈME CHAPITRE

*Délimitation du cadre
conceptuel et ancrage
théorique*



DEUXIÈME CHAPITRE
DÉLIMITATION DU CADRE CONCEPTUEL ET ANCRAGE
THÉORIQUE

Le deuxième chapitre se consacre à apporter des éclairages théoriques à ce mémoire. Il se décompose en cinq parties : La première s'emploie à exposer un aperçu sur la ville de Ghazaouet notamment sur le plan toponymique, géographique et linguistique, car nous pensons utile de connaître la particularité de l'accent régionale auquel nous nous intéressons. La seconde présente les politiques linguistiques familiales. La troisième partie est réservée à la mise en place de quelques jalons servant à comprendre « la mobilité », par le biais d'un survol historique et terminologique. Par la suite, nous nous attardons sur la présentation des principales formes que peut prendre « la mobilité » à savoir : sociale, spatiale, linguistique et académique. La quatrième partie est consacrée à l'exploitation des concepts de « représentation » et « stéréotype » d'un point de vue épistémologique. La dernière partie s'attèle à présenter quelques phénomènes symboliques relevant de la série des inégalités sociolinguistiques ; entre autres : la discrimination, la glottophobie, la vulnérabilité et l'auto-odi.

II.1. Aperçu sur la ville de Ghazaouet :

La présentation de la ville de Ghazaouet des points de vue toponymique, géographique et linguistique semble être très intéressante pour explorer l'univers de départ des sujets qui font l'objet de cette étude.

II.1.1. La ville aux cinq noms ...

Telle qu'elle a été présentée par l'auteur de l'article daté de 2007⁹. Cinq appellations ont été successivement attribuées à la ville de Ghazaouet :

- **Ad Fratres** : Selon Jean-Claude Rosso, cette appellation remonte à l'époque romaine et fait référence aux deux rochers insulaires faisant partie du territoire de cette ville. A ce sujet, Mohammed BEN ABDELWAHED notifie que « Ad Fratres » « renvoie au nom attribué au port naturel construit par les romains afin de contrôler le couloir maritime » (2006 :1).

- **Tawunt (tunt)** : En se référant à Francis Llabador (1948), BEN ABDELWAHED a précisé que l'appellation « tunt » a été attribuée à cette ville par les pirates barbaresques, installés au niveau de la citadelle située dans la région montagneuse connue actuellement sous le nom de Lalla Ghazouana. Cet ancien mot d'origine berbère signifie « la vision », il a été choisi pour faire allusion à la tour du contrôle portuaire construite pour visionner le mouvement des navires.

- **Djemaâ El-Ghazaouet** : C'est au XVI^e siècle que cette ville a pris le nom de Djemaâ El-Ghazaouet qui signifie « la réunion des pirates » pour désigner les groupements des turques qui se sont intervenus pour donner le coup de main aux Algériens afin de faire face à l'invasion espagnole du littoral nord-ouest algérien.

- **Nemours** : Le fameux toponyme donné à ce territoire lors de la présence française dès l'an 1830 ; en hommage à Louis d'Orléans, le quatrième enfant du roi français Louis Philippe 1^{er}, titré Duc de Nemours. Jusqu'à présent, les auteurs français optent pour l'utilisation du nom « Nemours » pour parler de la ville de Ghazaouet à l'instar de (Agnès CHARPENTIER, 2016).

⁹ <https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/ghazaouet-la-ville-aux-cinq-noms-74890-Articles-0-14523-1.html> consulté le 8/5/2022.

• **Ghazaouet** : A l'aube de l'indépendance, la troisième appellation « Djemaâ El-Ghazaouet » revint qualifier cette ville littorale jusqu'à ce jour, mais cette fois-ci de façon plus simplifiée « Ghazaouet ».

II.1.2. Ancrage spatial :

Ghazaouet, la ville littorale située dans l'extrême nord-ouest algérien, à 72 kilomètres de Tlemcen, son chef lieu départemental depuis 1956. Elle s'éloigne de la frontière algéro-marocaine par 34 kilomètres.

Bordé au sud par la région de Tienet et la ville de Nedroma, à l'ouest par la commune de Souahlia également nommée Tounane et par la commune de Dar Yaghmouracene à l'est ; telle est la délimitation géographique du territoire ghazaoueti.

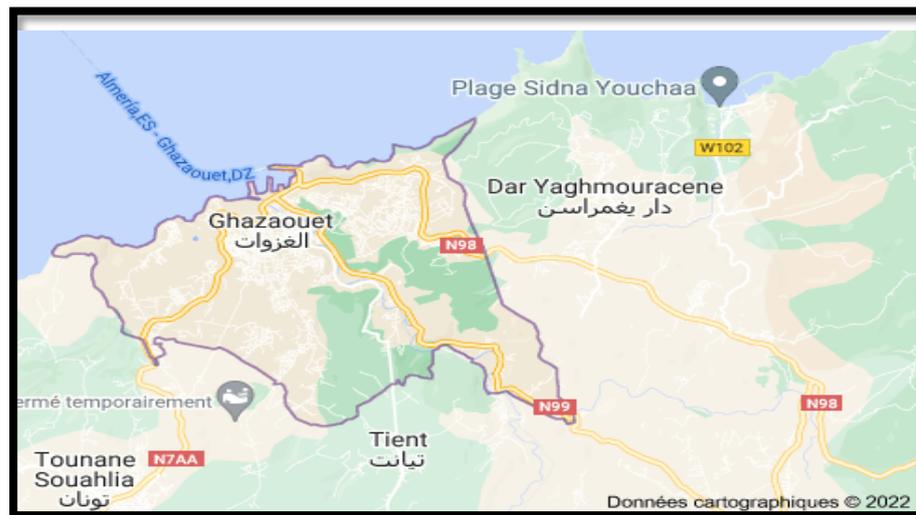


Figure 1 : Carte situant la ville de Ghazaouet

Source : Google Map

L'emplacement stratégique de cette ville a suscité de nombreux mouvements migratoires venant de la rive opposée de la méditerranée et du Moyen orient ; tout au long des siècles passés. Ceci a été le principal facteur du contact des langues qui n'était pas sans incidence sur le parler local de la région.

II.1.3. Le parler de Ghazaouet :

Avant d'entamer la présentation de l'accent de Ghazaouet, il nous semble nécessaire de s'attarder sur le concept de l'« accent ». Le sens fourni par le dictionnaire de linguistique renvoie « aux caractéristiques d'une façon de parler étrangère qui concerne la réalisation des phonèmes et le débit (accent étranger, accent méridional, etc.) » (J. DUBOIS et *al.*, 2002 : 3). Dans son article, Maria CANDEA (2021) a distingué deux définitions possibles à la notion « accent » : la tradition anglaise considère toute prononciation comme étant accent. Ainsi elle ne postule pas une hiérarchie des accents contrairement à la tradition française qui postule la hiérarchisation des accents. Du fait qu'elle définit toute réalisation phonétique par rapport à une prononciation de référence qui renvoie à la « considération idéalisante de la variété considérée norme » (J. MEYER, 2011 : 34). CANDEA a également démontré que l'accent de référence se diffère de l'accent régional qui sert de repère pour détecter l'affiliation régionale et la provenance de la personne qui l'emploie. Il s'agit là de la dimension identitaire de l'accent « qui permet non seulement de caractériser un locuteur dans sa pratique sociale mais aussi qui renvoie plus largement [à] un être social comme représentatif d'une communauté » (Ibid., : 35).

Il en va ainsi de l'accent de Ghazaouet qui « se distingue [...] par différents traits linguistiques : phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux et parfois sémantiques » (B. BESSAI, 2019 : 4).

Dans un article du quotidien algérien El-Watan, le journaliste O. EL BACHIR écrit : « Ghazaouet et sa région se distinguent par un parler très particulier : le «k», phonétiquement prononcé par le palais est remplacé par «Tche» et le «Q» qui provient des profondeurs de la gorge est remplacé par un «k» normal »¹⁰. Dans cette perspective, l'anthropologue Mohammed HAMDOUN a déclaré, lors d'une interview, que ce parler est le résultat de l'arabisation du substrat berbère Zénète par les nomades arabes et plus particulièrement par « les Hilaliens et les Karamates qui avaient un parler avec

¹⁰ <https://www.elwatan.com/regions/ouest/actu-ouest/notre-parler-sest-enrichi-de-mots-empruntes-a-plusieurs-langues-26-08-2014> consulté le 10/ 5/2022

des traits spécifiques, à savoir la prononciation de «tche» au lieu de «que» et «que» au lieu de «Q» et depuis, ce type de langage a été adopté par les habitants de cette région »¹¹.

Jetant un regard de sociolinguiste, Mohammed BENRABAH écrit :

Dans l'extrême nord-ouest algérien, dans la ville de Ghazaouet (appelée Nemours du temps de la colonisation) et ses alentours ; le son <tch> fait partie des traits linguistiques qui distinguent le parler local des autres variétés algériennes (2009 : 275).

Ce dernier a illustré ses propos en donnant l'exemple de la fameuse expression populaire reconnue par tous les ghazaouetis qu'il a appelé « schibboleth »¹² :

« TCHI RACH AH KHYOU ? RAHA "Comment vas-tu mon frère ?
TARBATACH HACHOUTCHA FEL Attention à l'épine dans la felouque
FLOUTCHA TCHI TALLAAT ECHBTCHA quand tu tires le filet de pêche "»

A ce sujet, les propos de HOCINI (2011) sont éclaircissants quant à la réalisation du phonème /k/ dans le parler de Ghazaouet. Il distingue deux réalisations possibles de ce phonème : il s'articule <tch> lorsqu'il se trouve en position initiale et médiane ou <ch> lorsqu'il se trouve au milieu et à la fin du mot tout dépend de l'environnement phonétique dans lequel il se produit ;

« The phoneme /k/ in return is realized [tʃ] in initial and medial positions or [ʃ] in medial and final positions depending on the phonetic environment it occurs in» (P. : 69)

Dans un autre ouvrage, BENRABAH notifie qu'à Ghazaouet, le phonème /Q/ de l'arabe littéral (ق) se prononce <k> sans aucune exception : « The standard /q/ is pronounced without any exception as [k] in Ghazaouet and its surroundings » (M. BENRABAH, 1989 : 31, cité par A. HOCINI, 2011 : 89). Ceci est confirmé par Mohammed BEN ABDELWAHED en disant que le son <Q> (ق) n'était pas du tout familier aux habitants de la région de

¹¹ <https://www.elwatan.com/regions/ouest/actu-ouest/notre-parler-sest-enrichi-de-mots-empruntes-a-plusieurs-langues-26-08-2014> consulté le 10/ 5/2022

¹² « Mot hébreu « épi », du récit biblique selon lequel les gens de Galaad reconnaissaient ceux d'Ephraïm en fuite à ce qu'ils prononçaient sibboleth (Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009, p. 2325) » (cité par BENRABAH, 2009 : 275)

Ghazaouet. L'impossibilité de sa prononciation les a mené à le déformer et le rendre plus palatale, c'est ainsi qu'il est devenu identique à la prononciation du <Q> yéménite qui se situe entre <Q> (ق) et <k> (ك)¹³.

Il est à noter que les caractéristiques phonétiques du « Ghazaoui » ne se limitent pas aux deux traits auxquels le journaliste du quotidien El-Watan a fait allusion. Les traits <dʒ> au lieu de <g> et <t> au lieu de <d> font également partie du système phonologique spécifique à la ville de Ghazaouet. Cependant les résultats de l'étude sociolinguistique menée par Abdelkader HOCINI¹⁴ montrent que les nouvelles générations ont tendance à abandonner l'usage de ces deux traits. Ils n'apparaissent presque plus dans le parler des jeunes ghazaouetis.

En s'appuyant sur les propos de HOCINI, la morphosyntaxe du « Ghazaoui » est marquée principalement par la confusion dans le genre qu'il soit au pluriel ou au singulier. Dans le sens où les termes d'adresse sont identiques et pour les filles et les garçons. Il en va de même pour les terminaisons des verbes. En outre, le locuteur ghazaoueti place le morphème « ha » avant les noms pour obtenir la forme indéfinie et ajoute [di] ou [djal] pour marquer la possession.

Sur le plan lexical, le parler local de Ghazaouet se révèle comme un stock lexical berbère, turc, français et espagnol. La déclaration de Mohammed HAMDOUN est éclairante à cet égard :

le parler de Ghazaouet est une espèce de melting-pot linguistique qui a été très riche à travers ces ères-là, à commencer par le berbère qui est devenu par la suite arabo-berbère qui sera renforcé à son tour par l'arrivée des réfugiés d'Andalousie (après la chute de Grenade – Reconquista) à partir du XVe siècle puis les Morisques au XVIIe siècle et des apports des langues européennes précitées, non seulement du fait du legs linguistique colonial mais aussi grâce à la fréquence des relations des habitants de Ghazaouet avec l'Espagne et la France en particulier.¹⁵

Tout comme HAMDOUN, BEN ABDELWAHED a constaté qu'un certain nombre de mots d'origine berbère apparaissent dans le parler local de

¹³ Cf. M. BEN ABDELWAHED, 2006 : 65

¹⁴ Cf. A. HOCINI, 2011

¹⁵ <https://www.elwatan.com/regions/ouest/actu-ouest/notre-parler-sest-enrichi-de-mots-empruntes-a-plusieurs-langues-26-08-2014> consulté le 10/5/2022

Ghazaouet, avec une légère modulation dans la prononciation. Vu que les points d'articulation sont presque les mêmes pour les deux parlers (Cf. M. BEN ABDELWAHAD, 2006 : 29-36).

Quant aux traces espagnoles, elles sont beaucoup plus apparentes dans le domaine maritime à cause de la confrontation des pêcheurs locaux avec les pêcheurs européens notamment les espagnols, constituant la catégorie sociale majoritaire à cette époque- là. Jusqu'à présent le parler des pêcheurs indigènes de Nemours contient des centaines de termes empruntés de l'Espagnol et du Catalan, et ça apparaît plus nettement dans les appellations vernaculaires des poissons. (Cf. R. NADJAR, 2010 : 67-70).

II.2. Les politiques linguistiques familiales

Dans l'ambition de renforcer l'usage, limiter l'expansion ou procéder à l'éradication d'une ou plusieurs langues, l'état prend des décisions et veille à leur exécution afin d'aboutir à l'objectif voulu. Il en va de même pour l'espace familial. En effet, tout ce qui est appliqué à l'état peut être appliqué au sein de la famille. Celle-ci « revêt un rôle primordial en ce qui concerne la transmission linguistique intergénérationnelle puisqu'elle est le véritable creuset au sein duquel les langues peuvent être préservées. » (S. HAQUE, 2019 : 10). Plusieurs choix sont effectués par les parents pour réussir la gestion intra-familiale des langues dans le but de transmettre, maintenir ou apprendre une ou plusieurs langues. A se sujet, F. GUENDOZEN et I. CHACHOU attestent que l'espace familiale « apparaît comme l'un des terrains les plus déterminants pour l'enfant en matière d'appropriation des langues » (2021 : 55).

Pour rendre compte du rôle crucial de la famille dans la sauvegarde de l'héritage linguistique, Christine DEPREZ a proposé la notion de « Politique linguistique familiale » (désormais PLF). Elle est apparue pour la première fois en 1995 à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Dakar. Selon Marinette MATTHEY : « Sa communication est publiée dans les Actes de ce colloque, puis dans un article de 1996 du premier numéro *d'Education et Sociétés Plurilingues* » (2017 : 4).

Dans sa contribution DEPRez affirme que « La transmission des langues se réalise en tout premier lieu dans le cadre familial, bien que ce ne soit pas le seul à prendre en compte » (2021 : 323). Elle présente la PLF de manière simplifiée en affirmant que les réponses aux questions qui se posent dans certaines familles dessinent une PLF, entre autres :

quelle(s) langue(s) parler à l'enfant, quelle langue parler devant lui, devant ses frères et sœurs, quelles stratégies, quelles normes adopter, qu'en est-il de l'écriture, pour le chinois par exemple ? (Ibid.)

Dans son ouvrage pionnier, Ch. DEPRez précise que la PLF:

se concrétise dans les choix de langues et dans les pratiques langagières au quotidien, ainsi que dans les discours explicites qui sont tenus à leur propos, notamment par les parents. (1996:155, cité par A. AMMI ABBACI, 2014 : 176).

L'article d'Isabelle LEGLISE (2019) met l'accent sur la distinction entre la transmission horizontale, transmission verticale et transmission oblique :

la transmission verticale, qui s'effectue des parents aux enfants, la transmission horizontale, qui consiste en une transmission entre les membres d'une même génération, et la transmission oblique, qui s'opère entre des membres des générations plus anciennes aux enfants (par exemple, des grands-parents aux petits-enfants). (VEZINA & HOULE, 2014: 401, cité par I. LEGLISE, 2019 : 163)

Par ailleurs, Anne UNTERREINER sépare entre deux types de transmission familiale des langues :

Par type « fort » de transmission sont entendues les stratégies visant à l'acquisition complète [de la langue du parent migrant] tandis que la « faible » transmission correspond aux cas où la transmission linguistique n'a pas eu lieu, qu'elle ait été tentée ou non. » (2014 : 99, cité par E. BARTHELEMY, 2017 : 15).

II.3. Autour de la notion de « mobilité »

Au cours des dernières décennies, la mobilité était et continue d'être un centre d'intérêt pour les sociolinguistes, tel qu'il a été constaté par Michelle AUZANNEAU : « La mobilité fait –elle aussi l'objet d'études de plus en plus nombreuses en sociolinguistique» (2021 : 138). Etant donné qu'elle n'est plus considérée comme un plus mais comme un besoin, une nécessité ou encore une philosophie de vie (PLOOG et *al.*, 2020). Dans sa contribution, MAHIEDDINE a mis l'accent sur la notion de mobilité en affirmant qu'elle « est très en vogue à l'heure actuelle où les sociétés sont considérées comme des sociétés en mouvement » (2021 : 114). Les individus sont astreints à sortir de leurs stabilités afin de se conformer aux exigences de la vie actuelle voire à la modernité telle qu'elle a été exprimée par BALANDIER (1985) : « La modernité, c'est le mouvement plus l'incertitude »¹⁶.

Le concept de « mobilité » a été longtemps accessoirisé des deux guillemets. Non pas pour le mettre en relief mais plutôt pour expliciter la réticence des sociolinguistes face à l'usage d'un tel concept qui semblait être encore inapproprié pour le domaine de la sociolinguistique. Même s'il a été amplement employé dans le cadre des études de : psychologie sociale, psychanalyse, sociologie, sociologie urbaine, géographie, anthropologie, ethnologie, et philosophie (*Cf.* K. PLOOG et *al.*, 2020 : 22-23). Depuis BARTHES (1957), LEVI-STRAUSS (1950), SIMMEL (1907) et bien avant : « Au 18^e siècle, la MOBILITÉ pouvait apparaître comme une force dangereuse : l'imagination faisait concurrence à la raison, les foules s'opposaient aux élites, les pauvres pouvaient s'organiser pour créer un contre-pouvoir » (K. PLOOG et *al.*, 2020 : 135). Ce qui renseigne sur le caractère multidimensionnel de la notion de « mobilité » ainsi que son émergence tardive dans le domaine de la sociolinguistique.

En outre, le survol des écrits relatifs à la question de mobilité permet de constater que la notion de « mobilité » est utilisée conjointement à celles de déplacement, mouvement ou même migration. S'impose alors la curiosité de

¹⁶ <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.htm>
consulté le 15/5/2022

savoir s'il s'agit de synonymes. Le point de départ doit être la mobilité perçue comme une habileté, engendrant des choix : de mouvements ou de déplacements. Ce qui revient à dire que le déplacement ne renvoie pas à la mobilité elle-même. La différence réside dans le changement social qu'entraîne la mobilité contrairement au « déplacement [qui] n'entraîne pas de changement social (on peut se déplacer beaucoup sans être socialement très mobile) » ; suivant le raisonnement de l'École de Chicago qui a tout simplement considéré « la mobilité comme changement » (Ibid., : 171-172). Dans le même ordre d'idées, GRAFMEYER et JOSEPH ont mis l'accent sur l'opposition de MCKENZIE (1927) entre la fluidité et la mobilité étant :

considérée comme un déplacement événementiel se caractérisant par le fait qu'il marque de son empreinte l'histoire de vie, l'identité ou la position sociale de la personne qui le réalise [une migration, l'achat d'une maison], et la fluidité, définie alors comme un déplacement sans effet particulier sur la personne [acheter du pain, se promener], donc de l'ensemble des déplacements routiniers de la vie quotidienne (Y. GRAFMEYER & I. JOSEPH, 1979 : 6, cité par PLOOG et al., 2020 : 172)

D'autre part, Solange CHAVEL s'est interrogée sur la séparation mobilité/migration dans l'ambition de savoir « s'il est vraiment pertinent de décrire certains mouvements des êtres humains à la surface de la terre comme étant des " migrations " plutôt que de se contenter du concept plus inclusif de " mobilité " ». (2014 : 54). C'est ainsi que Hélène PELLERIN (2011) revient quarante ans en arrière pour tenir compte de la différence entre mobilité et migration en disant que : « Dans les années 1970, [...] La mobilité était plutôt réservée aux mouvements à l'intérieur des frontières, alors que le terme de migration faisait référence aux mouvements internationaux de personnes ». Contrairement à PILOTE et CANUEL (2013) qui ont considéré et les migrations internationales et les déplacements des milieux ruraux vers les centres urbains comme faisant partie des phénomènes de la mobilité. En succédant aux précédentes, le trio PLOOG, CALINON et THAMIN ont mis l'accent sur la relation sémantico-logique entre ces deux termes ; en affirmant que la migration n'est pas la mobilité parce qu'elle se limite à sa dimension

spatiale. Ainsi la migration se présente comme étant « l'un des indicateurs de la mobilité » (K. PLOOG et al., 2020 : 27).

Ces dernières ont consacré tout un ouvrage pour décortiquer la complexité définitoire du terme « mobilité » dont l'emploi rimait souvent avec l'imprécision, le flou et l'ambivalence. Du fait qu'on utilisait ce concept de façon générique sans faire référence à un domaine précis. Autrement dit, le lecteur est sensé déduire le contenu sémantique visé qui permet de déterminer la forme de mobilité.

II.3.1. Les différentes formes de mobilité

Les deux dimensions de la mobilité permettent de distinguer les différentes formes qu'elle peut prendre. La dimension concrète fait directement référence à la mobilité spatiale, alors que la dimension abstraite englobe à la fois la mobilité : sociale, symbolique, linguistique, psychique, professionnelle, réflexive, etc.

II.3.1.1. La mobilité sociale

Il revient au sociologue américain Pitirim SOKORIN d'avoir introduit le syntagme « mobilité sociale » définit, dans son ouvrage *Social Mobility* en 1927, comme « phénomène de déplacements d'individus dans l'espace social » (K. PLOOG et al., 2020 : 169). La définition sociologique dénote la domination de l'intérêt à la dimension sociale dans l'analyse de la mobilité en attribuant une signification purement sociale à l'espace, tel qu'il est affirmé par PLOOG, THAMIN et CALINON : « Ce n'est pas le mouvement géographique ni le déplacement dans l'espace physique qu'il importe alors d'étudier mais le changement généré de statut et de position dans l'espace social » (Ibid., : 170).

La conceptualisation de SOKORIN (1927) fait ressortir une classification des types de mouvements :

- La mobilité verticale : consiste à passer d'une position à une autre jugée supérieure ou inférieure dans l'échelle des structures sociaux, elle peut être ascendante (promotion) ou descendante (déclassement).

• La mobilité horizontale : quand il s'agit de changer de statut ou de catégorie sociale sans modification dans la hiérarchie sociale.

Par ailleurs, K. PLOOG et *al.* certifient que l'émergence de la notion de mobilité sociale dans la sociolinguistique n'est pas générée de l'élargissement de celle de mobilité spatiale car « la dimension physique, aujourd'hui omniprésente dans la réflexion, n'est introduite que progressivement pour expliquer les fonctionnements sociaux » (K. PLOOG et *al.*, 2020 : 10). Toutefois l'articulation du spatial avec le social semble être indispensable, ceci renvoie à l'impossibilité d'analyser la construction de l'itinéraire social de l'individu sans tenir compte de l'itinéraire spatial. Ainsi « la mobilité spatiale et la mobilité sociale vont de pair » (A.BARRERE & D. MARTUCELLI, 2005 : 61).

II.3.1.2. La mobilité spatiale :

Les premières réflexions sur la mobilité spatiale remontent au 19^e siècle dans le domaine militaire et économique, mais il fallait attendre la moitié du 20^e siècle pour parler d'une mobilité à caractère purement spatiale. Dans son article, Eugénie TERRIER a défini cette forme de mobilité par opposition à l'immobilité comme :

Un mouvement qui s'exprime par un déplacement de l'individu dans l'espace, comme un mode de pratique de l'espace. Elle s'oppose à l'immobilité qui correspond à une absence de déplacement (2009 : 612)

Daniel COURGEAU (1988), à son tour, l'avait défini comme : l'« ensemble de déplacements dans l'espace physique, d'individus ou de groupes d'individus, quel que soit la durée et la distance de ces déplacements ». Par ailleurs, Michel BASSAND et Marie-Claude BRULHARDT ont souligné l'impossibilité d'apporter des études relatives à la mobilité spatiale sans tenir compte des cinq points qui conditionnent la compréhension de ce processus (*Cf.* 1983 : 49-51).

En ce qui concerne sa catégorisation, K. PLOOG et *al.* (2020) ont précisé que c'est l'articulation espace-temps (l'intention ou non d'un retour/ la portée spatiale du déplacement) qui permet de spécifier les quatre types de la

mobilité spatiale : **La mobilité quotidienne, les voyages, la mobilité résidentielle et la migration** ; structurée par Jean-Claude KAUFMANN (1999 : 174) comme suit :

	<i>Mouvement interne à un bassin de vie</i>	<i>Mouvement vers l'extérieur d'un bassin de vie</i>
<i>Mouvement cyclique</i>	Mobilité quotidienne	Voyage
<i>Mouvement linéaire</i>	Mobilité résidentielle	Migration

Au début, Daniel COURGEAU (1988) a adopté le « système » comme concept-clé pour établir une séparation entre les deux grands types de mobilités spatiales. Le premier étant induit par l'un des systèmes considéré isolément. Le système : familial, économique, politique, d'éducation, religieux, affiliatif, et informel. En d'autres termes : chaque système induit une forme de mobilité spatiale indépendamment de l'autre système, par exemple : « Le système d'éducation entraîne des migrations vers des lieux où existent des institutions scolaires ou universitaires, des déplacements pour examens, concours, etc. ». Le second type est celui qui permet de passer d'un système à l'autre. En réalité, ces systèmes ne peuvent pas exister séparément des uns des autres car l'individu est impliqué dans plusieurs systèmes à la fois. Tout comme KAUFMANN, COURGEAU s'est appuyé sur les deux paramètres : durée - distance pour séparer les différentes formes de déplacements humains. Cependant la catégorisation n'était pas la même que celle adoptée par KAUFMANN : **Déplacements internationaux, déplacements internes, déplacements temporaires et navettes.** (Cf. D. COURGEAU, 1988). Quant à BASSAND et BRULHARDT, ils ont regroupé à la fois : « les migrations internationales et interrégionales, l'exode rural, les mouvements pendulaires, les multiples déplacements d'affaires, de loisir, de consommation, la mobilité résidentielle, le tourisme » sous l'étiquette « mobilité spatiale » (1984 : 49).

II.3.1.3. La mobilité linguistique

Tout comme la mobilité sociale, la mobilité linguistique s'inscrit dans un paradigme abstrait contrairement à la mobilité spatiale qui revêt un caractère beaucoup plus concret. Dès les premières pages, Les auteures de l'ouvrage *Mobilité. Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique* ont exclu l'hypothèse de l'origine linguistique de la mobilité linguistique ; en mentionnant : « la collocation MOBILITE LINGUISTIQUE, d'origine canadienne, n'est pas extrêmement fréquente, et elle n'est pas d'origine linguistique » (K. PLOOG et al., 2020 : 14).

En réalité, l'étude de la mobilité linguistique s'inscrivait dans une réflexion démographique suivant la tradition weinreichienne basée essentiellement sur le modèle *Shift*¹⁷, mais adoptée sous un aspect macroscopique. En d'autres termes, Uriel WEINREICH (1953) s'est focalisé sur le locuteur individuel et sa production alors que la mobilité linguistique est conçue comme :

l'adaptation d'une communauté à une autre par l'adoption de sa langue revient à un changement de langue d'usage et, potentiellement, à l'abandon de la langue d'origine (attrition) au profit d'une autre, le plus souvent dominante dans la communauté sociale (Ibid., : 259).

Pour reprendre la définition de l'un des pionniers d'une linguistique de mobilité, Thierry BULOT considère cette troisième forme de mobilité comme : « le comportement discursif différentiel d'un sujet-locuteur relatif à l'espace et qui traduit la catégorisation sociale de cet espace » (Ibid., : 250). C'est à partir de là que K. PLOOG et al. ont parlé d'un rapport quasi – métonymique entre la mobilité spatiale et la mobilité linguistique envisagée comme conséquence de cette dernière. Les propos de T. BULOT sont à présent intéressants pour illustrer la corrélation cause/conséquence entre ces deux formes de mobilités¹⁸ :

La culture urbaine, quant à elle, est bien marquée par un ensemble de paramètres (Grafmeyer et Isaac,

¹⁷ Son sens peut renvoyer à ASSIMILATION, CHANGEMENT ou MOBILITÉ

¹⁸ Mobilité spatiale et mobilité linguistique

1979) comme par exemple l'anonymat des interactions sociales, et cela notamment dans les sphères de l'espace dit public. En l'occurrence, ce qui marque aujourd'hui cette culture et les pratiques langagières qui y sont liées est la mobilité spatiale (2007 : 34)

Les propos de Calvin VELTMAN illustrent également cette corrélation: « La mobilité spatiale exige l'emploi de la langue de l'espace d'accueil et laisse peu de place à la langue de la première socialisation » (C. VELTMAN, 1997 : 212, cité par ALI-BENCHERIF M. Z. & MAHIEDDINE, A. 2017 : 148).

Le caractère abstrait de la mobilité linguistique la rend « imperceptible dans la temporalité du présent » (K. PLOOG et *al.*, 2020 : 259). Ce qui nécessite la prise en considération de différents indicateurs notamment temporels, démographiques et géographiques afin d'appréhender le changement au niveau des pratiques linguistiques, langagières et discursives d'un groupe de locuteurs donné. En ce sens le trio PLOOG, THAMIN et CALINON expliquent :

Le passage de l'usage d'une langue A à une langue B par un locuteur s'effectue par une infinité de petites étapes constitutives de la réorganisation de son répertoire, par la modification à chaque fois des modalités de coexistence de A et B. Si une langue finit par se substituer à une autre, ce n'est là en effet que la dernière étape d'une coexistence, plus ou moins longue et plus ou moins concurrentielle dans les interactions, pouvant générer de formes hybrides, mixtes ou, plus généralement, dotées d'une hétérogénéité marquée (Ibid.)

Selon ces dernières, « la mobilité linguistique correspond parfois à une expression elliptique, pour une mobilité [spatiale à des fins d'apprentissage] linguistique » (Ibid., : 33). Celle-ci constitue la forme abordée dans le titre qui suit.

II.3.1.4. La mobilité académique :

Dès le moyen âge, les Hommes ont connu des déplacements afin de fréquenter les écoles monastiques ou même les universités européennes qui deviennent indépendantes en 1231. Au 16^e siècle les mouvements se sont

particulièrement développés en Europe avec le modèle d'éducation des *Humanités* (A-S. Calinon et *al.*, 2015). Encore aujourd'hui, la mobilité académique est en perpétuel croissance notamment sous l'effet de la mondialisation et le développement technologique voire du secteur des transports. Force est de convenir que les publicités jouent un rôle crucial dans sa diffusion, en ce sens PLOOG et *al.* avancent : « L'incitation à la mobilité géographique et académique étudiante est largement portée par des arguments néolibéraux, d'économie de marché et d'employabilité » (2020 : 127).

Parallèlement, les chercheurs en Sciences humaines et sociales, et plus particulièrement en sciences du langage, pointent leur intérêt sur l'étude des déplacements académiques dont les thèmes varient entre : impact, bénéfices et obstacles de cette mobilité sur l'individu, le groupe ou encore la société, l'enseignement/apprentissage des langues ainsi que le développement des compétences, l'intégration des étudiants en situation d'échanges etc.

Dans leur contribution, DEFAYS et MEUNIER ont précisé que : « la mobilité universitaire n'est pas un but en soi » et « qu'elle doit contribuer à la formation des étudiants, des intellectuels, des (futurs) chercheurs, professeurs, cadres, citoyens du monde de demain » (2012). Pour leur part, PLOOG, THAMIN et CALINON proposent la définition suivante : « La mobilité académique est définie comme un déplacement long conçu comme composante du parcours universitaire » et précisent qu'elle s'agit d' « un type de mobilité à finalité formative, éducative et intellectuelle » (K. PLOOG et *al.*, 2020 : 125). Un peu plus loin dans l'ouvrage, elles notifient : « La mobilité académique est synonyme de déplacement ; plus exactement, il s'agit d'un certain type de déplacement, institutionnellement conçu, simulé et organisé » (Ibid., : 129).

Par ailleurs, K. PLOOG et *al.* mettent l'accent sur les enjeux de la mobilité estudiantine. Bien qu'elle soit limitée par une durée et un espace déterminés et concerne une catégorie précise, ses enjeux sont non seulement d'ordre individuel mais aussi politique et économique. Autrement dit : la mobilité académique permet, d'une part, au candidat d'acquérir d'autres langues pour développer son plurilinguisme individuel. D'autre part, elle contribue à la prospérité des entreprises à travers l'ouverture sur d'autres cultures et la richesse multilingue.

II.4.Représentation/Stéréotype, quelle différence ?

Chaque individu possède une manière d'être, de penser et de voir les choses, à partir desquelles il construit ses propres représentations vis-à-vis de tel ou tel objet. Mais elles peuvent être également fixes, figées et partagées par l'ensemble de la communauté.

II.4.1. Les représentations :

Le sens courant de « représentation » renvoie à l'image que l'on a de quelque chose, ce concept tire son origine de la psychologie sociale et désigne « un fonctionnement socio cognitif collectif » (H. BOYER, 2001 : 41, cité par I. CHACHOU, 2011 : 91). La notion de représentation est de nature transdisciplinaire, elle est « riche de tous les apports des domaines qui la revendiquent » (E. KLETT, 2015 : 42), à savoir : la sociologie, la psychologie sociale, la philosophie, les sciences de la communication et les sciences du langage. A ce sujet Bruno MAURER écrit : « ce vocable recouvre des réalités d'ordre différents » (2016 : 7) ; ce qui engendre une certaine ambiguïté définitoire.

Selon Denise JODELET (1989), la représentation sociale est une « forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet » ou encore « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (D. JODELET, 1989, cité par E. KLETT, 2015 : 42). Dans cet ordre d'idées, MAURER (2016) fait remarquer que ce terme est ambigu du fait qu'il renvoie à la fois au processus et au résultat de ce processus. Les propos de Georges VIGNAUX sont coïncidents quant au caractère ambigu de ce vocable : « Le réglage propre à ce terme l'amène à assumer les programmes de sens du produit en même temps que du procès, le second étant implicite pour des raisons d'économie de fonctionnement » (G. VIGNAUX, 1992 : 224, cité par B. MAURER, 2016 : 10). Pour Amal AMMI ABBACI (2014) :

Les représentations sont une forme que l'homme utilise et partage dans sa construction d'une réalité commune à un groupe social. C'est ainsi que le réel est transformé en représentations pour que l'individu marque son appartenance aux normes et aux valeurs de son groupe social (P. 266).

Il est à noter que les trois notions représentation, attitude et imaginaire sont parfois utilisées comme synonymes. En d'autres termes, la différence est terminologique, il s'agit de la même chose mais présentée sous différentes nominations : une question d'emballage¹⁹. D'un côté, BRANKA-ROSOFF affirme : « les notions de représentations et d'imaginaire langagier désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique »²⁰. D'autre côté, ALI-BENCHERIF affirme que « la psychologie sociale et la sociolinguistique ne distinguent pas entre représentations et attitudes » (2009 : 56).

En revanche, dans leur contribution Bernard PY et Laurent GAJO ont présenté la relation représentation/attitude de la manière suivante : « Derrière les représentations se trouvent des attitudes correspondant aux positions internes d'un individu vis-à-vis d'un élément de son environnement » (2013 :83). Tout comme PY et GAJO, Estela KLETT montre que les représentations sociales « se manifestent sous la forme d'attitudes, d'images ou d'informations, éléments tous qui contribuent au modelage des conduites des sujets et à l'orientation de la communication sociale » (2015 : 42).

Selon AMMI ABBACI, « le concept de représentations linguistiques recouvre celles que l'on reçoit toutes faites et est défini comme l'ensemble des évaluations, des valeurs et des attitudes portées par les locuteurs sur la langue » (2014 : 266). En d'autres termes, il s'agit de l'image qu'accordent les locuteurs aux langues, leurs normes, leurs statuts au regard d'autres langues ou plus particulièrement à leurs pratiques langagières.

En ce qui concerne les représentations sociolinguistiques, Philippe BLANCHET notifie :

Les représentations sociolinguistiques peuvent être définies comme la façon dont les acteurs sociaux perçoivent les pratiques linguistiques, les catégorisent, les nomment, leur attribuent des valeurs et des significations, les intriquent dans l'ensemble

¹⁹ Expression utilisé par Louis-Jean Calvet, 1996 :7.

²⁰ Cité dans le cours n° 8, dans le module de « Sociolinguistique» assuré par M. M. Z. ALI-BENCHERIF. Année 2020-2021.

des processus sociaux, les y construisent et les utilisent. (2016).

Sur le plan méthodologique, les sociolinguistes optent généralement pour l'analyse du discours ou le questionnaire pour étudier les représentations que se font les sujets vis-à-vis des langues. Cependant B. MAURER a démontré les limites de ces méthodes traditionnelles, c'est la raison pour laquelle il a proposé la méthode de l'analyse combinée qui tient compte de trois dimensions, à savoir : distance – adhésion – consensus.

II.4.2. Les stéréotypes :

Selon les propos d'Ibtissem CHACHOU (2011), les représentations s'accompagnent du phénomène de stéréotypage.

Le sens dictionnaire du concept « stéréotype » : « cliché » et renvoie à l'image collective qui circule et l'ensemble des traits attribués à un groupe et ses membres, c'est une sorte de jugements portés sur les langues. Dans son ouvrage, Louis-Jean CALVET a démontré que le stéréotype est une ancienne tendance. Ceci se voit à travers le fameux proverbe qui remonte au 16^e siècle : « l'Allemand hurle, l'Anglais pleure, le Français chante, l'Italien joue la comédie et l'Espagnole parle » (T. DE MAURO, 1969 : 48, cité par L-J CALVET, 2017 : 43).

SALES-WUILLEMIN, à son tour, considère le stéréotype comme la dimension cognitive de l'attitude étant « un état mental s'intercalant entre le sujet et les objets sociaux » (2006 : 46). Et par là, l'origine épistémologique du stéréotype est déduite. Vu que « l'étude des attitudes apparaît en psychologie sociale dans la recherche de Thomas et Znaniecki (1918-1920), sur l'intégration des paysans polonais aux Etats-Unis » (Ibid.) Dans la même optique, Henri BOYER notifie :

le stéréotype a une structure socio-cognitive particulière issue d'une réduction propre à toute représentation collective conduisant au figement. C'est dire que les stéréotypes sont des images fixes qui ne changent pas et sont considérés comme des formes linguistiques socialement marquées par une stigmatisation (H. BOYER, 2001, cité par A. AMMI ABBACI, 2014 : 267)

Quant à Bernard PY et Laurent GAJO, ils ont présenté le terme de manière très simplifiée sous forme de formule de type : « (tous) les X sont / font y » par opposition aux « représentations [qui] ne se limitent évidemment pas à de telles formules ». Pour apporter plus de précision ils ajoutent la définition suivante : « Les stéréotypes correspondent d'une certaine manière à des représentations figées, non soumises à discussion, implicitement reconnues par une communauté » (2013 : 84).

Par ailleurs, Edith SALES-WUILLEMIN distingue deux types de stéréotypes selon l'appartenance des sujets à un groupe tout en montrant leurs conséquences : l'**endostéréotype** renvoie au stéréotype qui s'applique à l'endogroupe, la valence du préjugé est positive tout comme la discrimination alors que l'**exostéréotype** correspond au stéréotype qui s'applique à l'exogroupe, « dans ce cas, la valence du préjugé est en principe négative, et la discrimination l'est également » (Cf. E. SALES-WUILLEMIN, 2006 : 50).

A côté de cela, SALES-WUILLEMIN a mis l'accent sur la relation étroite entre le stéréotype et le préjugé. Dans la mesure où la valence du préjugé, quelle soit positive ou négative, affecte le contenu du stéréotype. Autrement dit, le fait d'avoir des préjugés sur quelqu'un se fonde sur des stéréotypes. Dans son ouvrage, Marina YAGUELLO a illustré cette donnée en donnant l'exemple du préjugé racial « les Noirs sont paresseux » qui est lié « au stéréotype d'une articulation paresseuse des Noirs » (1988 : 29, 104) du fait qu'ils ne prononcent pas le r final.

Concernant la fonction du stéréotype, PY et GAJO mentionnent :

les stéréotypes remplissent essentiellement deux fonctions. D'une part, ils permettent d'attribuer un individu à un groupe et de renforcer la cohésion d'une communauté, qui se reconnaît dans les mêmes formules. D'autre part, ils alimentent une sorte d'économie discursive, en fournissant du « prêt-à-parler », dont l'enjeu premier consiste à maintenir le lien social (2013 : 84).

II.5. Les inégalités sociolinguistiques :

Les courants de pensée linguistique ont longtemps écarté la réflexion sur la diversité. Ce qui a contribué « à reproduire l'idéologie linguistique

dominante » et « à participer à la terrible entreprise de discrimination sociale menée » (Ph. BLANCHET, 2015 : 9). La sociolinguistique, à son tour, s'est chargée de véhiculer une sorte de prise de conscience de la diversité des usages linguistiques et de lutte contre les inégalités que peuvent engendrer la perception illégitime de la différence.

II.5.1. La discrimination :

Il a été démontré, plus haut, que la discrimination se trouve corrélée au préjugé et au stéréotype ; étant donné que ces trois concepts renvoient aux trois composantes de l'attitude. La discrimination constitue sa dimension conative (Cf. E. SALES-WUILLEMIN, 2006). Dans cette acception, Thierry BULOT précise que « la discrimination [...] renvoie pour sa part à un discours " dirigé contre des membres d'un exogroupe à l'endroit duquel on entretient des préjugés " » (2013 : 14).

D'autre part et selon la charte de la diversité, la discrimination est définie, « en droit du travail », comme le « traitement inégal et défavorable appliqué à certaines personnes en raison notamment, de leur origine, de leur nom, de leur sexe, de leur apparence physique ou de leur appartenance à un mouvement philosophique, syndical ou politique » (J. MEYER, 2011 : 66). Françoise GADET, à son tour, pense que :

les humains portent des jugements sur eux-même et sur leurs semblables, leur apparence physique, les comportements, les vêtements et bien entendu les façons de parler. Ces jugements s'organisent dans des représentations et des attitudes idéologiques, qui débouchent sur des hiérarchies et des discriminations (F. GADET, 2003 :14, cité par J. MEYER, 2011 : 38).

Dans leur contribution, Danièle MOORE et Claudine BROHY ont mis l'accent sur la discrimination intergroupe qui résulte de la catégorisation sociale en affirmant que ce fait implique une distinction « entre un "nous" de groupe positivement évalué et un "eux" de différenciation, sur lequel s'ancrent la compétition et les discriminations intergroupes » (2013 : 292). Ça d'une part, d'autre part l'article de T. BULOT (2001) met en évidence le lien entre la ségrégation et sa dimension corollaire, la discrimination, dans le sens où cette dernière « passe [...] de façon plus nette encore par des pratiques langagières

ségrégatives » (P. 12). Ainsi le discours discriminant accorde des attributs sociaux et langagiers aux groupes ségrégués dans un espace social ; ce qui justifie, *a posteriori*, leur ségrégation.

Pour sa part, Jeanne MEYER a proposé la définition suivante : « La discrimination est donc abordée comme une attitude ou comportement extrême de rejet social injustifié à l'égard d'un individu perçu illégitime. ». Il est intéressant de citer, un peu longuement, l'explication qu'elle a ajoutée pour appuyer sa propre définition :

Comportement car mise en acte directe ou indirecte, consciente ou inconsciente qui reflète représentations sociolangagières – conceptualisations de ce que sont les catégories fonctionnelles en société par un individu – et attitudes langagières – jugements de valeurs à l'égard des variétés non normées - . Extrême (Bulot, 2001, p. 11) puisque la discrimination constitue un des pôles du continuum de la gestion de l'altérité [...]. Rejet social injustifié car l'individu se voit exclu selon des critères superficiels liés à une première impression et inopérants car n'ayant pas de rôle justifiable dans la sélection. A l'égard d'un individu perçu comme illégitime c'est-à-dire qui d'après les idéologies portées par l'interactant évaluateur n'est pas légitime dans la situation de communication et plus particulièrement n'agit pas comme ce qui est / pourrait être attendu dans cette situation. (2011: 66).

Dans son article (2011), MEYER précise que les commentaires négatifs et péjoratifs formulés suite à la perception d'un accent autre, considéré comme erreur, non correct et fautif, constituent une forme de discrimination faite sur l'accent. Or les effets ne s'y limitent pas car celle-ci « est également une discrimination à l'égard d'une communauté représentée symboliquement par la pratique d'un accent, une communauté dont le critère de rassemblement peut aussi bien être d'ordre social que géographique, ethnique que genré, etc » (P. 38). Autrement dit, cet acte repose sur un jugement négatif sur l'accent, ce qui va entraîner des conséquences sur la communauté voire sur les personnes qui y font partie.

Par ailleurs, en se référant à la définition proposée par Esther BENBASSA : « Discriminer, c'est traiter des personnes de façon différente en s'appuyant sur un critère arbitraire, injuste, illégitime » (E. BENBASSA, 2010 : 19, cité par Ph. BLANCHET, 2019 : 267). Philippe BLANCHET remet en cause l'identification de cette disparité de traitement en fonction de son illégitimité, car « la considération légitimité/illégitimité sociale est [...] fonction des individus qui au travers de leurs représentations de l'espace sociale construisent des frontières symboliques entre pratiques légitimes et pratiques illégitimes » (J.MEYER, 2011 : 14). Selon BLANCHET, l'identification en fonction de l'éthique laisse échapper le côté juridique. C'est pourquoi il s'est chargé de transposer l'illégitimité des différenciations à prétexte linguistique en illégalité (Ph. BLANCHET, 2019). A cet effet, il notifie : « On entend par discrimination le fait de traiter différemment, de façon illégitime, une personne ou un groupe, notamment dans l'accès à un droit, au prétexte arbitraire d'un trait stigmatisé, ce prétexte étant inacceptable sur le plan éthique et/ou illégal sur le plan juridique » (Ph. BLANCHET, 2021 : 155).

II.5.2. La glottophobie :

Pour désigner les discriminations à prétexte linguistique, COMITI a proposé le terme *babélophobie*, les auteurs québécois ont proposé *linguicisme* sur le modèle de *racisme*. En 1998, Philippe BLANCHET a forgé le concept **Glottophobie** sur le modèle du terme générique *altérophobie* qui permet de nommer toute forme de Xphobie. Pour montrer que ce sont les locuteurs qu'on discrimine et non pas les langues qu'ils parlent, c'est-à-dire une discrimination à la personne. Ce vocable « s'inscrit dans un paradigme explicite et englobe une dimension importante que discrimination linguistique n'englobe pas nécessairement » (Ph. BLANCHET, 2016). Dans le but de restituer « aux discriminations linguistiques toute leur dimension et leur gravité sociales et politiques, ainsi que leur concrétisation humaine et plus seulement linguistiques » (Ibid.)

Étymologiquement, le terme « glottophobie » est constitué de deux racines grecques : « glotto » du grec *glotta* qui signifie « langue », et « phobie » du grec *phobos* qui renvoie à « la peur ». Il « est utilisé pour

définir donc les cas de discrimination et de dévalorisation linguistique, déconsidérant ainsi certaines formes linguistiques » (L. BENBELAID, 2020 : 3). Bien que ce concept est apparu en 1998²¹, cette forme de phobie passait encore inaperçue ou perçue comme légitime. Ce n'est qu'en 2016 qu'il a été diffusé scientifiquement et socialement grâce à la publication de l'ouvrage de BLANCHET : *Discriminations : Combattre la glottophobie* qui « a favorisé une sorte de prise de conscience, surtout en ce qui concerne les variations régionales de la prononciation du français » (Ph. BLANCHET, 2021 : 157). Ceci est dans le but de combattre les inégalités linguistiques qui se font « contre d'autres langues, supposées inférieures parce que considérées comme moins claires, moins élégantes, moins à même d'exprimer une pensée et des discours universels » (Ph. BLANCHET, 2016).

En collaboration avec Jo ARDITTY, Philippe BLANCHET a envisagé le phénomène des discriminations linguistiques « - avec le terme de glottophobie - », comme :

une forme particulière de l'altérophobie appliquée à des pratiques linguistiques autres, stigmatisées en elles-mêmes, pour elles-mêmes, et avec elles les personnes et les groupes qui les parlent et qui s'y identifient, personnes et groupes dont les capacités humaines au langage sont dès lors réputées sous développées (J. ARDITTY & P. BLANCHET, 2008, cité par T. BULOT, 2013 : 15).

Dans son ouvrage édité 8 ans plus tard, il pense que :

la glottophobie peut être définie comme : " Le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) " (Ph. BLANCHET, 2016).

Dans le même ordre d'idées, Lydia BENBELAID notifie : « le terme glottophobie est utilisé pour désigner une discrimination linguistique, il indique une ségrégation basée exclusivement sur la langue » (2020 : 2).

²¹ Dans Ph. BLANCHET, 1998b.

Par ailleurs, dans le dernier chapitre de l'ouvrage²² coordonné par Martine Boudet, Philippe BLANCHET précise que la glottophobie est :

[une] discrimination à prétexte linguistique, c'est-à-dire traitement différencié (illégal et / ou illégitime) de personnes ou de groupes au prétexte de leur(s) langue(s) et / ou de la façon dont elles et ils la parlent et / ou l'écrivent, au mépris de leurs droits fondamentaux dont les droits linguistiques. (2019 : 274).

Dans sa contribution, BLANCHET se donne l'objectif d'apporter des éclairages à ce phénomène en mentionnant : « Le terme " glottophobie " désigne les discriminations à prétexte linguistique et inclut le processus de stigmatisation qui conduit à ces discriminations » (2021 : 155). A côté de cela, il a mis en évidence la relation entre traitement différencié à prétexte linguistique et les droits linguistiques en affirmant que « la glottophobie est une question de Droits de la Personne » (P. BLANCHET, 2016). Dans le sens où :

Nos langues et nos façons de parler sont constitutives de notre humanité, de notre singularité, de notre être au monde et de nos existences collectives : les rejeter, c'est rejeter les personnes elles-mêmes en tant que sujets sociaux et humains (Ph. BLANCHET, 2019 : 268).

Ainsi, défendre un droit linguistique c'est défendre un droit humain ; respecter une langue c'est respecter les personnes qui les parlent

Par ailleurs, il a été constaté que la glottophobie peut s'exercer selon différents degrés ; allant du niveau institutionnel : l'éducation, les médias, le parlement... jusqu'au niveau individuel dans la vie quotidienne. A titre illustratif : Mépris des langues régionales / Se moquer de l'accent d'un groupe social, régional ou ethnique / L'imitation de certains traits à l'oral / Demander à une personne de ne plus utiliser sa langue...

²² BOUDET, M, (2019), Les langues-cultures moteurs de démocratie et du développement, Editions du Croquant, France, 276.

II.5.3. La vulnérabilité :

Dans le but d'élargir la série des « inégalités sociales à prétexte linguistique », les auteurs du volume 12 de la revue d'idéologies linguistiques **Circula**, ont tiré profit de ce projet pour faire émerger le concept de **Vulnérabilité** en sociolinguistique. Afin de contribuer à la prise de conscience de ce phénomène qui semblait être encore « dissimulé par les idéologies dominantes » (Ph. BLANCHET, 2020 : 8).

Dans sa contribution, Maud SERUSCLAT-NATALE affirme que « Le substantif "vulnérabilité" renvoie [...] à un groupe humain hétéro-déterminé, repéré comme potentiellement plus fragile, en fonction d'un contexte ou d'un environnement donné ». Et ajoute, un peu plus loin dans son texte : « l'adjectif "linguistique" adossé à vulnérabilité, renverrait au fait qu'un sujet ne soit pas en pleine capacité de communiquer et de s'exprimer avec le groupe dans lequel il est intégré » (2020 : 110).

Jetant un regard de philosophe sur le phénomène de vulnérabilité, Guillaume LE BLANC écrit :

L'effacement de sa propre langue, de ses jeux de langage ordinaires au profit de la langue de l'assistance sociale qui soutient les existences défaillantes est ainsi le symptôme le plus manifeste d'une dépossession générale de soi qui se traduit aussi par l'affirmation d'une vulnérabilité linguistique majeure. (2005 : § 3).

Selon lui, la vulnérabilité linguistique correspond au « fait de ne pas être assuré de son propre langage » (Ibid., § 4)²³.

Pour sa part, Philippe BLANCHET pense que la vulnérabilité est en liaison avec le « monolinguisme hégémonique », c'est-à-dire lorsqu'il y'a « des langues supérieures à d'autres et des locuteurs en supériorité à d'autres ». Cette situation favorise la stigmatisation des locuteurs des langues minoritaires, ce qui engendre la discrimination et ultérieurement l'exclusion

²³ https://philolarge.hypotheses.org/files/2017/09/23-11-2005_Leblanc.pdf consulté le 23/5/2022

sociale. Ici, la vulnérabilité se présente comme « une des formes que prend le processus d'exclusion » (2020 : 15). Et d'ailleurs, c'est la raison pour laquelle il a considéré la vulnérabilité « comme une phase de renvoi, une phase de transition vers l'exclusion » (Ibid., : 10).

En effet, le processus d'exclusion fonctionne « de façon circulaire : la stigmatisation conduit à la discrimination qui conduit à la vulnérabilité qui facilite et renforce les effets de la stigmatisation et ainsi de suite... » (Ibid., : 15). C'est ainsi que BLANCHET a affirmé que la notion de vulnérabilité est directement liée à la notion de discrimination à la fois glottophobe et sociale.

II.5.4. L'auto-odi (la haine de soi)

Il revient à l'intellectuel allemand, Theodor LESSING de mobiliser la notion de « haine de soi », à travers son ouvrage publié en 1930, intitulé *Haine de soi juive*, dans lequel le terme est employé pour parler d'un juif qui s'est suicidé à cause de la honte et le refus de son identité²⁴. En 1954, l'américain Gordon Willard ALLPORT l'avait introduit en psychologie sociale sous le nom *Self-hatred*. Quinze ans plus tard, l'un des pères de la sociolinguistique catalane, Rafael NINYOLES l'avait explicitement emprunté pour l'ajouter à la série des inégalités sociales à prétexte linguistique. Cette notion « a été largement diffusée en France à partir des années 1980, notamment par l'école sociolinguistique de Montpellier, dite « occitane » et qui s'inspire de l'« école catalane » (Ph. BLANCHET, 2016 : 63).

Dans son article (2013), Thierry BULOT a présenté l'auto-odi « comme forme de renversement du stigmate par une acceptation conflictuelle de la minoration » (P. 10). Selon les termes de Philippe BLANCHET, l'auto-odi est une « attitude de dénigrement de soi-même et surtout, à travers soi-même, de certaines pratiques caractéristiques d'une communauté sociale à laquelle on est – ou on a été – identifié » (2016 : 64).

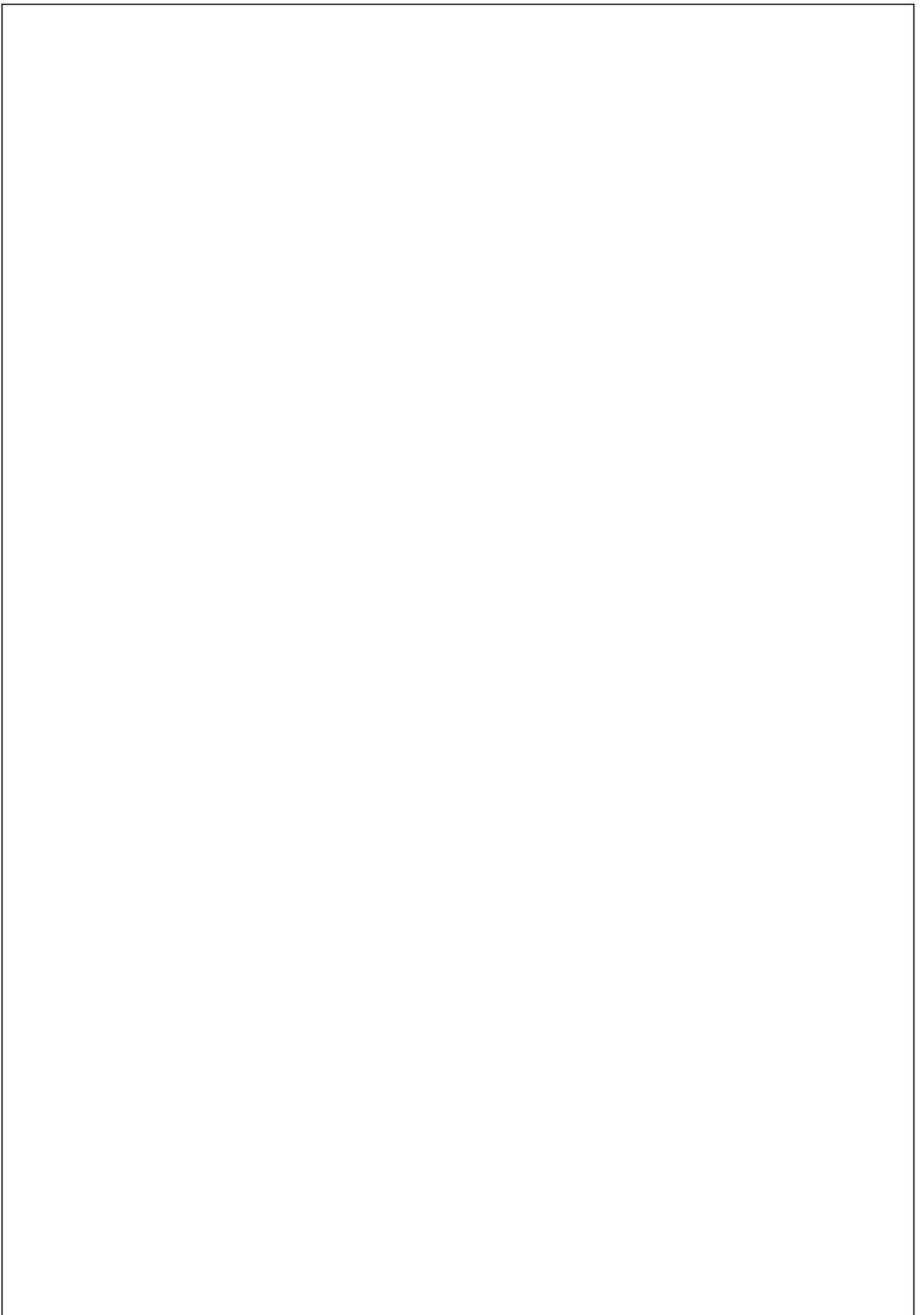
Par ailleurs, ce dernier a mis en évidence la relation entre ce phénomène symbolique et l'hégémonie. En affirmant que « La haine de soi en général, et

²⁴ <https://journals.openedition.org/assr/2512> consulté le 19/5/2022

en matière sociolinguistique en particulier, peut, dans ce cadre conceptuel, être analysée comme la manifestation, la conséquence, d'une hégémonie »²⁵, telle que présentée par MARCELLESI :

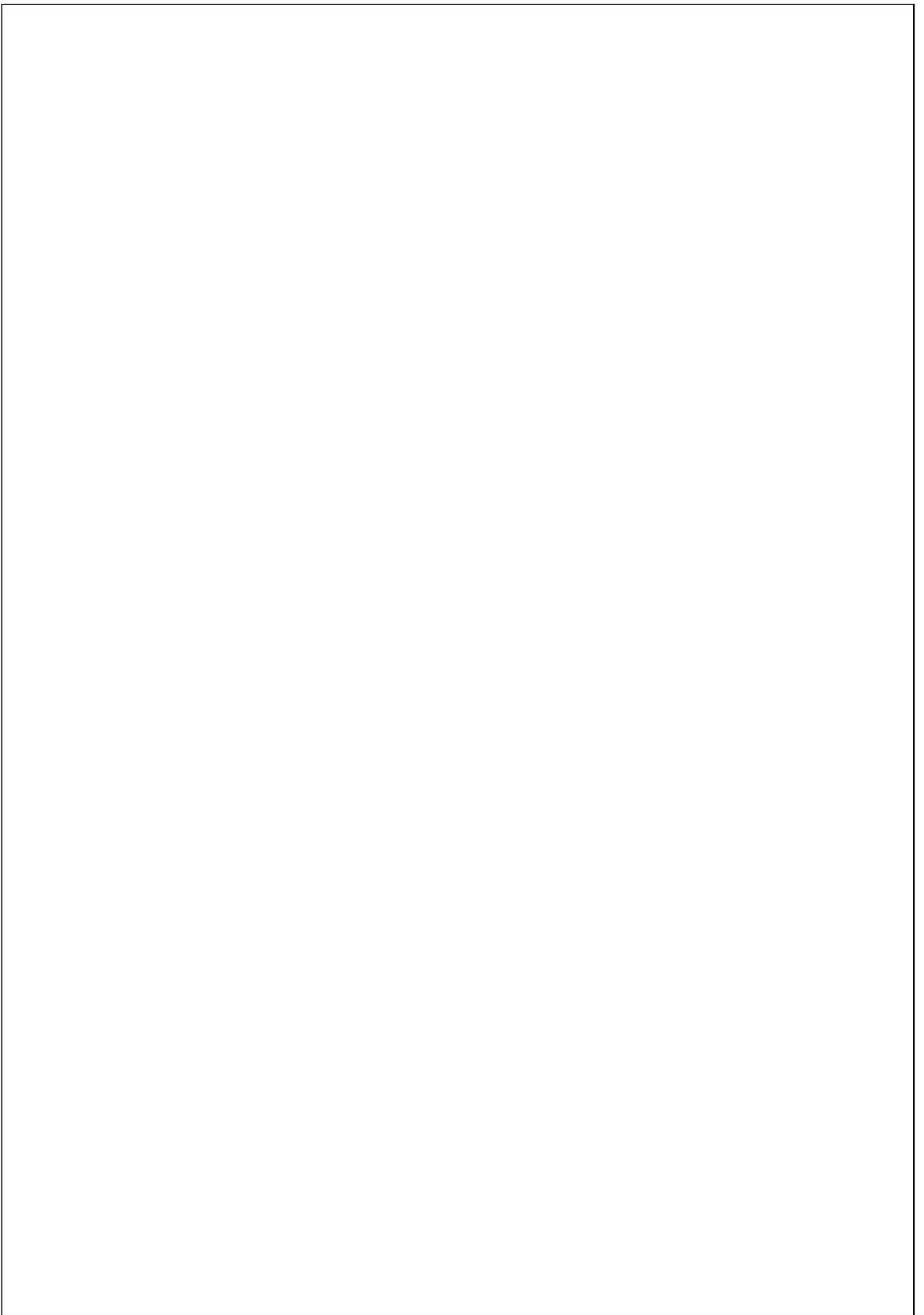
le processus par lequel les locuteurs des langues dominées sont conduits à considérer comme une bonne chose, allant dans le sens de leurs intérêts matériels et/ou culturels, la prééminence accordée à un système [linguistique] autre que le leur (Marcellesi, 1986 ; repris dans Marcellesi & coll., 2003 : 166-167, cité par Ph. BLANCHET, 2016 : 68).

²⁵ Ibid., : 68.



TROISIÈME CHAPITRE

*Analyse des usages déclarés
du « Ghazaoui » et de leurs
perceptions*



TROISIÈME CHAPITRE

ANALYSE DES USAGES DÉCLARÉS DU « Ghazaoui » ET DE LEURS PERCEPTIONS

Ce troisième chapitre est réservé au dépouillement et à l'analyse de notre corpus constitué des réponses aux deux questionnaires administrés qui figurent sous forme de graphiques. Il comprend également quelques extraits des deux entretiens réalisés servant de support pour notre analyse. Nous avons réparti ce chapitre en trois volets :

Le premier volet expose toutes les informations relatives à la communauté migrante. C'est pourquoi nous allons commencer par la détermination des cartographies langagières des étudiants enquêtés. Par la suite nous nous focalisons sur la période d'avant mobilité où nous nous attardons sur l'acquisition et l'usage du « Ghazaoui » au sein de leur espace d'origine, les traits manifestants dans leurs parlers, et la stratégie langagière préétablie au préalable pour clôturer cette deuxième partie. Quant à la troisième partie, elle s'intéresse plutôt aux étudiants ghazaouetis au sein du nouvel espace (Tlemcen) ; qui elle-même comprend trois grands axes : le premier intitulé « les idées circulantes » englobe les représentations sociales que se font ces étudiants vis-à-vis de leur propre parler, les stéréotypes et la valeur supposée du « Ghazaoui ». A travers le deuxième axe, nous tentons de révéler les sentiments qui se procurent chez le locuteur ghazaoueti à Tlemcen. Alors que le troisième se charge à étudier les pratiques langagières déclarées des étudiants ghazaouetis ainsi que leurs intentions.

Le deuxième volet concerne la communauté d'accueil, c'est-à-dire la population tlemcenienne. A travers lequel nous essayons de dévoiler les différents avis à propos du « Ghazaoui » ; tout en vérifiant la validité de certains points supposés par les étudiants tlemceniens en mettant le lien avec les résultats présentés dans le volet précédent.

Et pour terminer, nous consacrons un dernier volet à la présentation de tout ce qui concerne la communication exolingue des étudiants ghazaouetis.

III.1. A propos de la communauté migrante

Dans ce premier volet, nous exposons toutes les informations relatives aux étudiants ghazaouetis ayant subi une mobilité académique.

III.1.1. Cartographies langagières des étudiants issus de Ghazaouet :

Nous présentons dans cette partie quelques éléments des cartographies langagières des étudiants de notre échantillon.

Nassima : 22 ans, originaire de Dar Yaghmouracene, village situé au niveau de la Daïra de Ghazaouet. Elle est étudiante spécialisée en littérature Arabe à l'université Abou Bakr Belkaid depuis 3 ans. Pour elle, le « Ghazaoui » est considéré comme étant source de fierté et représente un constituant identitaire. C'est ainsi qu'elle l'utilise dans ses échanges quotidiens. Quant à l'acquisition de cet idiome, elle était plutôt consensuelle ; malgré le grand attachement de son père à cet accent, par rapport à celui de sa mère qui avait tendance à garder le trait <k> tout en abandonnant le <tch>. Ceci se voit également dans le parler de Nassima.

Rihab : 22 ans, originaire également de Dar Yaghmouracene. Elle a quitté son espace d'origine depuis 5 ans afin de poursuivre ses études universitaires à Tlemcen, précisément au département de Biologie. C'est une locutrice du « Ghazaoui » non seulement au sein de la société d'origine, mais aussi lors de son déplacement. Sa transmission était loin d'être imposée. Ce parler est pour elle une source de fierté, car représentant l'héritage de parents significativement attachés aux deux traits caractérisant le « Ghazaoui » : <k> et <tch>, même dans le cas de la communication exolingue. Alors que le parler de notre enquêtée est marqué uniquement par le son <k>.

Manal : 22 ans, originaire de Tounane, ville située à 8 km de Ghazaouet. Etudiante spécialisée en Microbiologie et Contrôle de qualité. En ce qui concerne le « Ghazaoui », elle affirme le considérer comme une source de fierté. Le trait <k> se manifeste lors de ses échanges quotidiens à la fois avec les ghazaouetis et les non-ghazaouetis, alors que l'autre trait <tch> est réservé uniquement pour les moments de divertissements pour faire de l'humour. Bien que son acquisition soit du milieu familial, de manière

consensuelle, ses parents ont tendance à changer carrément d'accent lors de la communication exolingue²⁶.

Hassiba : âgée de 23 ans, habitant à Sidi Amar (Ghazaouet). Elle a quitté son espace d'origine depuis 5 ans afin de poursuivre ses études universitaires au département de Biologie. Elle se réjouit de la diversité du « Ghazaoui », et se sent fière d'adopter un tel parler ; même si elle opte uniquement pour le <k> lors de ses échanges. Notre enquêtée affirme l'acquisition consensuelle de ce parler. Elle ajoute que ses parents s'attachent à cet accent. Or l'incompréhension de leurs interlocuteurs les pousse parfois à abandonner le son <tch>.

Ahlam : âgée de 22 ans, elle poursuit des études de Comptabilité et Fiscalité à Tlemcen. Elle précise que la particularité de son accent d'origine lui permet d'être différente et fière de l'être. Elle l'avait reçu consensuellement du milieu familial. Elle assure que sa mère est plus attachée à cet idiome par rapport à son père. Dans le sens où il change d'accent en parlant avec les non-ghazaouetis. Par contre, Ahlam garde son accent dans tout type de communication, marqué principalement par le son <k> tout en introduisant le <tch> au niveau de certains mots.

Bachir : 28 ans, originaire de Dar Yaghmouracene. Il est étudiant spécialisé en Signaux et systèmes de télécommunication à l'université Abou Bakr Belkaid. Pour lui, le « Ghazaoui » est considéré comme étant source de fierté. Les deux traits <k> et <tch> se manifestent lors de ses échanges quotidiens. Notre enquêté affirme qu'il l'avait acquis du milieu familial ; d'après un consensus et ajoute que ses parents s'attachent à cet accent dans tout type de communication en gardant les deux traits.

Lakhdar : âgé de 24 ans et originaire de Tounane, étudiant en Instrumentation industrielle à l'Université Abou Bakr Belkaid depuis 4 ans, pour qui le « Ghazaoui » est considéré comme étant source de fierté. Il précise que ce parler lui permet d'être différent. C'est ainsi qu'il l'utilise dans ses

²⁶ « Une interaction est dite "exolingue" lorsqu'elle se déroule dans une langue connue de manière inégale par les interlocuteurs » (B. PY & L. GAJO, 2013 : 86).

échanges quotidiens. Quant à l'acquisition de cet idiome, elle était plutôt consensuelle de la sphère familiale. Tout comme Lakhdar, ses parents sont aussi attachés à cet accent en utilisant les deux traits <k> et <tch> non seulement avec les ghazaouetis mais aussi avec les non-ghazaouetis.

Abdelkader : âgé de 22 ans, il est issu de Sidi Amar, il a quitté son espace d'origine depuis 5 ans afin de poursuivre ses études universitaires à Tlemcen, précisément au département de Technologie. C'est un locuteur du « Ghazaoui » non seulement au sein de la société d'origine, mais aussi lors de son déplacement. Sa transmission était loin d'être imposée. Ce parler est pour lui une source de fierté, il l'avait acquis du milieu familial, dans lequel, le père garde les deux traits caractérisant le « Ghazaoui » : <k> et <tch>, même pour la communication exolingue. Tandis que le parler de notre enquêté est marqué uniquement par le son <k> tout comme sa mère moins attachée à l'accent.

Ibrahim : 22 ans, originaire de Dar Yaghmouracene, étudiant spécialisé en Génie électronique. En ce qui concerne le « Ghazaoui », il affirme qu'il le considère comme étant source de fierté. Les deux traits <k> et <tch> se manifestent lors de ses échanges quotidiens à la fois avec les ghazaouetis et les non-ghazaouetis, à l'exception de quelques situations d'incompréhension. Le grand attachement d'Ibrahim à l'accent de Ghazaouet se voit également chez ses parents dans la mesure où ils ne changent jamais d'accent quelque soit l'interlocuteur. Malgré ça, ils n'ont jamais imposé l'utilisation de cet accent à leurs enfants.

Abderrazzak : âgé de 23 ans, il habite à Sidi Amar (Ghazaouet) et a quitté son espace d'origine depuis 5 ans afin de poursuivre ses études universitaires au département de Biologie. Selon lui, parler « Ghazaoui » est un outil lui permettant d'exprimer ses origines. Notre enquêté affirme qu'il l'avait acquis du milieu familial ; d'après un consensus et ajoute que ses parents s'attachent à cet accent dans tout type de communication en gardant les deux traits. Ceci se voit également dans le parler d'Abderrazzak.

Karim : âgé de 25 ans, et originaire de Tounane, il poursuit ses études au département de Technologie à Tlemcen. Il considère le « Ghazaoui », comme un atout, lui permettant de se lancer dans une carrière artistique de

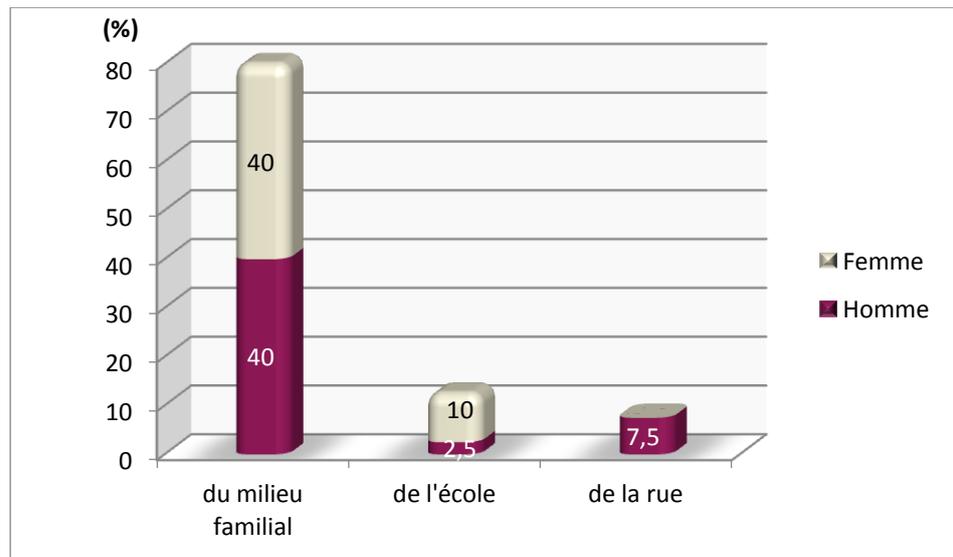
comédien. Il l'a hérité du milieu familial de manière consensuelle. Il affirme que ses parents sont tous les deux attachés à cet accent quel que soit l'interlocuteur. Néanmoins, Karim change partiellement d'accent dans le but de toucher un public plus large.

III.1.2. Focus sur les étudiants ghazaouetis en période d'avant mobilité

Cette deuxième partie s'intéresse à l'acquisition du « Ghazaoui » et son usage au sein de l'espace d'origine des étudiants en question.

III.1.2.1. L'acquisition du « Ghazaoui »

Notre point de départ concerne l'acquisition du « Ghazaoui ». Les réponses recueillies à la première question du questionnaire²⁷ sont présentées dans le graphique ci-dessous :



Graphique 3 : L'acquisition du « Ghazaoui »

La majorité des ghazaouetis considère avoir hérité leur parler d'origine de la sphère familiale. Ceci est clairement vu dans le graphe ci-dessus, étant donné que 80% des enquêtés affirment avoir appris ce parler dans le milieu intra-familial, ce qui confirme le fait que le « Ghazaoui » est le résultat d'une politique linguistique familiale (désormais PLF). Les témoignages de nos

²⁷ D'où avez-vous acquis l'accent de Ghazaouet ?

informateurs nous renseignent sur le type de la transmission familiale du « Ghazaoui ». Ces derniers ont tous reçu cet idiome « du milieu familial » et de manière consensuelle, *Ahlam* dit à ce sujet : « *ki chghol fiTra fina hna shab Ghazaouet + ki nazzadou naHadaro ghazawatiya (rire)* » (**c'est comme quelque chose d'inné en nous, les gens de Ghazaouet, quand on naît on commence à parler « Ghazaoui »**). À ce sujet les propos de Amal AMMI-ABBACI illustrent le rôle crucial de la famille dans la sauvegarde de l'héritage linguistique : « le rôle de la famille reste primordial dans le maintien des langues de première spontanéité » (2014 : 182). D'autre côté, *Abdelkader* pense que la PLF verticale²⁸ ne s'applique pas dans la transmission de ce parler en disant : « *je pense pas texisti Hadi kaç* » (**je ne pense pas du tout que ça existe**).

Revenons au graphe, 20% des enquêtés affirment avoir acquis ce parler du milieu extra-familial : 12.5% l'ont acquis « de l'école » alors que 7.5% pensent l'avoir acquis « dans la rue ». En croisant ces chiffres avec la variable sexe, nous constatons que seuls les garçons qui approuvent l'acquisition du « Ghazaoui » de la rue. Nous pouvons à titre illustratif reprendre les propos d'*Abderrahmane*²⁹, habitant à Ghazaouet depuis trois ans, qui affirme : « *yana par exemple++ makontch çayach Hnaya +soghri complet fawato hors wilaya f Tissamsilat +w makanch çandi la famille Hna +sama jamais smaçt Had l'accent+wala Hdart mça kach wahad yaHdar Hakta+ ki jit laHna w dirt shabi sibtam yaHdro ghazawatiya+sayi Thit naHdar kifam* » (**moi par exemple, je ne vivais pas ici, j'ai passé toute mon enfance dans une autre wilaya : à Tissemsilet . Je n'avais pas de famille ici donc je n'ai jamais entendu cet accent auparavant. Quand je suis venu j'ai eu des amis qui parlent « Ghazaoui », j'ai appris donc à parler comme-eux**). Nous utilisons à l'instar de Zinab SEDDIKI (2020) l'expression « politique linguistique du groupe » (MOORE, 2006 : 79, cité par Z. SEDDIKI, 2020 : 52) pour expliquer la dynamique langagière d'*Abderrahmane* qui s'est adapté à son nouveau cercle amical, en parlant l'accent du groupe.

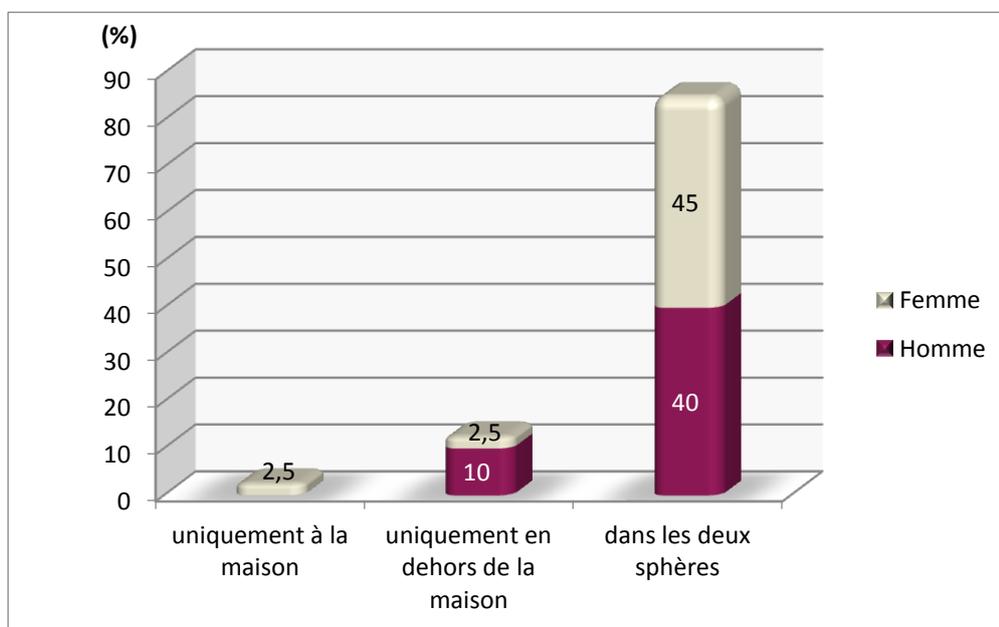
²⁸ « La transmission verticale, [qui] s'effectue des parents aux enfants »(VEZINA & HOULE, 2014: 401, cité par I. LEGLISE, 2019 : 163)

²⁹ Élève interrogé dans la pré-enquête.

En outre, ce sont globalement les filles qui affirment l'acquisition de ce parler « à l'école ». Une minorité de garçon (2.5%) affirme tout de même l'avoir acquis en passant du temps à l'école et non pas en fréquentant les gens dans la rue, comme le fait la majorité des garçons qui l'avait acquis du milieu extra-familial.

III.1.2.2. L'usage du « Ghazaoui » : entre identification, adaptation et auto-odi

Dans cette partie, nous nous attardons sur l'usage du « Ghazaoui » au sein de l'espace d'origine des étudiants ghazaouetis. Ce deuxième graphique résume les résultats obtenus.



Graphique 4 : L'usage du « Ghazaoui » au sein de l'espace d'origine

Le graphique ci-dessus montre que la grande majorité des enquêtés (85%) parle le « Ghazaoui » à la fois à la maison et ailleurs. Ce pourcentage n'est pas loin de celui des personnes qui ont acquis cet idiome du milieu familial (80%)³⁰. En faisant la liaison entre les deux graphes, nous pouvons déduire la corrélation entre l'acquisition de cet accent du milieu familial et la propagation de son usage en dehors de cette sphère. Ceci dit que la PLF a dépassé le cercle de la famille pour s'étendre à d'autres sphères, ce qui nous

³⁰ Cf. Graphique 3

renseigne du rôle de la PLF dans l'attachement des descendants au parler d'origine même si elle est consensuelle.

15% des enquêtés utilisent le « Ghazaoui » dans l'une des deux sphères. Une seule enquêtée affirme parler « Ghazaoui » uniquement à la maison, ce choix est implicitement justifié à travers ses propres représentations vis-à-vis de son accent d'origine, qu'elle considère comme étant source de stigmatisation.

En même temps, elle présuppose qu'il est dévalorisé socialement et perçu, par les non-ghazaouetis, comme étant « source de moquerie » et « signe de non-appartenance à la ville ». Nous pouvons également retenir le témoignage de *Yassine* pour illustrer cette donnée :

Yassine : *Howa l ikhtilaf mlih+++ basah smahli lHadra taç Ghazaouet kaç matjibach l Hadra taç alger wala WaHran (C'est bien d'être différent, mais le parler de Ghazaouet n'est pas comparable à l'accent d'Alger ou d'Oran)*

E : *c'est-à-dire ?*

Yassine : *tatlaç l alger l'accent taçam kach dayra+chaba+wala tamchi l waHran+ presti :::ge+ l'accent taçna matjich mçaHam f zin((rire)) (le parler d'Alger est beau, le parler d'Oran est prestigieux. Mais notre accent est moins beau)*

Il s'agit là d'une auto-discrimination ainsi qu'une haine de soi ou ce qu'on qualifie d'auto-odi³¹ due à la considération de sa propre « façon de parler comme peu valorisante ». Ceci ne peut qu'être « signe d'une profonde insécurité linguistique » (L-J. CALVET, 2017 : 47-48).

Grosso modo, accorder des attributs négatifs à son propre parler est capable de limiter son usage et le confiner à la maison même au sein de la société d'origine, car « ces attitudes sont révélatrices d'un sentiment d'insécurité linguistique » (B. BESSAI, 2019 : 2). Il est à noter, toutefois, que notre résultat va à l'encontre de ce que pense BESSAI qui estime que les

³¹ Selon Ph. BLANCHET, l'auto-odi est une « attitude de dénigrement de soi-même et surtout, à travers soi-même, de certaines pratiques caractéristiques d'une communauté sociale à laquelle on est – ou on a été – identifié » (Ph. BLANCHET, 2016 : 64).

« locuteurs peuvent se sentir en sécurité linguistique lorsqu'ils sont dans leur région avec leurs semblables » (Ibid., : 10)

Par ailleurs, il nous apparaît clairement que 12,5% des enquêtés parlent « Ghazaoui » uniquement en dehors de la maison, cet idiome est donc utilisé uniquement pour s'adapter à la sphère sociale dans laquelle ils évoluent. Ce qui nous conforte dans l'idée que c'est « l'espace qui agit sur leurs pratiques et les façonne » (A. AMMI-ABBACI, 2020 :87). C'est ce que nous pouvons lire dans les propos de notre informateur *Bachir* : « *ki chghol Hadak l insan yat atar bal mohiT di çayach fiH* » (**c'est comme si la personne est influencée par l'environnement dans lequel elle évolue**). A ce sujet, les enquêtés ont évoqué l'exemple des non-ghazaouetis qui s'installent à Ghazaouet :

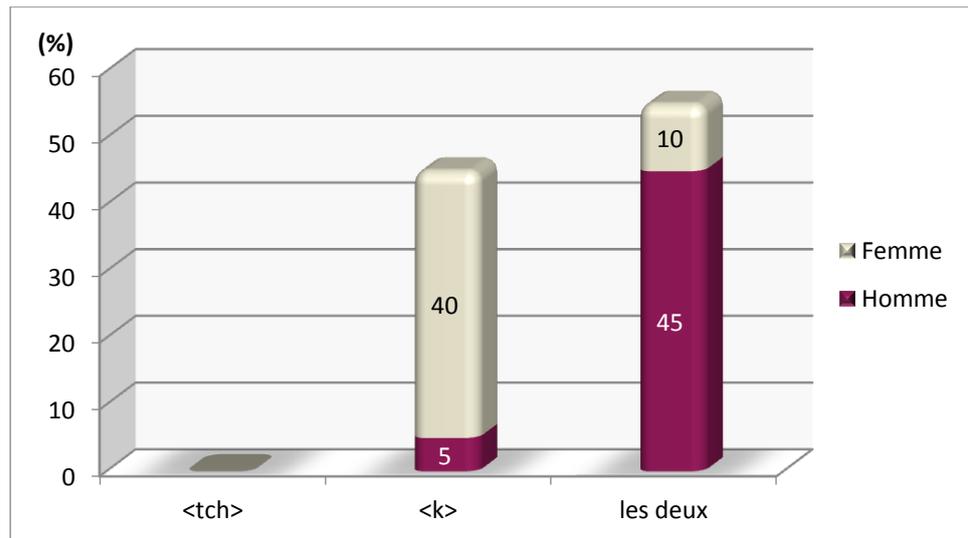
« *nmadlak exemple taç wahah la famille taçi maghnawi d'origine [...] basah jaw yasakno f tounane iya ki yokhraj bara yaHdar bal <ka> w <tcha> normal [...] pourtant wal diH yaHadro l'accent Taç Maghnia* » (**je te donne l'exemple d'un membre de ma famille, originaire de Maghnia. Il s'est adapté au parler local après avoir déménagé à Tounane, en effet, il parle aujourd'hui le Ghazaoui, en utilisant les deux trait <k> et <tch> ; bien que ses parents gardent toujours l'accent de Maghnia**) (Manal)

« *çandi jari man bechar w ja yaskan kodamna+ walaH ila yaHdar b <tcha> normal w mgardiHa balak ktar mani* (**j'ai un voisin originaire de Bechar, je vous jure qu'il parle Ghazaoui en utilisant le trait <tch> , et peut être qu'il le garde mieux que moi**) (Bachir)

Ce phénomène se manifeste majoritairement chez les enquêtés du sexe masculin. La question qui se pose est la suivante : comment se fait-il que l'espace ghazaoueti agisse sur les pratiques des garçons plus que celles des filles ? Il est donc intéressant d'en savoir plus dans les titres qui suivent. C'est ce qui fait l'objet de la partie qui suit.

III.1.2.3. . Les traits manifestant dans le parler des ghazaouetis

Comme nous l'avons signalé dans les deux chapitres précédents, le « Ghazaoui » est constitué de deux traits linguistiques différents. Le graphique ci-dessous montre les traits qui apparaissent dans le parler des étudiants interviewés :



Graphique 5 : Les traits manifestants dans le parler des ghazaouetis

Ce graphique nous montre deux détails très intéressants : Le premier est qu'aucun informateur n'utilise le trait <tch> tout seul. Par contre le trait <k> est utilisé indépendamment du trait <tch> par 45% des enquêtés. Le deuxième détail est que la moitié des ghazaouetis utilise uniquement le trait <tch> en parlant ; alors que le parler de l'autre moitié est marqué par les deux traits. Ainsi, nous pouvons déduire que le parler de Ghazaouet se distingue entre celui de ceux qui optent à la fois pour le trait <k> et <tch> et celui de ceux qui gardent uniquement le <k>.

En croisant ces données avec la variable sexe, nous pouvons signaler des résultats très contrastés entre les deux groupes (Garçon vs Fille). Le contraste réside dans le fait que le grand nombre de ceux qui utilisent uniquement le trait <k> (40%) sont des filles. Alors que seulement 5% de garçons qui utilisent ce trait indépendamment de l'autre. Par contre, la quasi-totalité des locuteurs ghazaouetis qui optent pour les deux traits est de sexe

masculin. Une minorité de 10% des étudiantes utilise, néanmoins, les deux traits à la fois.

Ce contraste ne peut pas être interprété selon l'origine des enquêtés en disant par exemple que dans une telle localité les gens gardent un seul trait, et dans l'autre ils optent pour les deux traits. En effet, les filles ayant affirmé l'utilisation des deux traits sont issues de localités différentes (une fille de Sidi Amar, une fille de Ghazaouet et deux filles de Tounane). La même chose pour les deux seuls garçons qui utilisent uniquement le trait <k> : l'un habite à Sidi Amar, l'autre à Ghazaouet.

Ce fait est plutôt interprété par nos enquêtés lors de notre rencontre. Ces fragments d'entretien montrent la raison pour laquelle les garçons optent pour les deux traits contrairement aux filles.

« *çendna h le cas khor+[...] w surtout lawlad+hna labnat ngardiw ghi l <ka> basah lawlad ykun yHdar f dar ghi bal <ka> ki yokhraj bara yzid <tcha> w surtout ki yawaslo l un certain âge yathaw kaç yaHadro b <tcha> même si f dar ki kan sghir makanch yaHdar biHa » (Il y'a également un autre cas, lié essentiellement aux garçons, car nous les filles on garde juste le <ka> . Mais pour les garçons, même s'ils ont l'habitude d'utiliser que le <ka> à l'intérieur de la maison, dès qu'ils sortent, ils ajoutent le <tcha>. Et surtout lorsqu'ils atteignent un certain âge, ils commencent tous à utiliser le trait <tch> même s'ils ne l'avaient jamais utilisé auparavant) (Manal).*

«*kayan di Hadak <tcha> yaHdar biHa ghi bara ki yadkhol ldar sayi mayastaçmlach mkhaliHa ghi l bara ++ yakçod mhafad çla l Hadra taço f dar mais bara khaso ytabaç lajmaça yaHdar hata Howa b <tcha> kima shabo » (il y'a celui qui utilise le trait <tch> uniquement en dehors de la maison. Mais dès qu'il rentre chez lui, il cesse de l'utiliser, c'est-à-dire, il réserve ce trait pour le milieu extra-familial. Il préserve son parler à la maison. Mais en dehors de la maison il doit suivre le groupe en utilisant le <tch> tout comme ses amis (Bachir).*

Jusque-là, nous pouvons confirmer que le « Ghazaoui » marqué par les deux traits est parlé généralement par les garçons. Les propos de *Karim* l'attestent : « *l'accent taç Ghazaouet mrajjla+ Hna l'accent taçna fiHa rojou::la↑* » (*l'accent de Ghazaouet est viril*), il ajoute : « *par exemple yana*

naHdar mça brahim nkolo yadra prof ja+krit+çlach+ ykoli la HACHTACH↑ »(**par exemple, quand je parle avec Ibrahim, je lui demande : l'enseignant est-il venu ? tu as assisté au cours ?pourquoi ? il me répond : non, juste comme ça**) (Karim).

Comme nous pouvons le constater, le « Ghazaoui » est lié à la virilité et d'ailleurs *Karim* a appuyé ses propos en donnant l'exemple d'un mot accentué tiré du lexique ghazaoueti « HACHTACH »³². Ce choix n'est pas fortuit. L'informateur a choisi un mot dans lequel le trait <tch> apparaît deux fois, comme s'il est en train de nous dire implicitement que la virilité ne se traduit pas par n'importe quel « Ghazaoui », mais plutôt par le « Ghazaoui » marqué par le trait <tch>. Au bilan, nous pouvons dire que ce trait distinctif procure aux jeunes garçons ghazaouetis le sentiment d'être plus viril, c'est pour cette raison qu'il est utilisé beaucoup plus par les garçons que par les filles.

III.1.2.4. Élaborer une stratégie langagière préalable :

C'est exactement pour ce point-là que nous avons mené la pré-enquête auprès des élèves des classes terminales du lycée Hocine Nedjar à Sidi Amar (Ghazaouet). L'objectif principal était de savoir si la stratégie langagière des étudiants est préétablie avant même leur mobilité.

Les élèves étaient invités à répondre aux questions suivantes : Comptez-vous garder votre accent une fois étudiant à l'université dans une communication exolingue ? Si « oui », pour quelle raison vous comptez le faire ? Si « non », pourquoi vous prenez une telle décision avant même votre mobilité ?

Les réponses obtenues sont rassemblées dans le tableau ci-après :

³² Mot tiré du lexique Ghazaoui et signifie « juste comme ça ».

L'enquêté	Le changement d'accent	La raison
Yassine	Oui	Pour se faire comprendre et éviter la stigmatisation
Ahmed	Oui / Non	Selon la compréhension de son interlocuteur
Azzedine	Non	Il ne s'intéresse pas aux dires des autres
Mohamed	Oui / Non	Selon la situation et l'interlocuteur
Mounir	/	/
Abderrahmane	Oui	Par crainte de moquerie
Soumia	Oui	Selon l'interlocuteur
Aicha	Oui	Pour être comprises
Wissam		
Dounia		

Tableau 6 : Stratégies langagières des futurs étudiants

Nous voyons nettement que la quasi-totalité des élèves (90%) a répondu aux questions; à l'exception de *Mounir* qui s'est contenté de dire « je ne sais pas », « je n'ai pas encore pensé à ça ». Certains ont répondu par « Oui », d'autres par « Oui » et « Non »; alors que seul *Azzedine* a répondu par « Non ». Nous développons cette partie en partant des témoignages de nos enquêtés.

III.1.2.4.1. Changement d'accent

Commençons par les élèves qui comptent changer leur accent d'origine. Quelques-uns le font pour se faire comprendre, tandis que d'autres le font pour éviter les stigmatisations à l'instar de *Yassine* qui nous a dit : « *w massab yzaçko çlach wala matahsich+ Hawa nkol kodamam kalma bal ghazawatiya b <tcha>+sayi tamchi fiya zçaka +w rani çaraf çakliya taç les jeunes+ capable nkol malach++yathaw yçaytoli Yassine malach* » (qui sait ? peut-être ils vont se

moquer de moi , si je prononce, par exemple, un mot contenant le trait <tch> devant eux. Ils sont capables d'associer ce mot à mon prénom parce qu'en fait je sais comment les jeunes pensent).

Il en va de même pour *Abderrahmane* : « *ki yaThak wahad taçarf+ machi kima yaThak wahad mataçarfoch w yzaçak çlach* « ??? »+ possible *matzidch taHdar b <tcha> à vie +tetcomplixa* » (si quelqu'un que tu connais se moque de ton parler ce n'est pas comme quelqu'un que tu ne connais pas. Celui-ci peut te complexer, c'est possible que tu n'oseras jamais réutiliser le trait <tch>)

En outre, *Soumia* nous a divulgué sa propre stratégie langagière en improvisant l'exemple d'une discussion avec sa future enseignante à l'université en disant : « *manaHdarch mçaHa bal <a> +mankadch+basah nbadla chwiya +par exemple <ka> nrada <ga>* » (je ne pourrai pas parler comme elle en utilisant le parler de Tlemcen, mais je changerai un peu mon accent. Je remplacerai par exemple le trait <k> par <g>).

III.1.2.4.2. Maintien d'accent

De l'autre côté *Azzedine* nous a affirmé qu'il se tiendra à son accent d'origine. Du fait qu'il ne s'intéresse pas aux représentations que se font les autres vis-à-vis de son propre parler. Et même s'ils se moquent de lui, il attend juste le moment où ils prononcent un mot pour se moquer de leur propre parler « *ila kach nHar wahad Thak çliya ++ nastanaH nHar Howa yantak kalma b l'accent taço w nzaçak çliH* ». Il pense que c'est l'autre qui doit s'habituer à entendre l'accent de Ghazaouet au lieu de s'efforcer à changer d'accent « *khas m lawal twalfo bal Hadra ntaçach++ kal mara tkolo kalma+ ila toujours mbadal l'accent ++ jamais yatçawad çliHa+ w nHar di taghlaT w tkol tchalma b <tcha> yaThach çlach di nichan ((rire))* ».

III.1.2.4.3. Adaptation de l'accent au contexte

Reste le cas des enquêtés qui comptent adapter leurs comportements langagiers en fonction de la situation et de l'interlocuteur. À titre illustratif nous pouvons citer les propos de *Mohamed* ayant l'intention de ne pas changer d'accent avec les étudiants. Par contre sa communication dans l'administration

ne se fait pas en « Ghazaoui » pour éviter tout malentendu : non-compréhension, discrimination, stigmatisation ... En la considérant comme situation du sérieux « *kima mça les étudiants manbadalch+basah ki tkun situation taç sérieux nbadal+ par exemple f administration* ».

Quel que soit la position de nos informateurs, le fait de répondre par « Oui » ou « Non » suffira pour comprendre ce que les étudiants ghazaouetis planifient concernant leur parler au sein de la société d'accueil, avant même leur déplacement. Cela veut dire que la stratégie langagière quant au maintien/changement d'accent est préétablie avant la mobilité et par là nous pouvons affirmer notre troisième hypothèse.

III.1.3. Focus sur les étudiants ghazaouetis en situation de mobilité académique

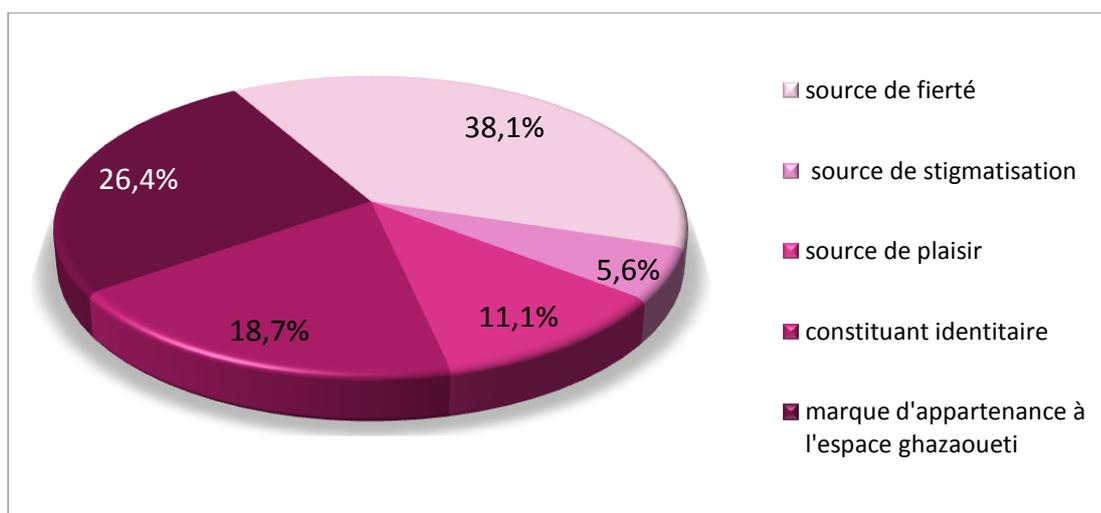
Cette troisième partie est en continuité avec la partie précédente. Elle s'intéresse aux images accordées au « Ghazaoui » ainsi que son usage lors de la mobilité.

III.1.3.1. Les idées circulantes

Ce titre décèle l'ensemble des idées circulantes dans l'univers de départ : les représentations, les stéréotypes et la valeur présumée du « Ghazaoui ».

III.1.3.1.1. Les représentations sociales vis-à-vis de leur propre parler

Pour connaître les représentations que se font les étudiants ghazaouetis à l'égard de leur accent d'origine, nous leur avons posé la question suivante : « Que représente le « Ghazaoui » pour vous ? Une source de fierté ? Un constituant identitaire ? Une source de stigmatisation ? Une source de plaisir ? Ou une marque d'appartenance à l'espace ghazaoueti ? ». Les réponses obtenues sont présentées dans le diagramme circulaire suivant :



Graphique 6 : Les représentations sociales vis-à-vis du « Ghazaoui »

Selon les pourcentages figurant dans le cercle ci-dessus, la place qu'occupe le « Ghazaoui » chez ses usagers n'est pas la même.

La valeur « source de fierté » accordée à ce dialecte est partagée par 38% des étudiants enquêtés, certes, mais en réalité ce chiffre-là ne reflète pas vraiment la fierté exprimée par nos enquêtés lors des deux entretiens réalisés. 26,4% des ghazaouetis considèrent cet idiome comme « signe d'appartenance à l'espace ghazaoueti ». Ce qui revient à dire qu'un quart des étudiants manifestent leur appartenance à l'espace ghazaoueti par le biais de l'accent, « il s'agit bien là d'une démarche d'insertion dans un » espace social (J. BILLIEZ & C. TRIMAILLE, 2001 : 115). En outre, 18,78% préfèrent attacher leur accent d'origine à leur identité. Autrement dit, ils le considèrent comme un marqueur sonore d'identité, et par là nous pouvons dire que la fonction identitaire n'est pas attribuée uniquement à la langue mais aussi à ses variantes. Dans cette optique, les propos de J. MEYER sont coïncidents quant à l'aspect identitaire de l'accent : « l'accent est utilisé par le locuteur comme un marqueur spontané ou conscient de son identité » (2011 : 35).

11% ont choisi la proposition « source de plaisir », néanmoins, après les quelques discussions en marge des questionnaires, nous avons constaté que celle-ci a été différemment interprétée par nos questionnés. Certains trouvent du plaisir en écoutant cet accent, comme dans le cas des vidéos comiques doublés en dialecte Ghazaoui ; faites et publiées principalement par les *admins*

des deux pages *Facebook* « Ghazaouet-blagues marrantes » et « Le dialecte Ghazaoui », traduit de l'arabe (اللهجة الغزواتية). Tandis que pour d'autres, c'est le fait de parler Ghazaoui qui leur fait plaisir au sens de fierté tout comme le pense *Abderrazzak* : « *wah+ça fait plaisir w déjà ki taHdar yaçarfok bali nta m Ghazaouet (oui, ça me fait plaisir et d'ailleurs dès que tu parles ils savent que tu es de Ghazaouet).*

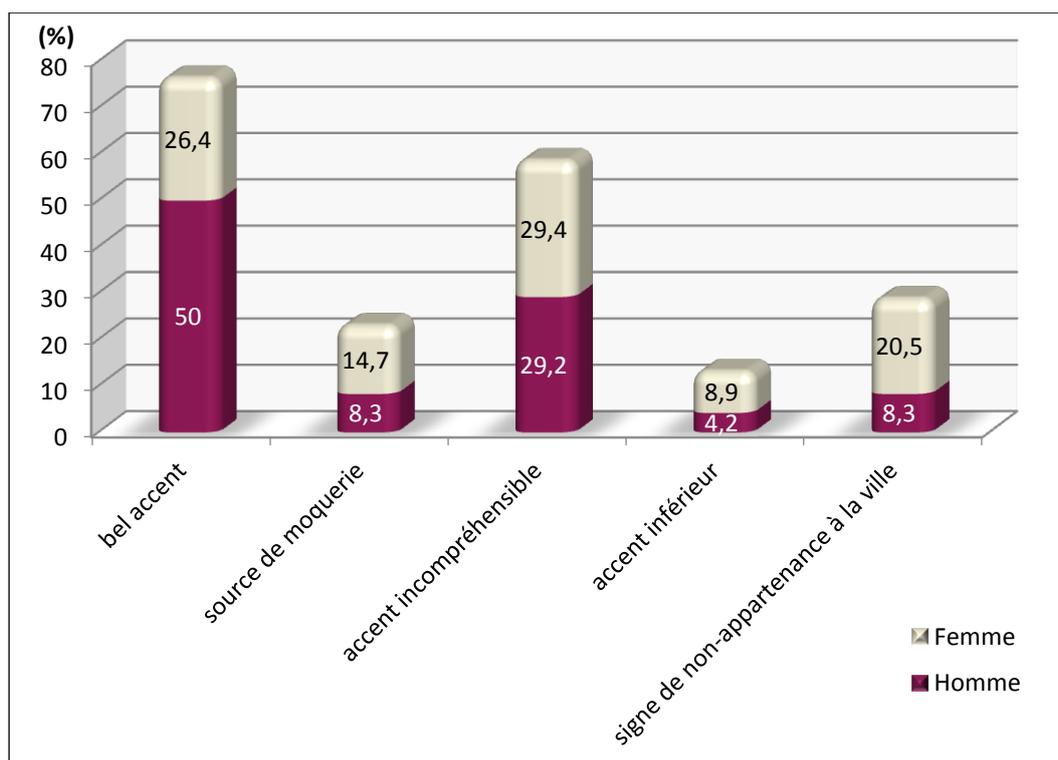
Et enfin, seulement 5,6% considèrent leur propre parler comme « source de stigmatisation ». Malgré son caractère minime obtenu pour cette proposition, nous prenons ce chiffre en considération pour comprendre au mieux les facteurs qui poussent le ghazaoueti à avoir une telle représentation vis-à-vis de leur propre parler.

En croisant les chiffres obtenus avec le paramètre sexe, nous obtenons des données équilibrées. Cela veut dire que pour toute représentation, le nombre de filles qui l'ont choisi est presque le même que celui des garçons.

III.1.3.1.2. Les stéréotypes :

« Chaque fois que l'on prend la parole, on se donne à entendre » (Ch. DEPREZ, 1993 : 101) ; c'est tout à fait normal. Le problème ne se pose même pas lorsqu'il s'agit de parler devant les semblables, mais plutôt lorsque « le candidat à la mobilité se trouve [...] dans la situation de l'étranger, c'est-à-dire de l'autre différent » (A.GOHARD-RADENKOVIC, 2009). Tout comme le locuteur du « Ghazaoui » à Tlemcen, conscient de cette équation : « avoir un accent, c'est convoquer chez le destinataire du discours un ensemble de représentations » (J. MEYER, 2011 : 38). Quelles sont donc les représentations que les ghazaouetis présument qu'elles sont faites vis-à-vis de leur accent ?

Les réponses de nos enquêtés apparaissent dans le graphique ci- après :



Graphique 7: Les stéréotypes circulant au sein de l'espace ghazaoueti

L'incompréhension de l'accent de Ghazaouet constitue le seul point d'accord entre les deux sexes. Alors que pour les autres stéréotypes, nous pouvons clairement repérer le décalage au niveau des pourcentages.

Il convient de préciser que le reste des représentations proposées dans le questionnaire³³ varie entre positivité : « bel accent » et négativité : « source de moquerie », « accent inférieur », ou « signe de non-appartenance à la ville ».

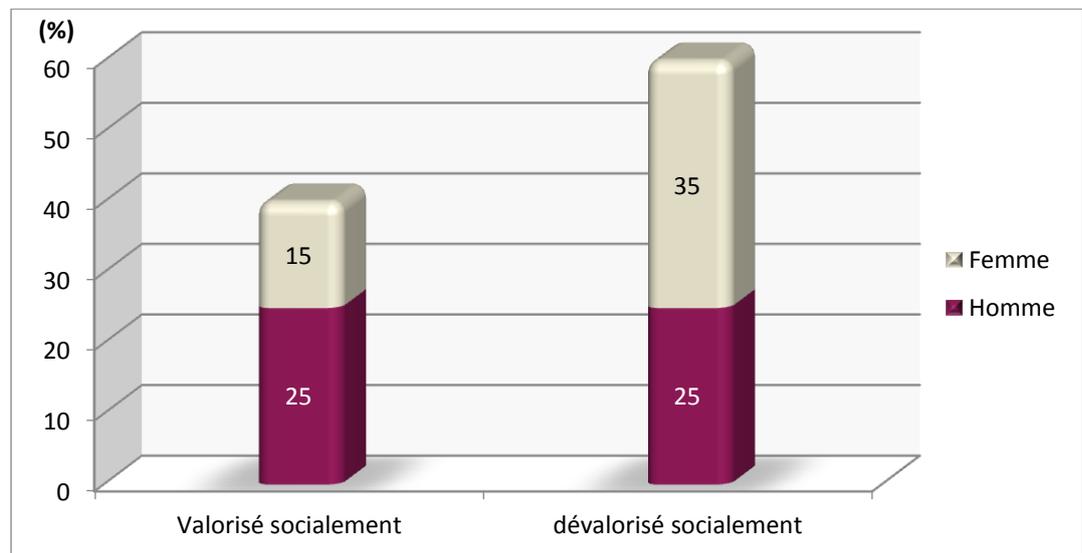
Comme nous pouvons le constater, les femmes enquêtées supposent que le « Ghazaoui » est sous-évalué par les non-ghazaouetis, dans la mesure où les stéréotypes négatifs ont été choisis beaucoup plus par les filles que par les garçons. Tandis que la majorité des étudiants enquêtés présument que les non-ghazaouetis considèrent leur accent comme étant beau. Selon-eux, les originaires de l'espace d'accueil ont une appréciation positive à l'accent de Ghazaouet. *Grosso modo*, la variable sexe joue un rôle crucial en ce qui concerne la détermination des idées stéréotypées qui circulent au sein de la société d'origine.

³³ Cf. Chapitre I.11.1.1 : question 5.

III.1.3.1.3. La valeur présumée du « Ghazaoui » :

Après avoir décelé les stéréotypes de nos enquêtés, nous voulons également s'attarder sur leurs avis en ce qui concerne la valeur du « Ghazaoui » au sein de la société.

Ci-dessous le graphique résumant les données obtenues :



Graphique 8 : la valeur présumée du « Ghazaoui »

Nous voyons que 40% des étudiants pensent que le dialecte ghazaoui est valorisé socialement, alors que 60% pensent que cet idiome est dévalorisé socialement.

Encore une fois, le croisement des données avec la variable sexe nous semble être très intéressant étant donné que 70% des filles enquêtées trouvent que la valeur de leur parler est inférieure de celle des autres parlers. Tandis que seulement 30% pensent le contraire. Alors que pour les enquêtés masculins, une moitié croit que le « Ghazaoui » est valorisé socialement et l'autre moitié le trouve dévalorisé.

En faisant la liaison entre ce graphique et le graphique précédent³⁴, nous pouvons déduire le rôle que joue l'élément féminin dans la propagation des stéréotypes négatifs qui circulent au sein de l'espace ghazaoueti. Ceux-ci ne peuvent être sans incidences négatives sur les futurs étudiants. Chose qui les amène jusqu'à préétablir leur propre stratégie langagière avant même leur

³⁴ Cf. Graphique 7

mobilité académique. Une stratégie, influencée principalement par les dires des uns et des autres, tracée selon l'équation suivante : Qui ? Parle quoi ? En présence de qui ? Où ? Et pourquoi ?

III.1.3.2. Le « Ghazaoui » : entre rapprochement de soi et mise à distance

Ce titre s'attarde sur l'ensemble des sentiments qui se procurent chez le locuteur du « Ghazaoui » à Tlemcen.

III.1.3.2.1. Le sentiment de la honte :

En se focalisant sur les dires des étudiants interrogés, nous nous sommes rendu compte que le changement de l'accent Ghazaoui ne se fait pas par honte mais plutôt pour se faire comprendre lors d'une communication exolingue, tel qu'il a été affirmé par *Abdelkader* : « *basah ghi bach yafaHmak+ machi question hchuma wala:::* » (**c'est juste pour qu'il te comprenne, ça n'a rien à voir avec la honte**). Ceci est également confirmé à travers sa réponse à la première question : que pensez-vous du « Ghazaoui » ? En disant :

« *b nasba liya masdar iftikhar lhaja lawla +w zid manahchamch biHa + faynama namchi naHdar ghazawatiya* » (**pour moi, c'est une source de fierté avant tout, en plus je n'ai pas honte à l'utiliser, je parle le « Ghazaoui » partout**).

Il en va de même pour *Bachir*, lorsqu'il a évoqué l'exemple de l'impossibilité d'utiliser le « Ghazaoui » en parlant à un ministre. A ce moment-là, nous avons eu l'impression qu'il veut implicitement parler de la honte. Cependant notre hypothèse a été directement falsifiée. En nous rassurant que cela se fait parce que le locuteur ghazaoueti sait très bien que son parler n'est pas accessible aux personnes d'un certain statut social, car ce dialecte n'est pas connu et pose même des problèmes d'intercompréhension. Et par conséquent, si cette personne ignore ce que vous êtes en train de dire, il ne va pas vous prendre en considération.

Bachir : *je pense+ l'accent tatbadal hata ki tatlaka wahad grade çlak+ professeur wela :: +imagine taHdar mça hel ministre bel ghazawatiya+++ IMPOSSIBLE+ kaç mayasmaçch bik (je pense que le changement d'accent se fait même en parlant avec quelqu'un dont le grade est plus élevé que le tien : un professeur par exemple. Imagine que tu parles en Ghazaoui avec un ministre, c'est impossible, il ne va pas te prendre en considération)*

E : *donc kayna chwiya la honte ? (il y'a donc un peu de honte ?)*

Bachir : *la ghi bach yafaHmak (non, c'est juste pour qu'il te comprenne)*

En revanche, les propos de *Karim* nous ont permis de constater que certains ghazaouetis ont honte d'utiliser le trait <tch>. Mais nous ne pouvons pas généraliser ce constat car *Abderrazzak* s'est directement rétorqué pour préciser que ce n'est pas tout le monde qui a honte d'utiliser ce trait.

Karim: *çlakhatar hna <tcha> nahachmou biHa (parce qu'on a honte d'utiliser le trait <tch>)*

Abderrazzak: *basah a Karim machi kaç yahachmu biha (mais ce n'est pas tout le monde qui a honte d'utiliser ce trait)*

Karim : *wa::h çlabali basah kayna (je sais mais ça existe)*

Abderrazzak: *basah machi kaç (mais pas pour tous)*

III.1.3.2.2. La gêne :

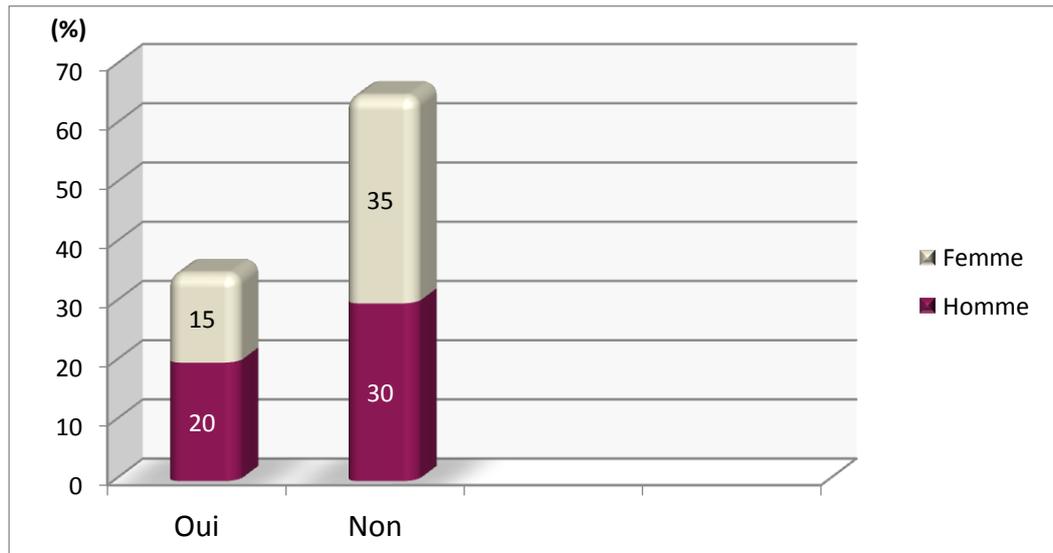
La cinquième question nous a permis de savoir que certains étudiants présument que leur accent est considéré comme étant « source de moquerie ». C'est possible car même Mohamed BENRABAH a fait allusion à cela, en mentionnant le commentaire d'une internaute originaire de Ghazaouet, lorsqu'il a évoqué l'exemple du « Ghazaoui » dans son ouvrage intitulé : *Devenir langue dominante mondiale. Un défi pour l'arabe* (2009) :

« Je suis mariée à un marocain, et je peux vous dire que tous les jours, il rit de mon accent. Et quand je suis partie au Maroc, c'était pire !!!! » (P. 275).

On voulait bien vérifier ce point en posant la question suivante à nos enquêtés : est-il vrai que le Ghazaoui fait rire au non-ghazaoueti ? Ceci était évident pour l'ensemble des étudiants au point que *Lakhdar* nous a déclaré que même les savants sont d'accord là-dessus « *ittafaQa çalayHa lçolama* ». Ces

jeunes ont tous vécu une telle situation qui est même fréquente pour certains à l’instar de *Bachir* qui a tout simplement dit « *toujours↑* ». Officiellement le « Ghazaoui » fait rire aux non-ghazaouetis.

Le rire n’est pas forcément drôle, il est toutefois gênant. C’est pour cette raison que nous avons formulé la dixième question³⁵ afin de s’attarder sur le sentiment de la gêne que provoque le rire des autres chez les étudiants ghazaouetis.



Graphique 9 : Etre gêné par le rire des non-ghazaouetis

Les résultats font clairement apparaître deux types d’attitudes opposées. 35% se sentent gênés en entendant le rire des autres. Alors que 65% ne se sentent nullement affectés par une telle réaction. S’agit-elle d’une indifférence ? Il nous a semblé pertinent de s’arrêter sur les témoignages de nos enquêtés, dans lesquels ces derniers nous ont raconté leurs propres réactions face aux rires des non-ghazaouetis.

A la différence des autres qui ont proclamé leur sentiment de gêne qui a parfois donné lieu à des débats houleux, à l’instar de *Bachir* qui le considère comme étant un rire moqueur et non pas de simples plaisanteries, *Abderrazak* distingue le rire de l’autre du rire avec l’autre : « *basah loutchan yathatch mçach normal+ tathach mçaH w tzid tchamal+ yana Hachta naçmal+ manadiHach mananwich raH yaThach çliya wela:::* » (il se peut que l’autre est en train de rire avec moi, je n’ai pas l’intention qu’il est en train de se moquer de

³⁵ Est-il gênant d’entendre le rire que provoque souvent cet idiome chez les non-ghazaoutis ?

moi). Par ailleurs *Ahlem* fait semblant d'être indifférente pour ne pas montrer à son interlocuteur que son rire l'affecte : « *yana kamalt lHadra+ comme quoi masmaçt walou w masra walou malgré que déranjit mais c'est mieux bach mayhasch roHo touchani wala tayah biya+ mabayantch* ». Autrement dit, elle tente d'éclipser sa gêne.

Par contre, *Manal* nous a déclaré qu'elle se comporte de la même manière que celle de son interlocuteur. Elle se moque, à son tour, de sa façon de parler quel que soit son accent. Tout comme *Manal*, *Karim* déploie la même stratégie en disant : « *yana machi manadiHach kaç + yana nadiHa basah à ma façon++nzaçak çliH hata yana+yana tzaçak çliya nzaçak çlak* ».

Quel que soit la réaction, la chose que nous pouvons retenir c'est que le rire des non-ghazaouetis procure de la gêne à la quasi-totalité des ghazaouetis, car même ceux qui ont répondu par « Non », soit ils font semblant d'être indifférent, soit ils essaient d'atténuer son effet en déployant telle ou telle stratégie.

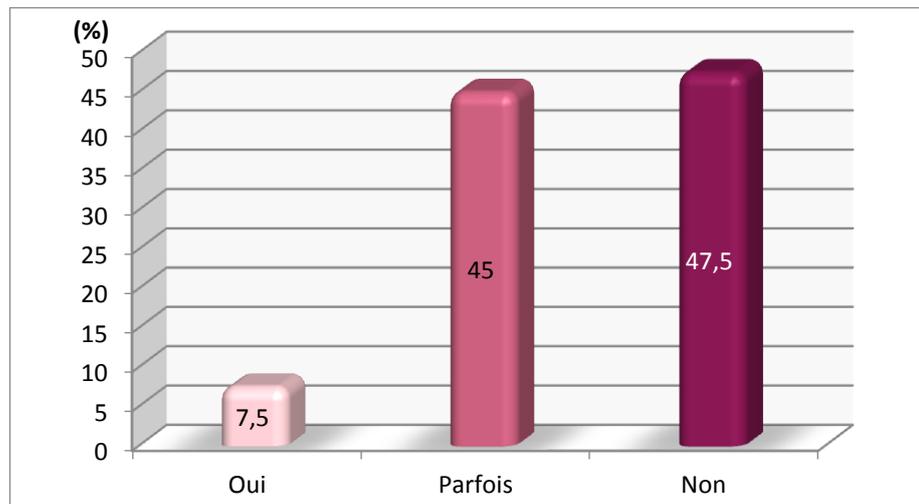
III.1.3.2.3. L'imitation comme acte de glottophobie :

La gêne ne résulte pas uniquement du rire, car même l'imitation de certains mots prononcés par le locuteur du « Ghazaoui » peut être gênante. Comme il a été déclaré par *Ahlem* à propos de l'imitation du mot « **kelbi** » (**mon cœur**), mot contenant le trait <k> : « *ykolak ntuma di tkolo kelbi* » (**ils nous disent que c'est vous qui dites « kelbi »**). Le sentiment de la gêne « réside dans les nombreuses imitations de ce trait à l'oral » (M. GASQUET-CYRUS, 2007 : 128). Ceci a été également évoqué par *Abderrazzak* : « *ykolak ntuma tkolo l tchaHwa* » (**ils nous disent que vous appelez le café « tchaHwa » au lieu de « QaHwa »**).

III.1.3.2.4. La menace, une forme de glottophobie :

Après avoir divulgué le sentiment de la gêne qui accompagne le locuteur ghazaoueti tout au long de son discours, nous voulons également s'attarder sur celui de la menace. Le sentiment qui résulte non seulement des gestes d'autrui, mais aussi de ses paroles hostiles visant à intimider, pour savoir

si « les commentaires épilinguistiques [...] [qui] peuvent être entendus » (M. GASQUET-CYRUS, 2007 : 128) par le ghazaoueti, sont capables de procurer le sentiment de la menace ou ils s'arrêtent plutôt au niveau de la gêne.



Graphique 10 : Être menacé en parlant le « Ghazaoui »

Les chiffres du graphique ci-dessus nous renseignent que 45% des étudiants ne se sentent pas menacés en parlant le « Ghazaoui » à Tlemcen. Près de la moitié des enquêtés se sent parfois menacé ; alors que seulement trois étudiants ont choisi la proposition « Oui » pour révéler la menace dont ils souffrent. Nous essayons d'apporter une réflexion sur ce qui peut produire un tel sentiment en se basant sur les dires de nos enquêtés.

Commençons par l'anecdote racontée par *Bachir* : « *lçam lawal di bdit nakra Hna f Tlemcen+ hal profa tlamceniya jit nsaksiHa çla haja w koltala b <tcha>+ katli nta m Ghazaouet+ kotla waH+ katli loutchan beçda badelt l'accent bach nafaHmach+ kotla mankadch+ normal ÇA ::DI++ w zid Homa tlamsaniyin normal ydemandiw manak tbadal l'accent Homa mayafaHmonach et pourtant hna nafaHmoHam* » (en première année universitaire, je voulais poser une question à mon enseignante tlemcenienne. J'ai posé ma question en gardant le trait <tch>, elle m'avait demandé si j'étais de Ghazaouet. Je lui ai dit oui, elle m'avait dit que ça aurait été mieux si tu avais changé d'accent comme ça j'arrive à te comprendre, je lui ai dit je ne peux pas. Les tlemceniens osent nous demander de changer d'accent pour qu'ils nous comprennent et pourtant nous les comprenons).

L'enseignante lui a carrément demandé de changer d'accent. En s'appuyant sur la théorie de « face-work » d'Erving GOFFMAN (1974), nous pouvons dire que la réaction de l'enseignante est un FTA³⁶ : un acte menaçant c'est-à-dire une offense contre la face du ghazaoueti. Certes, le « Ghazaoui » est le parler local de Ghazaouet, mais il est loin d'être un simple parler aux yeux de ses usagers. Pour eux le « Ghazaoui » est un « badge identitaire »³⁷, leur demander de changer d'accent, c'est comme leur demander d'enlever ce badge et donc d'effacer leur identité. Ceci nous rappelle l'affirmation avancée par Philippe BLANCHET en parlant de la glottophobie : « amener ou forcer une personne à s'exprimer dans une ou d'autres langues que celle(s) qui la constitue en personne spécifique revient à imposer à la personne de se transformer en profondeur, de devenir étrangère à elle-même » (2019 : 266).

Abderrazzak nous a informé qu'il préfère changer d'accent en parlant avec ses enseignants, il le fait par crainte du malentendu : « *f la fac++ les étudiants ma::nbadalch l'accent mçaHam+ basah mça les enseignants nbadal+ nkhaf mayafaHmonich wala yasra hel malentendu euh+ nçachi mkhasar plasti* ». La crainte du malentendu c'est la crainte du fait que l'enseignant lui demande de changer d'accent, chose qui peut lui pousser à s'emporter et se comporter de manière inappropriée avec son enseignant. Ce locuteur « vise à maintenir une apparence dite « normale » en adoptant des comportements compréhensibles pour autrui et, donc, à préserver sa face devant le public » (J. NIZET & N. RIGAUX, 2005, cité par A. PILOTE et M. CANUEL, 2013 : 41).

La menace ne s'arrête pas à ce stade car ce grand attachement au « Ghazaoui » mène les résistants à menacer ceux qui changent d'accent au sein de l'espace d'accueil. Ceci est noté par *Ahlam* qui tient à nous illustrer ce deuxième type de menace à travers son témoignage : « *yana ghi had simana tlakit wahad f bibliothèque taç centrale+ w yana çlabali bali yaHdar bal <ka> w Howa yrad çliya bel <ga> (rire)+ çyit nasbar w kotlo ghi Hdar nichan yana çlabali bali nta m Nakhla w taHdar bal <ka>+ sama taHdar kifna+ çlach rak taHdar mçaya bel <ga>* » [cette semaine, j'ai rencontré

³⁶ FTA : Face Threatening Act

³⁷ Expression utilisée par Mohamed BENRABAH (2009)

quelqu'un à la bibliothèque de la fac centrale, je sais très bien qu'il parle Ghazaoui en utilisant le trait <k>, mais il continuait toujours à me répondre en changeant le trait <k> avec le <g>. Je lui ai dit que je sais très bien que tu es de Nakhla (village situé à Ghazaouet) et que tu utilises le trait <k> c'est-à-dire tu parles comme nous, donc pourquoi tu changes de trait en me parlant]

Notre résultat rejoint celui du sociolinguiste Bachir BESSAI qui s'est focalisé sur l'étude de l'insécurité linguistique chez les locuteurs de la variété *Tasahlit*, dans laquelle il a constaté que « beaucoup de locuteurs n'admettent pas le fait que des personnes de leur région s'expriment dans une autre variété surtout en présence de leurs pairs. L'usage d'une variété autre que le *tasahlit* sera en effet interprété comme une "vantardise" » (2019 : 12).

III.1.3.2.5. Discrimination ou vulnérabilité ?

La totalité des questionnés a répondu par « *Oui*↑ » à la question suivante : Avez- vous été confronté à une situation de discrimination de votre accent ?

Les étudiants interrogés ont tous affirmé qu'ils ont subi la discrimination par l'accent. *Nassima* a précisé que cette situation est vécue beaucoup plus dans les administrations mais sans qu'elle nous rajoute plus de détails. Cependant les propos d'*Ibrahim* illustrent bel et bien ce genre de discrimination : « *yana w kader sratalna histoire mça secrétaire f département taç ST + kanat çandna hal warka khasna nsenyiwHa f l'administration+ kolnala sagadna bach nrawho+laçchiya transport makanch + kaltana i ::h ntuma m Ghazaouet+ rakam mwalfin b la cité roho la cité w ghada çad rwaho tçabiw lwarka wala dabro risancham* » (nous avons vécu une histoire avec une secrétaire au département. Le jour où nous avons besoin de signer un formulaire à l'administration, nous lui avons dit qu'on veut bien le récupérer pour rentrer chez nous car le soir il y'a un manque de transport. Elle nous a dit que puisque vous êtes de Ghazaouet vous êtes donc habitué à la cité universitaire, vous pouvez donc y aller et revenir demain, si non faites comme vous voulez).

Karim a évoqué sa propre expérience avec la discrimination qui est, selon lui, la raison pour laquelle il a effectué un transfert de la spécialité Automatique vers celle de l'Electronique :

Karim : yana f deuxième année kont dayar spécialté automatique f lawal++ w kont f classe ghi tlamsaniyin+w prof machi zaçma hkarni mazadli ma nakasli madli la note diyali+ basah tlamsaniyin di mçaya kaç zadlam+ c'est vrai mahkarnich basah hasit kili Kalal man Kimti+++ w badalt la branche b sbab Had chi (durant ma deuxième année à l'université, j'ai suivi la spécialité Automatique ; je faisais partie d'une classe où j'étais le seul étudiant non tlemcenien . J'avais un enseignant qui a rajouté des points de plus à tout le groupe sauf moi, c'est vrai qu'il ne m'avait pas enlevé de points, c'était ma note mais j'ai senti comme s'il m'avait dénigré et d'ailleurs c'est pour cette raison que j'ai changé de spécialité)

E : b sbab l'accent↑ (c'était à cause de ton accent ?)

Karim : la machi b sbab l'accent+ Hiya ki yaçarfak nta m Ghazaouet (non, ce n'est pas à cause de mon accent mais c'est lorsqu'ils savent que tu es de Ghazaouet)

E : Mais koltoli l'accent Hiya l'élément di ybayan bali nta m Ghazaouet (mais vous m'avez dit que c'est l'accent qui révèle votre appartenance géographique)

Karim : wah ++basah LA :: machi l'accent+++sama lukan yasmaçni nkol tchach rach mayzidlich la note+ w lukan nkol ki rak dayar Hna yzidli? La :: mayzidlich+ problème machi l'accent + problème c'est l'origine ki tkun man Ghazaouet+ rach faHma çliya ? (oui, mais non ce n'est pas à cause de l'accent. Tu penses que si je dis comment ça va en Ghazaoui « tchach rach » il ne me rajoute pas de notes et par contre si je change d'accent « ki rak dayar »il me les rajoute ? Non, parce que le problème ne réside pas dans l'accent mais plutôt dans le fait d'être originaire de Ghazaouet, tu m'avais compris ?)

E : wah↓ donc l'essentiel matkonch ghazaoueti bach tkun un bon élément çand les enseignants ? (oui, donc pour les enseignants, l'essentiel c'est d'être un non-ghazaoueti pour être un bon élément ?)

Karim : NON↑ l'essentiel tlamsani c'est bon étudiant w di machi tlamsani non+++ même si ykun çando les capacités ymadolo hako w sayi + w maymadoluch les chances bech y avanci (non, l'essentiel c'est que le Tlemcenien est un bon élément alors que le non-tlemcenien ne l'est pas, même s'il a les capacités, ils lui donnent ce qu'il mérite pas plus ; ils ne lui offrent pas de chances pour avancer)

Il convient de préciser que cette situation ne s'agit pas d'« une discrimination glottophobe »³⁸. En examinant l'ensemble des témoignages, il ressort que la majorité des interviewés n'accuse en aucun cas leur accent particulier. Ils prétendent que c'est leur origine géographique qui est révélatrice de la discrimination, comme il a été affirmé par *Karim*: « *problème machi l'accent + problème c'est l'origine ki tkun man Ghazaouet* » (**le problème ne réside pas dans l'accent mais plutôt dans le fait d'être originaire de Ghazaouet**).

Tout comme *Karim* qui nous a révélé que cette situation lui a procuré le sentiment de dénigrement. *Manal* le rejoint pour dire : « *thas roHak inférieur + euh+ ykallo man kimtak çla asas nta m Ghazaouet+ ki chghol istiHzaa* » (**tu te sens inférieur, ils te dévalorisent c'est parce que tu viens de Ghazaouet, c'est comme une raillerie**).

Nous nous sommes rendu compte que les étudiants ghazaouetis sont très sensibles à la discrimination qui prend la forme d'une vulnérabilité. Cette nouvelle forme se manifeste lorsqu'il s'agit d'« un groupe humain hétéro-déterminé, repéré comme potentiellement plus fragile, en fonction d'un contexte ou d'un environnement donné » (M. SERUSCLAT-NATALE, 2020 : 110). Les étudiants en question regardent toute disparité de traitement « comme une altération » (Ph. BLANCHET, 2016, cité par F. GADET, 2021 : 193) qui « ne peut être que mise à distance » (T. BULOT, 2001 : 1).

Les étudiants en question présument que l'attitude des originaires de l'espace d'accueil est « chargé de représentations stigmatisantes de ce[s] lieu[x] et de ceux qui y vivent » (M. GASQUET-CYRUS, 2007 : 123). Ce qui renforce l'idée de la considération de cette forme de discrimination comme relevant de la vulnérabilité.

Ce qui est frappant, c'est que même les élèves interviewés nous ont avancé la même raison de discrimination. Nous citons en guise d'illustration les propos de *Azzedine* : « *laHja khatiHa+ laHja ghi trik bach yaçarfak bali nta m Ghazaouet+ lproblème machi fiHa+++msab hata taHdar bal <Qa> wala l <ga>+maysagdakch+sama Ghazaouet Hiya lmochkil fal mouçamala di différent + machi laHja* » (**l'accent n'a rien à voir avec ça, l'accent c'est comme**

³⁸ Expression utilisée par Philippe Blanchet, 2021 : 158

un moyen qui leur permet de savoir que tu es originaire de Ghazaouet. Mais elle ne pose pas de problème parce que même si tu changes d'accent tu seras toujours différent, c'est-à-dire que c'est le fait d'être issu de Ghazaouet qui est à l'origine de ce traitement différencié et non pas l'accent).

Pour conclure, nous pouvons dire que les étudiants ghazaouetis partent, avant même leur mobilité, avec l'idée que les occupants de la société d'accueil méprisent les gens qui ne sont pas de leur milieu, et plus particulièrement les gens de Ghazaouet. Et c'est exactement ça qui leur rend très sensibles à la discrimination, cela nous laisse voir la force des stéréotypes.

III.1.3.2.6. Le « Ghazaoui », un badge identitaire

La première question ouverte³⁹ était comme une sorte d'ouverture à notre entretien. Les réponses obtenues nous ont permis de dégager l'avis de ces ghazaouetis concernant leur accent d'origine.

Globalement c'est le mot « fierté » qui est le plus utilisé pour définir leur propre parler. Autant de passages illustrent la fierté dont ils éprouvent envers leur accent d'origine, à titre illustratif : « *yana vraiment nhas bal fakhr+ vraiment nhas bali laHja diyalna spécial* » (**je me sens vraiment fière, je sens que notre dialecte est spécial**) (Manal).

D'autre part le témoignage d'*Abderrazzak* explicite la raison qui leur rend fiers de leur accent : « *ça me fait plaisir+ w déjà ki taHdar yaçarfok m Ghazaouet* » (**ça me fait plaisir, dès que tu parles ils savent directement que tu es de Ghazaouet**). Le ghazaoueti n'a pas besoin d'informer les autres à propos de son identité ou son appartenance géographique, car son accent l'indique avec précision ; sa « prononciation sert de repère » (M. CANDEA, 2021 : 19). *Ahlam*, à son tour, nous a parlé de cette précision : « *thas roHak spécial+ chouf loukan wahad khor yaHdar bel <ga> kayan wHarna yaHadro Hakta+belçabas+ temouchant+++ w matkadch tfarak ila Hada waHrani w Hada çabassi+ basah hna la::: ki taHdar direct yakabtok bali nta m Ghazaouet+ ghi hna di naHadro Hakta* »

³⁹ Que pensez-vous de l'accent de Ghazaouet ?

À partir de ces propos nous avons constaté que les traits linguistiques manifestant dans le dialecte Ghazaoui (<k> et <tch>) ne peuvent pas traduire une autre identité que celle de Ghazaouet parce qu'ils n'apparaissent dans aucun des autres parlers. Nous pouvons donc dire qu'ils sont précis contrairement au trait <g> qui est imprécis, c'est-à-dire qu'il peut apparaître dans les discours des locuteurs de différentes origines. C'est cette précision qui renforce le sentiment de la fierté chez les ghazaouetis. À l'instar de M. BENRABAH (2009), nous utilisons l'expression « badge identitaire » pour définir la place qu'occupe le « Ghazaoui » chez ses usagers d'une part et montrer l'origine de cette « fierté identitaire » (M. BENRABAH, 2009 : 273) telle qu'elle a été exprimée par nos interviewés :

« *thasa haja spécial ++ zaçma Hakta tji bayan bali unique* » (tu la sens comme quelque chose de spécial, elle te permet d'être unique) (Rihab).

« *hna kayan di yaHdar kima mghanwa normal+ basah loukan maghnawi yji yaHdar kifna la maykadch+ çla Hadi naftakhrou biHa++ thas çandak avantage çla nas khrin* » (il y'a certains ghazaouetis qui parlent exactement comme les gens de Maghnia, alors que ceux de Maghnia ne peuvent pas parler comme nous. C'est pour ça qu'on est fier de notre accent, tu sens comme si tu as un avantage » (Ibrahim). Pareillement *Lakhdar* le considère comme quelque chose qui leur distingue « *haja natmayzou biHa* ».

Il est à noter que les déclarations suscitées ont été recueillies comme réponses à la question suivante : Comment vous vous sentez en vous désignant par « ghazaoueti » ?

Lors de la pré-enquête, *Mohamed* a répondu de cette manière : « *ça dépend la façon tchach ykolalach+++ tkhayal ykoli i ::H nta ::↑ m Ghazaouet ↓* » (tout dépend de la façon de parler de mon interlocuteur, imagine qu'il prononce :Ah ! tu es de Ghazaouet ↓)

En s'inspirant de sa réponse, la même question a été posée aux étudiants mais nous avons délibérément prononcé le mot « ghazaoueti » sur un ton sarcastique, tel qu'il a été prononcé par *Mohamed*. Ceci est dans le but de détecter leurs réactions face à un tel comportement, pour pouvoir repérer le degré de leur attachement identitaire.

« *natnaQach mçaH+ w ndiro niQach twi::l çla Hadi WALAH ↑* » (je débats avec lui, et je te jure qu'on fera un très long débat sur ça) (Manal)

« *lHadra taTha ha::dda* » (notre discussion devient très aigue) (Ibrahim)

Si nous nous focalisons sur ces deux exemples, nous constatons que la fierté dont font preuve nos enquêtés à l'identité ghazaouetienne n'est pas uniquement dite. Autrement dit, elle ne s'arrête pas au niveau de l'expression. Elle est également agie au point où essayer de toucher leur identité est capable d'aboutir à des violences symboliques voire des « conflits identitaires » (M.Z. ALI-BENCHERIF, 2021 : 74)

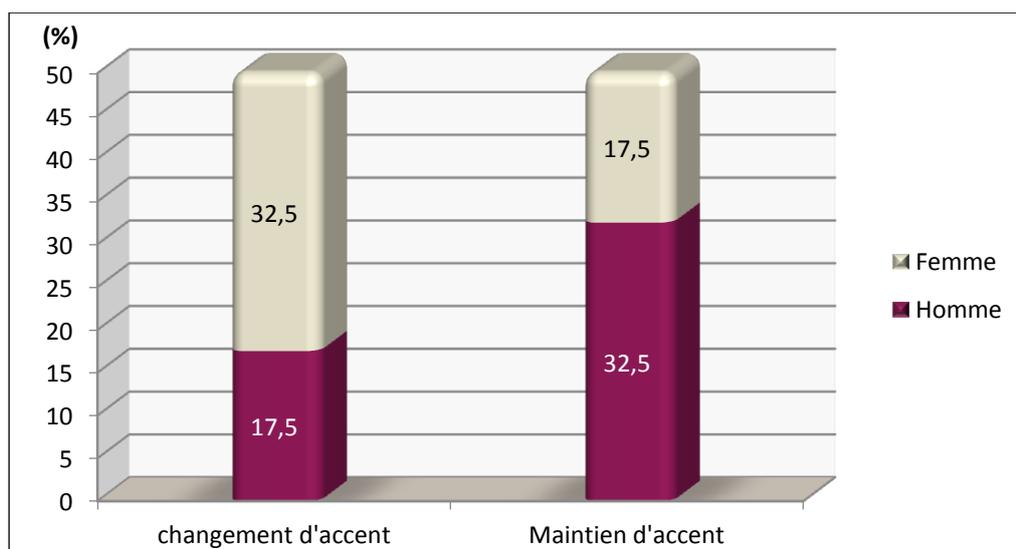
III.1.3.3. Les pratiques langagières déclarées par les étudiants ghazaouetis

Nous savons maintenant que le « Ghazaoui » est dévalorisé socialement aux yeux de nos enquêtés. La question qui se pose est la suivante : Ces étudiants vont-ils faire usage d'un parler socialement dévalorisé au sein de l'espace d'accueil ? Pour le savoir, nous avons formulé les questions suivantes :

*Gardez-vous ce parler avec les non-ghazaouetis ? Et pourquoi ?

*En cas de changement d'accent, vous le faites de manière partielle ou totale ?

Les réponses à ces interrogations sont illustrées dans les graphiques ci-dessous :



Graphique 11 : Les pratiques langagières déclarées des étudiants ghazaouetis

Les résultats obtenus illustrent bel et bien notre premier constat au sens où vingt (20) étudiants ont affirmé qu'ils changent d'accent ; alors que les vingt (20) autres étudiants gardent leur accent d'origine. Ceci dit que ni la résistance à l'accent ni le changement d'accent ne sont généralisables à l'ensemble des étudiants issus de Ghazaouet. Jusque-là, il est aberrant de dire que tous les étudiants ghazaouetis changent d'accent lors de leur contact avec l'autre à l'occasion de leur mobilité académique, et vice versa. En effet, le « Oui » des 50% s'attachant au parler est accompagné de très fortes justifications telles que notifiées sur les questionnaires :

« c'est une fierté »,

« je me sens plus à l'aise en parlant mon accent »,

« j'ai l'honneur de parler mon accent »,

« je ne pense pas que les autres vont changer d'accent rien que pour me parler », « je suis très fière d'être ghazaouetienne »,

« c'est mon identité »,

« le principe c'est la communication, quel que soit la façon de parler »,

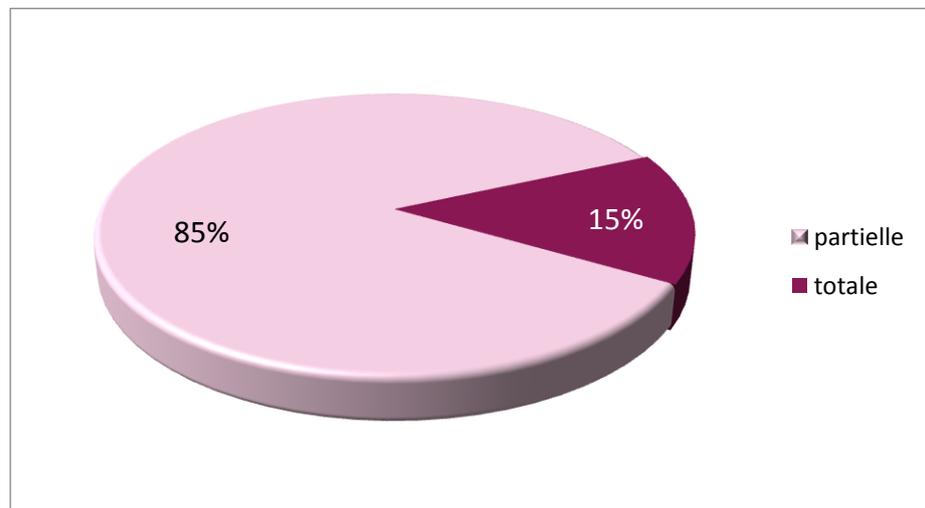
« pour qu'ils découvrent notre bel accent » et bien d'autres exemples.

Si on se focalise sur les deux couleurs qui figurent dans le graphe, nous pouvons directement remarquer que les pourcentages qu'elles représentent sont

opposés au niveau des deux barres. Ce qui revient à dire que ce sont les garçons qui sont plus attachés au « Ghazaoui » étant donné que 65% maintiennent leur accent d'origine alors que seulement 35% qui marquent une dynamique langagière. A cet égard autant de propos explicitent les raisons d'un tel comportement : « ils ne comprennent pas cet accent », « pour me comprendre », « parce qu'il est compris uniquement par les gens de Ghazaouet », « il est compliqué pour les non-ghazaoueti » ... Comme nous pouvons le constater, les étudiants en question abandonnent leur accent uniquement pour être compris par les non-ghazaouetis.

Quant aux étudiantes, seules 35% optent pour l'usage du « Ghazaoui », tandis que la majorité (65%) change d'accent. Dans cet ordre d'idées, Françoise GADET a cité, dans son article consacré au changement linguistique, les résultats avancés par W. LABOV qui considère « les femmes comme étant à la pointe du changement pour certaines variables [...] les hommes seraient plus conservateurs » (2021 : 43).

Attardons-nous maintenant sur le changement d'accent. Le graphique suivant nous permet d'appréhender le degré de ce changement chez les étudiants ghazaouetis :



Graphique 12 : le degré du changement d'accent

Nous voyons que la quasi-totalité (85%) change d'accent de manière partielle, c'est-à-dire l'étudiant tente uniquement de « camoufler son accent » (A. PILOTE & M. CANUEL, 2013 : 55) dans le but de « rendre le non-familier moins étrange » (J. BILLIEZ & C. TRIMAILLE, 2001 : 119). Alors qu'une

minorité de 15% change carrément d'accent comme s'ils évitent « d'afficher une facette de leur identité » (A. PILOTE & M. CANUEL, 2013 : 57)

Ce qui est frappant, c'est que les quarante (40) étudiants ont répondu à cette question. Même ceux qui ont affirmé leur résistance à l'accent de Ghazaouet. Nous nous trouvons donc face à une situation assez contradictoire. C'est la raison pour laquelle nous avons fait recourt aux témoignages de nos enquêtés afin d'éliminer ce paradoxe.

« *nbadlu kalmat+ machi kaç l'accent++ kima par exemple kaç nkola kamal* »
[on ne change pas d'accent, on change juste quelques mots par exemple : on dit « kamal » (tout) ou lieu de dire « kaç » (tout)] (Nassima)

« *ki mayafaHmonich obligi navigi kalma mana w kalma mana bach nwasal l'idée*»
(lorsqu'ils ne me comprennent pas, je suis obligée de chercher des mots par-ci par-là pour faire passer mon idée) (Manal)

« *les jeunes kaç généralement ybadlo chi tchlimat (rire) +++ ybali ghi chwaban di maybadlouch ((rire))* » (je pense que tous les jeunes changent quelques mots ; contrairement aux anciennes générations) (Ibrahim)

« *nbadal basah ghi lkalmat di mafHamch* » (je change mais juste les mots difficiles à comprendre) (Rihab)

« *EXACTEMENT↑ Hadi Hiya di rani hab ndira ++ kaç yafaHmoni basah ki yasamçoni nahHdar ykolo Had l'humoriste m Ghazaouet* » « *sama même tbadal <tcha> w trada <ka> wel <ka> trada <ga> +basah rythme yokçad ghi Howa++ le même rythme+sama tokçad bayan bali nta m Ghazaouet* » (c'est exactement ce que je veux faire, tout le monde me comprend mais lorsque je parle, ils disent que cet humoriste est de Ghazaouet)(même si tu changes le trait <tcha> par <ka> et le <ka> par <ga>, le rythme reste toujours le même, c'est-à-dire tu seras toujours identifié comme ghazaoueti) (Karim)

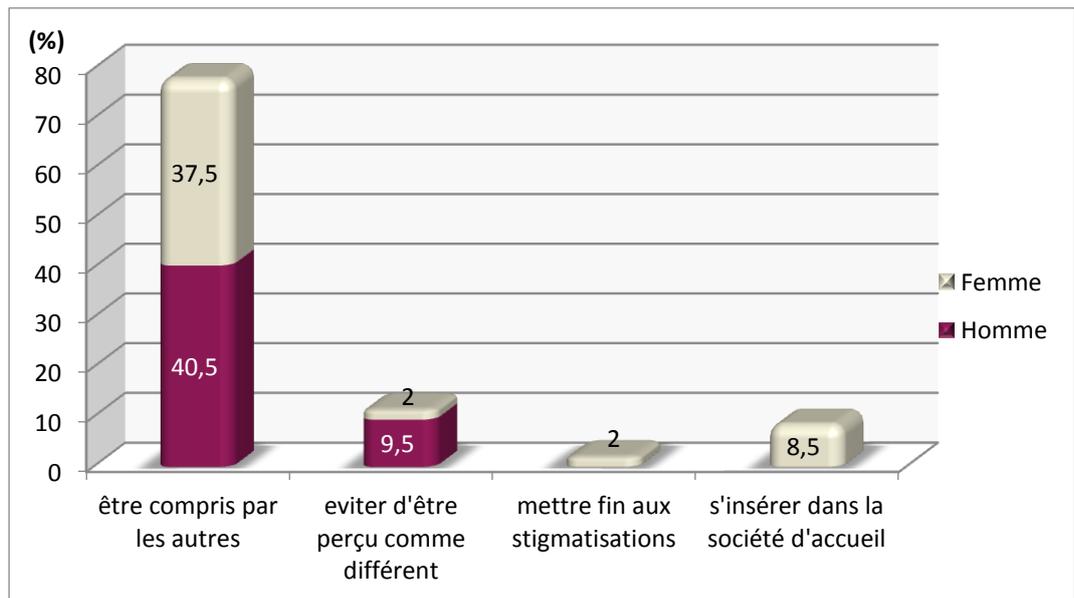
A partir de ces extraits, nous pouvons déduire que pour les ghazaouetis : le changement partiel n'est pas considéré comme un changement d'accent, il s'agit plutôt d'une simple substitution des mots qui peuvent causer l'ambiguïté chez le destinataire du discours. Tout en veillant à garder la musicalité du « Ghazaoui » qui explicite leur appartenance géographique.

Pour conclure, nous pouvons dire que la quasi-totalité des étudiants ghazaouetis change partiellement d'accent en parlant avec l'autre. Malgré cela,

ils se considèrent toujours comme résistants au parler d'origine. Du fait que leurs discours sont toujours marqués par la musicalité du « Ghazaoui » considérée comme une trace sonore de leur identité.

III.1.3.3.1. Le changement d'accent comme une stratégie pragmatique

Le graphique ci-dessous, nous montre l'intention qui se cache derrière l'abandon de l'accent d'origine par les étudiants ghazaouetis lors de leur mobilité académique :



Graphique 13 : Le but du changement d'accent

Nous constatons tout d'abord que la majorité des étudiants (78%) change d'accent dans le but de se faire comprendre par les non-ghazaouetis. Alors que le reste (22%) le fait pour diverses raisons : « éviter d'être perçu comme différent » (11,5%), « mettre fin aux stigmatisations » (2%) ou « s'insérer dans la société d'accueil » (8,5%).

Ensuite, les couleurs indiquent une nette divergence entre l'intention des garçons et celle des filles. Nous voyons que les étudiants changent d'accent soit pour se faire comprendre ou bien pour éviter d'être perçu comme différents. Tandis que l'intention des étudiantes dépasse ces deux buts pour aller jusqu'à mettre fin aux stigmatisations ou s'insérer dans la société d'accueil.

Enfin, en examinant attentivement les chiffres de ce graphique et en faisant le lien avec les graphes précédents, nous nous sommes rendu compte que 11,5% de nos enquêtés préfèrent changer d'accent dans le but d'éviter d'être perçu comme différent. Ceci étant conscient du fait que c'est la façon de parler qui décèle la différence et la rend plus apparente. Comme il a été noté par PILOTE et CANUEL : « c'est en particulier lors de situations d'interaction avec l'autre que les frontières deviennent visibles » (F. BARTH, 2008, cité par A. PILOTE & M. CANUEL, 2013 : 48).

En croisant ces chiffres avec la variable sexe, nous remarquons que les garçons tentent d'éclipser cette différence plus que les filles qui cherchent plutôt à se démarquer, en parlant un accent leur permettant de se différencier. Ceci est noté par notre enquêtée qui tient à exprimer sa fierté en parlant le « Ghazaoui » :

« bach taçraf laHja taçna chhal spécial fiHa <ka >taç jijel au même temps <tcha >taç lkhalij (rire) +++ machakitch kayna accent spécial ktar men taçna » (Notre accent est très particulier, il comporte à la fois le trait <k> comme celui de Jijel et le trait <tch> comme celui des pays du Golfe, je ne pense pas qu'il existe un accent plus spécial que le nôtre) (Hassiba).

Contrairement à *Ahmed* qui préfère changer d'accent afin de passer inaperçu lors de ses échanges : *« zid bach manjich bayan ki naHdar+laHja taçna tji bayna ki taHdar biha hors Ghazaouet »* (C'est aussi pour éviter la remarque lors d'une discussion, car notre accent est apparent lorsque tu l'utilises hors Ghazaouet).

Or, seulement 2% des enquêtés tentent de mettre fin aux stigmatisations par l'abandon de l'accent d'origine. Et pourtant le nombre de ceux qui considèrent leur accent comme « source de stigmatisation » est plus élevé que celui-ci (environ 6%). Ceci dit que la dynamique langagière ne constitue pas la solution idéale pour se débarrasser des stigmatisations, du fait que les 4% qui restent changent d'accent sans avoir pensé à ça.

La dernière barre nous montre que 8,5% des enquêtés essaient de s'intégrer dans la société tlemcenienne en changeant d'accent. De ce fait, nous pouvons dire que, certes, le « Ghazaoui » est capable d'entraver l'insertion

sociale des étudiants originaires de Ghazaouet. Mais vu que ce fait concerne seulement une minorité représentée par l'élément féminin, ce résultat ne peut pas être généralisable à l'ensemble des étudiants ghazaouetis, même si « la mobilité est suivie de l'objectif de l'intégration sociale » (A. GOHARD-RADENKOVIC, 2009).

Attardons-nous maintenant sur le premier objectif de la majorité des étudiants qui changent d'accent : « être compris par les autres »⁴⁰ afin de pouvoir communiquer. Dans le même ordre d'idées, il a été constaté que près de 60% des étudiants supposent que leur accent est incompréhensible pour les non-ghazaouetis. Cette incompréhension du « Ghazaoui », s'agit-elle d'une réalité partagée par l'ensemble des originaires de Tlemcen exigeant ce changement d'accent aux ghazaouetis, ou bien s'agit-elle plutôt d'un simple prétexte pour cacher l'intention réelle. C'est ce que nous allons découvrir dans la partie suivante, consacrée à l'analyse du deuxième questionnaire destiné aux étudiants originaires de Tlemcen.

III.2. A propos de la communauté d'accueil

Dans ce volet, nous explorons les représentations et les attitudes que se font les étudiants tlemceniens vis-à-vis du « Ghazaoui ».

III.2.1. Les parlers présents à Tlemcen

La première partie de ce volet consiste à révéler les représentations faites à l'égard de l'accent de Ghazaouet.

III.2.1.1. L'accent le plus compris

La notion de mobilité renvoie non seulement aux déplacements internationaux, mais aussi aux « déplacements des milieux ruraux vers les centres urbains » (A. PILOTE & M. CANUEL, 2013 : 36). Tout comme le cas de la mobilité académique subie par les étudiants venant de différentes régions de Tlemcen. Une fois arrivé en ville, plusieurs variétés et façons de parler « se donnent à voir et à entendre et constituent une sorte de paysage linguistique » (T. BULOT, 2007 : 32).

⁴⁰ Cf. Graphique 13

Il importe, dans cette optique, de connaître l'avis des originaires de l'espace d'accueil sur le parler qu'ils trouvent plus compréhensible et accessible parmi les quatre parlers suggérés. Ces derniers ont été classés de la manière suivante :



Figure 2 : classement des accents selon le degré de compréhension

Il convient de préciser que du sommet à la base de la pyramide, le degré de la compréhension diminue. À première vue, nous voyons que le sommet de la pyramide est occupé par l'accent de Maghnia. Ceci dit que ce parler est le plus compris par les étudiants tlemcenien, peut-être parce qu'il est marqué par le <g>. Ce trait n'est pas assez étrange pour cette communauté, du fait qu'il apparaît même au niveau de certains mots de leur lexique.

Puis l'accent de Nedroma se trouve juste en dessous, accent marqué principalement par le trait <Q> de l'arabe littéral (ق). A travers la courte discussion qui s'est déroulée avec une étudiante tlemcenienne, lors du remplissage du questionnaire, nous avons pu constater que c'est le débit de la parole de certains locuteurs nedromis qui crée de l'ambiguïté, c'est-à-dire lorsqu'ils parlent vite, les destinataires de leurs discours ont parfois du mal à déchiffrer ce qu'ils sont en train de dire.

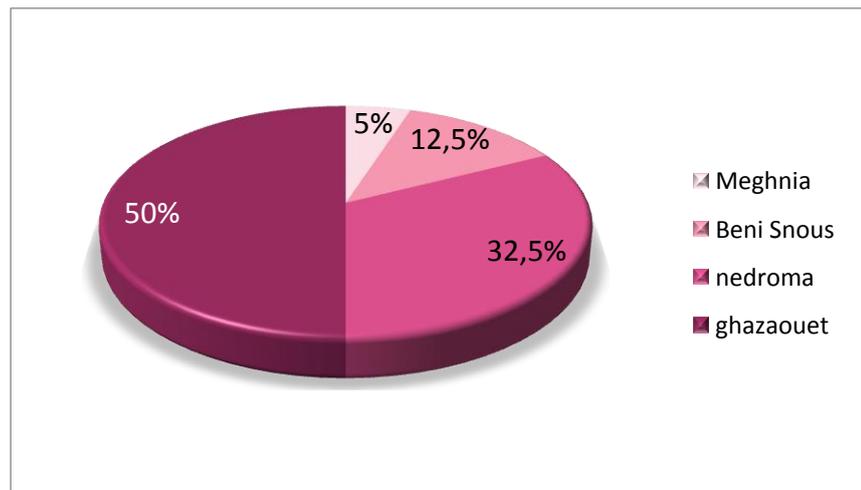
Par la suite, vient l'accent de Beni Snous en troisième position, du fait qu'il est moins compris par rapport à celui de Nedroma ; étant donné que le parler de cette région est marqué par l'influence de la variation berbère

« Chleuh ». Ceci est dû au fait que l'îlot berbérophone *Tasenusit* se trouve au niveau de la sous-préfecture de Beni Snous (B. BESSAI, 2019) ; qui fait que l'intercompréhension entre les locuteurs beni senouciens et les originaires de l'espace tlemcenien pourrait ne pas être toujours garantie.

Et enfin, la base de la pyramide est occupée par l'accent de Ghazaouet, cela veut dire que le dialecte Ghazaoui est le moins compris par les originaires de la société d'accueil. Ce qui revient à dire que l'incompréhension du « Ghazaoui » n'est pas question d'une supposition avancée par les ghazaouetis, comme prétexte pour abandonner leur accent d'origine lors de leur mobilité interrégionale. Elle s'agit plutôt d'un consensus sur le fait que ce dialecte est incompréhensible. Ce qui mène les étudiants ghazaouetis à se conformer aux exigences de leurs interlocuteurs par le changement partiel de leur façon de parler, car les « représentations partagées et créatrices de consensus dans une communauté exercent une forte influence sur les individus » (E. KLETT, 2015 : 49).

III.2.1.2. L'accent le plus marqué

« Lequel des accents cités plus haut vous semble le plus marqué ? ». Cette question a été posée en vue de détecter l'opinion des occupants de l'espace d'accueil concernant l'accent le plus marqué. Ce diagramme circulaire représente les résultats obtenus :



Graphique 14: L'accent le plus marqué

Nous voyons que la moitié de la population enquêtée considère le « Ghazaoui » comme l'accent le plus marqué parmi les principaux accents

constituant le paysage linguistique de la société tlemcenienne. Ainsi, 32,5% pensent que c'est l'accent de Nedroma qui comporte les caractéristiques particulières qui le rendent marqué. La troisième tranche du cercle représente la catégorie qui trouve l'accent de Beni Snous marqué plus que les autres parlers. Alors que l'accent de Maghnia semble plus marqué aux yeux d'une minorité de 5% des étudiants questionnés.

Si nous faisons le lien entre le cercle ci-dessus et la pyramide figurant dans les pages précédentes, nous constatons que le classement des accents selon le degré de compréhension est le même classement que celui des accents selon le qualificatif « marqué ». Nous pouvons ainsi déduire la corrélation entre ces deux points : moins le parler est marqué, plus il est compris et vice versa.

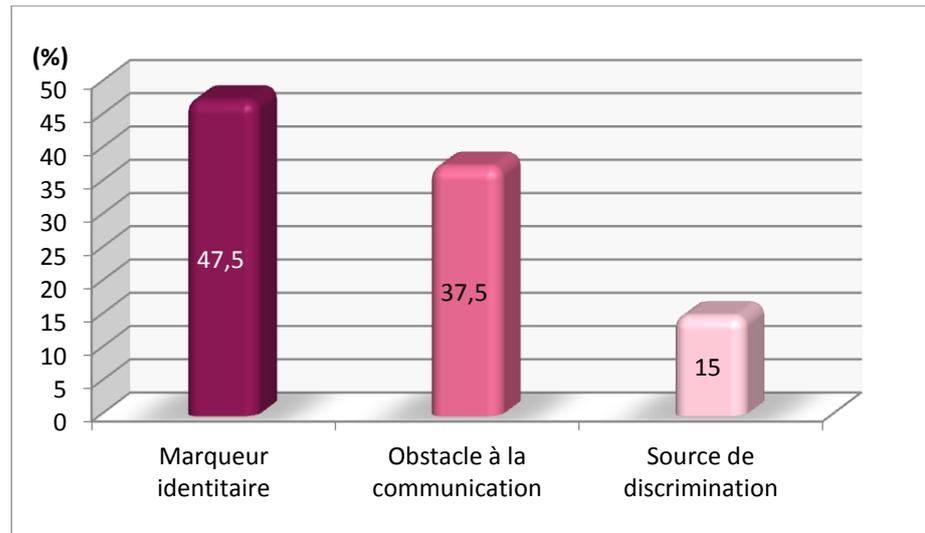
A partir de là, nous disons que le « Ghazaoui » fait preuve d'être à la fois l'accent le plus marqué et le moins compris par les Tlemceniens.

III.2.2. Le « Ghazaoui » à Tlemcen :

Cette deuxième partie s'attarde sur l'avis des étudiants tlemceniens sur l'accent de Ghazaouet et leurs attitudes.

III.2.2.1. Que pensent les Tlemceniens des représentations que se font les Ghazaouetis ?

Le dépouillement du premier questionnaire, adressé aux étudiants ghazaouetis, nous a permis de savoir les réelles représentations que se font ces derniers vis-à-vis de leur accent d'origine. Maintenant, il est temps d'identifier l'opinion des étudiants originaires de Tlemcen sur les représentations du « Ghazaoui » chez ses usagers. Les données recueillies sont illustrées dans le graphique ci-dessous :



Graphique 15 : les représentations présumées du « Ghazaoui »

Avant tout, il ressort de ces barres que les représentants de la communauté d'accueil ne partagent pas le même avis sur ce sujet.

Près de la moitié (47,5%) des répondants suppose que le « Ghazaoui » constitue un marqueur identitaire chez ses usagers. Un peu moins de la moitié (37,5%) a choisi la proposition « obstacle à la communication », ceci dit que ces personnes pensent que la façon de parler des étudiants issus de Ghazaouet leur pose des problèmes de compréhension et donc de communication. Tandis que les dix étudiants qui restent présumant que les ghazaouetis trouvent leur parler d'origine comme source de discrimination.

Après avoir dévoilé ces différents points de vue, nous pouvons faire une comparaison entre les vraies représentations et celles qui sont seulement présumées par les originaires du territoire tlemcenien ; en s'appuyant, bien sûr, sur les résultats obtenus à travers les deux questionnaires mis en place.

Concernant la première catégorie, les 47,5% avaient totalement raison dans la considération du « Ghazaoui » comme étant un marqueur identitaire, car les locuteurs ghazaouetis attestent que leur parler représente un constituant identitaire. En d'autres termes, l'accent de Ghazaouet apparaît comme « un badge identitaire » pour ses locuteurs.

En ce qui concerne la deuxième catégorie, certes, le dialecte ghazaoui pose des problèmes de compréhension pour les non-ghazaouetis. Même s'il

s'agit de la même langue que celle de ces derniers, car « le fait de partager en grande partie des moyens de communication linguistique (une « même » langue - mais ce n'est jamais complètement la même) ne garantit pas une intercompréhension » (Ph. BLACHET, 2021 : 25). Or, s'agit-il vraiment d'un obstacle à la communication ? C'est ce que nous allons développer dans le troisième volet de ce chapitre.

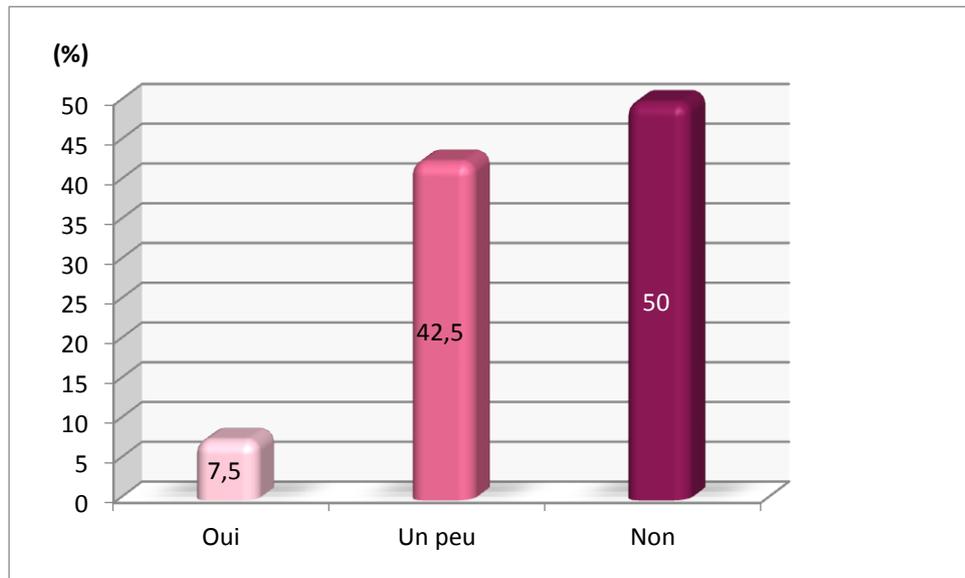
Allons voir la troisième catégorie, les représentations ne correspondent pas aux réelles représentations que se font les ghazaouetis à l'égard de leur accent. Ces derniers l'ont complètement retiré de la discrimination dont ils subissent. En disant que c'est l'appartenance géographique qui constitue la source majeure de cette discrimination.

III.2.2.2. Être gêné en discutant avec un ghazaoueti

Il s'est avéré que la quasi-totalité (85%) des étudiants interrogés connaît au moins un ghazaoueti. Ceci dit que la perception du dialecte Ghazaoui n'est pas chose nouvelle pour eux.

Nous voulons s'attarder sur le sentiment de la gêne qui se procure non pas chez les locuteurs ghazaouetis, mais plutôt chez les destinataires de leurs discours, c'est-à-dire chez les originaires de l'espace d'accueil. Pour ce faire, nous leur avons posé la question suivante :

« Est-il gênant de discuter avec un ghazaoueti qui conserve son accent ? ». Les résultats sont représentés dans le graphe suivant :



Graphique 16 : Être gêné en discutant avec un ghazaoueti

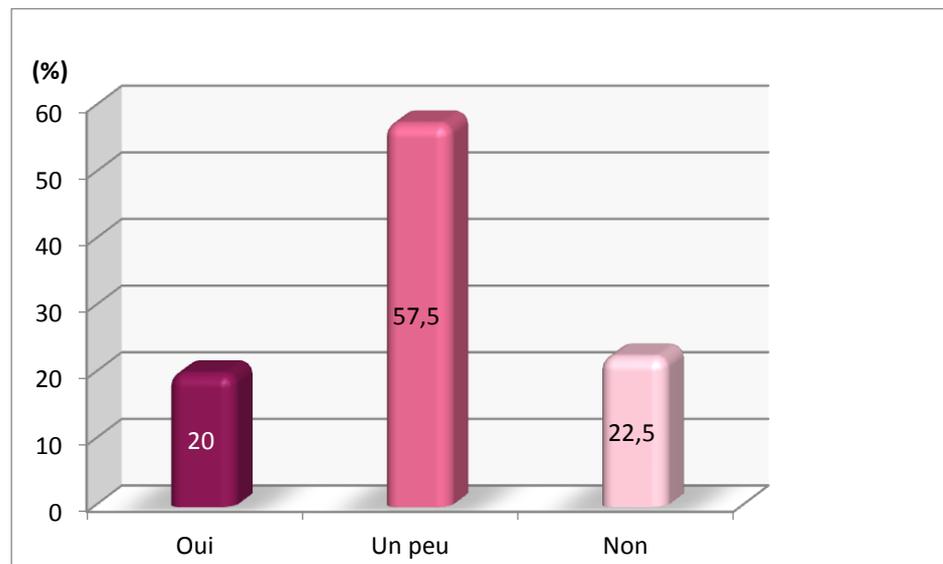
Nous observons de prime abord que la moitié des étudiants ne se sent pas du tout gêné en discutant avec un ghazaoueti. Alors que l'autre moitié des questionnés est soit gênée ou un peu gênée lorsqu'ils entrent en interaction avec un originaire de la ville de Ghazaouet. Seulement trois étudiants avouent que cette situation de communication leur procure de la gêne. Tandis que la majorité préfère le mot « un peu » pour traduire le degré de la gêne dont elle subit.

Si nous nous appuyons sur l'incompréhension du « Ghazaoui », nous pouvons déduire que les trois étudiants sont en train d'insinuer à la nécessité du changer d'accent, ainsi le ghazaoueti puisse s'adapter à son interlocuteur et s'assurer de son aisance. Pour ce qui est des répondants par « un peu », nous supposons que le changement partiel de l'accent Ghazaoui leur suffit pour éliminer toute ambiguïté de ce parler, et mettre fin au sentiment de la gêne.

Il convient de préciser que cette interprétation est faite en se basant sur notre propre hypothèse de la corrélation entre le sentiment de la gêne et l'incompréhension du « Ghazaoui ». Cependant, le présent travail n'a pas apporté de telle affirmation. D'autres études sont à présent intéressantes pour dévoiler le réel facteur qui engendre ce sentiment chez les Tlemceniens, lors de leurs interactions avec les ghazaouetis qui conservent leur accent d'origine.

III.2.2.3. Difficultés de compréhension

Rappelons-le encore, l'incompréhension du dialecte Ghazaoui constitue la principale représentation qui circule au sein de la communauté d'accueil. Elle est même créatrice d'un fort consensus chez les occupants de cet espace. La sixième question n'a d'autre ambition que de vérifier la validité de ce fait. En d'autres termes, nous tentons de s'assurer si les non-ghazaouetis ont vraiment des difficultés à comprendre l'accent de Ghazaouet ou il s'agit seulement d'une étiquette. Le graphique ci-dessous le montre :



Graphique 17 : Avoir des difficultés à comprendre le « Ghazaoui »

Ce graphique nous montre que 20% ont des difficultés à comprendre le « Ghazaoui », 22,5% n'ont pas de telles difficultés. Alors que le plus grand nombre de questionnés (57,5%) ont un peu de difficultés à déchiffrer ce parler.

La question qui se pose est la suivante : comment se fait-il qu'avec si peu de difficultés, le « Ghazaoui » est un accent incompréhensible ? Car seulement 8 étudiants sur 40 affirment être incapables de comprendre les propos d'un ghazaoueti conservant son accent d'origine. S'agit-elle de l'exagération dont parle *Yassine* lors de notre premier entretien ?

« f Tlemcen par exemple++tamchi l hanout tkolo çtini di k-hal yafaHmak+tkolo çtini di tch -hal mayafaHmakch+ w même si tkoun twarilo b yadak++ ykolak maḥHamtch++ je pense y exajiriw chwiya » (à Tlemcen par exemple, tu entres dans une boutique ; si tu lui dis donne-moi ce truc noir « k-

hal » il te comprend. Par contre si tu prononces le mot noir en Ghazaoui « tch-hal » il ne te comprend pas, et même si tu lui avais montré le truc avec ton doigt, il te dit : je n'ai pas compris. Je pense qu'ils exagèrent un petit peu)

Ici, l'exagération est banale, car son interlocuteur n'a même pas fait d'efforts pour faire la liaison entre ses propos et le geste de son doigt. Il s'est directement orienté vers la solution la plus rapide : l'incompréhension du « Ghazaoui ». Ça s'est passé comme si le ghazaoueti a utilisé un mot provenant d'une autre langue et non pas substitué le trait <k> par <tch>. Mais jusque-là cette affirmation ne peut pas être soutenue du fait que nous ne possédons pas assez d'information pour trancher au sujet de l'exagération ou non dans l'incompréhension de ce parler ; même si *Bachir* a également parlé de ça :

Bachir : Homa tlamsaniyin normal ydemandiw manak tbadal l'accent Homa mayafaHmonach et ::: POURTANT hna nafaHmoHam [...] (les Tlemcenniens nous demandent de changer d'accent, ils ne nous comprennent pas et pourtant nous les comprenons)

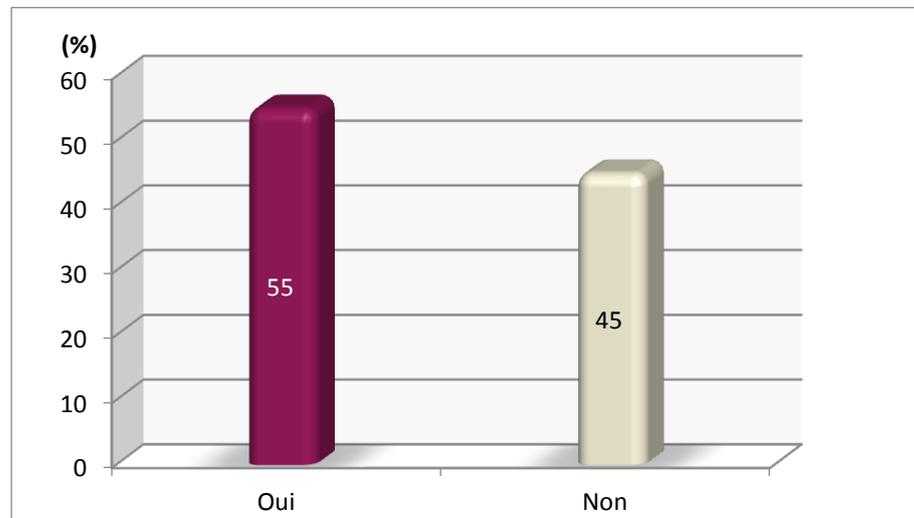
E: Haja normal wala ::: (tu trouves ça normal ou bien :::?)

Bachir : si :: bi : en SUR↑ yzido fiHa chwiya (rire) (si, bien sûr ils exagèrent un petit peu)

III.2.2.4. Avis sur le changement d'accent chez les ghazaouetis

Au-delà de la résistance au « Ghazaoui », nous nous sommes focalisées sur le changement d'accent afin de dégager l'opinion des non-ghazaouetis à propos de ce sujet. En les interrogeant sur la connaissance de ce fait, la raison de ce changement et leurs préférences concernant le maintien/changement d'accent. Tous les détails sont présentés dans les trois graphiques suivants.

III.2.2.4.1. Avoir conscience du changement d'accent



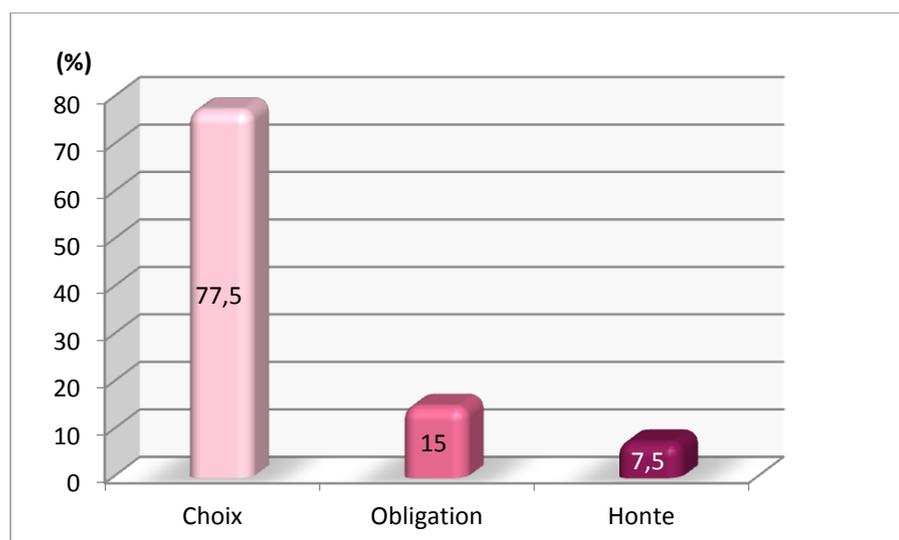
Graphique 18: Avoir conscience du changement d'accent

Ce premier graphique concerne la conscience des étudiants originaires de Tlemcen de la mobilité langagière qui s'accompagne de la mobilité spatiale des étudiants issus de Daïra de Ghazaouet. Sur l'ensemble des questionnés, il est intéressant de noter que près de la moitié (45%) ne sait pas que certains ghazaouetis ne font pas usage de leur accent d'origine au sein de la société d'accueil ; alors que 55% le savent.

Par ailleurs, il a été constaté que la quasi-totalité (85% des enquêtés) connaît des ghazaouetis. Ce qui revient à dire que ces 45% soit ignorent le vrai parler de leurs interlocuteurs : à force de s'habituer au changement d'accent, ils pensent que c'est la réelle façon de parler des ghazaouetis. Soit ils ont fréquenté que des ghazaouetis s'attachant à l'accent d'origine.

III.2.2.4.2. La raison de ce changement

À travers la question précédente, nous n'avons pas seulement collecté des réponses concernant la conscience ou non du changement d'accent. Mais nous avons également véhiculé l'information du changement d'accent pour l'ensemble des questionnés. Du fait que même ceux qui n'étaient pas au courant de ce comportement langagier, nous ont livré leurs propres points de vue concernant la raison de l'adoption d'un tel comportement. Les réponses sont traduites en graphe comme suit :



Graphique 19 : La raison du changement d'accent

A partir du graphique ci-dessus, nous pouvons noter que le nombre de personnes qui pensent que les locuteurs ghazaouetis choisissent d'abandonner leur accent d'origine est nettement supérieur à celui de ceux qui pensent autrement. Ceci dit que les natifs présumant que les étudiants ghazaouetis préfèrent cacher leur identité par le biais du changement d'accent.

Six étudiants soit 15% des enquêtés pensent que le changement d'accent se fait par obligation. Cela veut dire que les ghazaouetis veillent tant bien que mal à préserver leurs facettes identitaires, cependant le contexte mobilitaire les oblige à effectuer certains changements notamment sur le plan linguistique (l'accent) afin de s'adapter au nouvel espace.

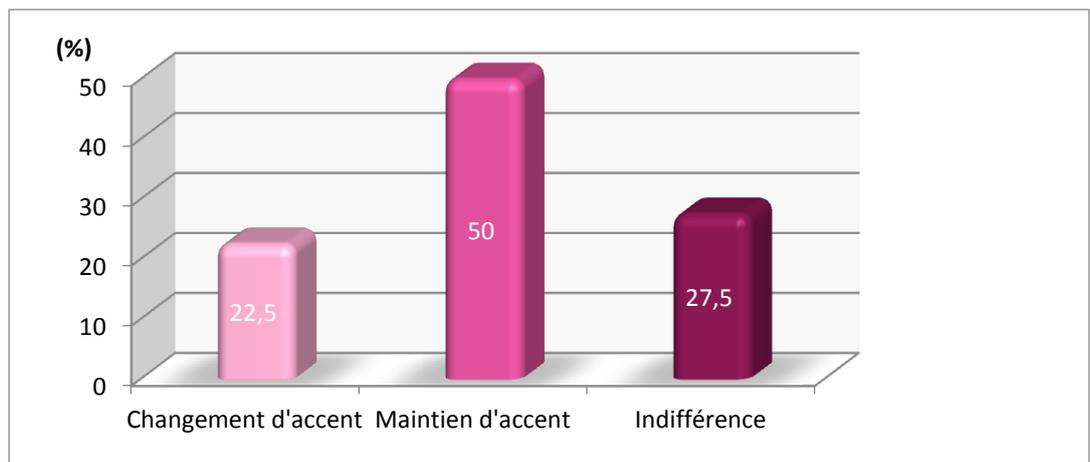
Concernant les 7,5% d'enquêtés qui ont choisi la proposition « Honte », ils supposent que c'est le sentiment de la honte qui pousse les originaires de Ghazaouet à sous-estimer leur propre parler. Par conséquent ils recourent au changement d'accent comme seule alternative pour s'éloigner de tout jugement qui peut être entendu suite à la perception de leur accent par l'autrui. Et par là ils assurent leur bien-être au sein de la société d'accueil, car le jugement sur la langue s'étend aux locuteurs qui la parlent (Marina YAGUELLO, 1988).

En examinant les données de ce graphique conjointement aux données obtenues via le premier questionnaire, nous pouvons signaler la différence. Pour ce qui est du « choix » et de l'« obligation », les pourcentages figurant sur

les deux barres devraient être inversés parce qu'en réalité, le seul choix effectué par les étudiants ghazaouetis est la mobilité spatiale. Quant à la mobilité langagière, elle est plutôt exigée par la communauté d'accueil qui ne cesse de faire circuler et diffuser l'idée de l'incompréhension du « Ghazaoui ». Ses locuteurs sont, en effet, obligés de s'adapter à de telles exigences par l'abondance de l'accent d'origine. En ce qui concerne la « honte », malgré le nombre minime de personnes qui l'ont soutenu, cette dernière est à exclure, car les ghazaouetis interrogés, dans le cadre de cette étude, ont retiré la honte de l'ensemble des sentiments qu'ils éprouvent lors de leur déplacement.

III.2.2.4.3. Les attitudes face à l'usage du « Ghazaoui »

Il s'est avéré que l'étiquette d'incompréhension accordée au parler de Ghazaouet exerce un impact considérable sur les pratiques langagières des ghazaouetis en situation de mobilité. Qu'en est-il de la préférence des originaires de la société d'accueil au sujet du maintien/changement d'accent ? C'est ce que nous allons découvrir à travers les données illustrées dans le graphique ci-dessous :



Graphique 20 : La préférence des non-ghazaouetis concernant le maintien/changement d'accent

A première vue, nous pouvons constater que l'avis des étudiants en question n'est pas le même puisque les trois propositions ont été cochées. Comme nous pouvons le voir : 22,5% préfèrent le changement d'accent, 50% préfèrent son maintien. Alors que le reste (27,5%) est totalement indifférent.

Le chiffrage permet de faire le constat suivant : la catégorie qui favorise le maintien de l'accent est représentée par le pourcentage le plus élevé. Cela veut dire que la moitié de la population tlemcenienne désire entendre le vrai accent de leurs interlocuteurs ghazaouetis ; tout en étant conscient des effets de l'incompréhension de leur parler. Si cette déclaration est vraie, cela signifierait que parallèlement la moitié (50 %) de ghazaouetis n'aurait pas besoin de se détacher de leur marqueur identitaire pour être compris par les non-ghazaouetis. Ces derniers ne trouvent pas de difficultés à saisir le discours de leurs interlocuteurs, car leurs attitudes ne sont nullement affectées par les représentations de l'ensemble de la communauté d'accueil. Et certainement ce chiffre rejoint le nombre des résistants qui maintiennent l'usage du « Ghazaoui » lors de leur mobilité académique (50%)⁴¹.

Sur le modèle de la réponse notée par un enquêté habitant Sidi Amar (Ghazaouet) : « le principe c'est la communication, quel que soit la façon de parler ». 27,5% des étudiants Tlemceniens ont explicité leur indifférence au sujet du maintien/changement d'accent. Par contre, une partie considérable d'étudiants (22,5%) souhaite que les ghazaouetis adoptent un autre parler différent de l'accent habituel. Il se pourrait que cette préférence demeure comme un simple souhait en soi-même, mais elle peut être également exprimée par certains. Ceci nous fait penser au propos de notre enquêté Bachir ⁴² en évoquant l'enseignante qui lui a demandé de changer d'accent ; chose qui était interprétée comme relevant de la glottophobie. Nous pouvons remarquer que le nombre de ghazaouetis marquant une dynamique langagière lors de la communication exolingue est supérieur à celui des Tlemceniens préférant un changement d'accent.

⁴¹ Cf. 1. 3. 3. 1

¹³ Cf. 1. 3 .2.3

Là-encore, nous rappelons les représentations et les stéréotypes négatifs qui circulent et accompagnent le ghazaoueti depuis son avant-mobilité. Ce qui nous permet de dire que, certes, les exigences du nouvel espace se traduisent dans les pratiques langagières des étudiants ghazaouetis dans une certaine mesure. Mais ça n'empêche pas d'ignorer la force des stéréotypes négatifs intervenant dans la détermination de la façon de parler des ghazaouetis au sein de ce nouvel espace (Tlemcen).

III.3. Et pourtant ils communiquent...

Comme nous l'avons constaté, la ville de Tlemcen se présente comme une mosaïque d'accents qui servent d'excellents repères pour détecter l'appartenance géographique des individus provenant de différentes régions. Ainsi, elle constitue l'espace d'accueil pour les jeunes étudiants qui ont quitté leurs espaces d'origine à cause des études universitaires, à l'instar des étudiants ghazaouetis qui font l'objet de notre étude. C'est dans ce sens que Louis-Jean CALVET a défini la ville comme « le lieu d'un important brassage ethnique et linguistique » (1999 : 119).

Ça d'un côté, d'autre côté, il affirme que « la langue du pays d'accueil [...] est la langue de l'intégration, de la promotion [...], la langue du prestige social » (Ibid., : 103). Dans le même ordre d'idées, Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF et Azzedine MAHIEDDINE affirment : « la mobilité spatiale exige l'emploi de la langue de l'espace d'accueil et laisse peu de place à la langue de la première socialisation » (2017 : 7). C'est à partir de là que nous avons formulé notre problématique de recherche⁴³ dans le but de savoir si l'accent marqué de Ghazaouet est capable d'entraver l'insertion sociale des étudiants ghazaouetis. Qui fait que ces derniers adoptent le parler de la société d'accueil (l'accent de Tlemcen) pour garantir leur insertion dans ce nouvel espace. Cependant nos résultats vont à l'encontre de ce qui a été avancé par ALI-BENCHERIF et MAHIEDDINE. Du fait que même les étudiants qui marquent un changement d'accent n'ont pas l'intention de s'insérer dans la société d'accueil. Ils le font plutôt afin de se conformer aux exigences des

⁴³ L'accent marqué peut-il entraver l'insertion sociale des étudiants ghazaouetis lors de leur mobilité académique vers Tlemcen ?

autochtones qui considèrent le « Ghazaoui » comme : l'accent le plus marqué, le moins compris parmi tous les autres accents présents à Tlemcen.

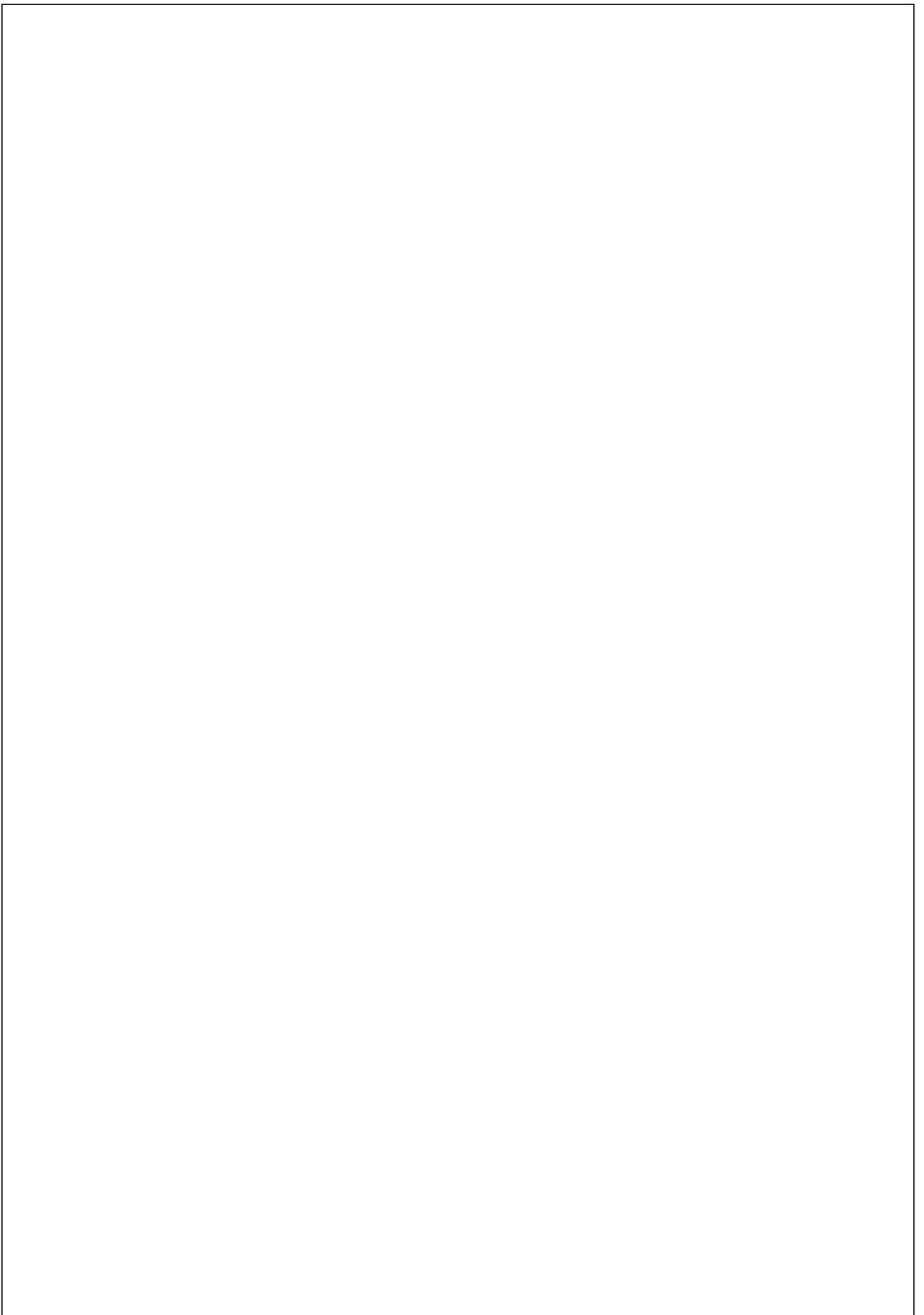
De plus, les témoignages de nos enquêtés nous assurent que la mobilité linguistique qui s'accompagne de la mobilité spatiale, subis par les ghazaouetis, ne s'agit pas « de l'assimilation dont parle Calvin Veltman et qui se base principalement sur le fait que les locuteurs abandonnent une langue pour en utiliser une autre » (M.Z. ALI-BENCHERIF & A. MAHIEDDINE, 2017 : 7). Dans ce cas précis, il s'agit plutôt d'une dynamique langagière basée sur l'adoption de leur accent d'origine avec un changement partiel au niveau de certains mots qui renvoie, chez la plupart des ghazaouetis, à l'emprunt du trait <g> manifestant par exemple dans le parler de Maghnia, Oran, etc.

III.3.1. Le Ghazaoui camouflé

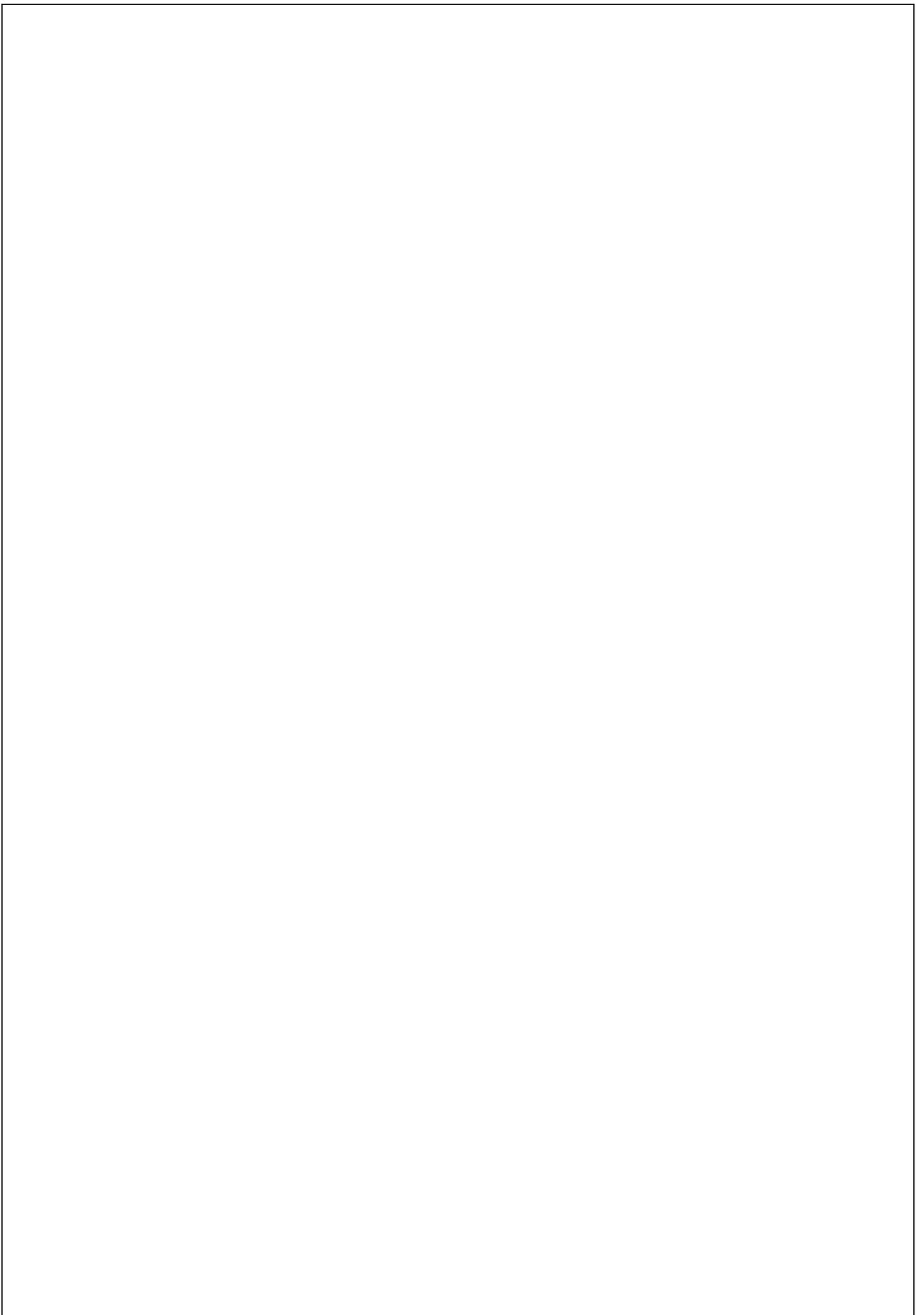
Comme il a été démontré plus haut, les étudiants ghazaouetis se créent une nouvelle façon de parler réservée à la communication exolingue au sein du nouvel espace (Tlemcen). Nous pouvons l'appeler le « Ghazaoui camouflé » qui satisfait son locuteur veillant, tant bien que mal, à « affirmer davantage son identité » (A. PILOTE & M. CANUEL, 2013 : 39). A travers la musicalité qui se perçoit dans son discours et qui assure la fonction identitaire et identificatrice des locuteurs ghazaouetis. Et d'autre part, il résout le problème de la non-compréhension chez ses interlocuteurs.

In fine, nous disons que l'incompréhension du dialecte Ghazaoui n'a pas constitué un obstacle à la communication entre les étudiants ghazaouetis et les étudiants non-ghazaouetis en général. Ce qui est plus prégnant est que ces ghazaouetis n'adoptent pas le même parler que celui des autochtones pour s'adapter à leur exigence. Et « pourtant ils communiquent »⁴⁴ parce qu'ils ont réussi à forger une nouvelle forme « que les sociolinguistes nomment une *koinè* » qui « permet une coexistence tendanciellement consensuelle entre les autochtones et les migrants » (T. BULOT, 2011 : 32). Sans pourtant perdre leur « badge identitaire »

⁴⁴ Expression forgée et utilisée par Louis Jean CALVET (1999).



CONCLUSION



CONCLUSION

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons tenté d'apporter des réponses à nos interrogations de départ notamment à notre problématique majeure qui consistait à savoir si les étudiants ghazaouetis tentent de gommer leur marqueur sonore d'identité dans le but de s'insérer dans la société tlemcenienne.

Les données qualitatives et quantitatives obtenues via le questionnaire et l'entretien de type focus-groupe nous ont permis de constater que le grand attachement au « Ghazaoui » ne résulte pas d'une stricte PLF car sa transmission s'effectue de manière consensuelle au point que les descendants ghazaouetis le considèrent comme relevant de l'innéisme.

L'étude des pratiques langagières nous a montré que l'usage du « Ghazaoui » est directement lié à la nature des images accordées à ce parler. Dans le sens où la fierté identitaire qu'éprouvent les ghazaouetis s'aperçoit nettement dans la propagation de son usage en dehors de la sphère familiale, afin d'affirmer leur appartenance à l'espace ghazaoueti. Lors de leur mobilité, les étudiants de notre échantillon se retrouvent dans un nouveau milieu où ils se rendent compte que l'incompréhension de leur dialecte ne constitue pas de simples stéréotypes. Elle renvoie à une réalité créatrice d'un fort consensus au sein de cet espace. Ce qui ne demeure pas sans incidence sur les pratiques langagières de ces voyageurs du savoir, notamment sur celui des filles, en l'occurrence, qui font preuve d'être à la pointe du changement. Contrairement à ce qui a été postulé dans la première hypothèse. En effet, l'élément féminin joue un rôle crucial dans la diffusion des stéréotypes négatifs au sein de la société ghazaouetienne. Ce qui mènent les futurs étudiants jusqu'à préétablir leurs propres stratégies langagières quant au maintien/changement d'accent avant même leur déplacement.

En outre, l'analyse des données relatives à l'étude des pratiques langagières, via le discours des étudiants en question, nous a révélé que la quasi-totalité des locuteurs ghazaouetis change partiellement d'accent lors de la communication exolingue. Mais ils se considèrent toujours comme des résistants à l'accent d'origine. Ceci est dû au fait que ces derniers ne font pas

Conclusion

usage d'un parler différent ou identique à celui la société d'accueil (Tlemcen). Ils se créent une nouvelle variété du « Ghazaoui », que nous avons nommé le « **Ghazaoui camouflé** », afin de se conformer aux exigences du nouvel espace par la résolution du problème de l'incompréhension de leur parler chez les autochtones. En empruntant le trait <g> tout en gardant la musicalité du « Ghazaoui » qui explicite parfaitement leur origine géographique et traduit leur fierté identitaire. Notre conclusion rejoint celle de T. BULOT et G. LEDEGEN (2008) qui approuvent que la mobilité linguistique à la rouennaise revoie à une dynamique de temps court, manifeste dans les pratiques discursives et non à un changement définitive du comportement langagier (K. PLOOG et *al*, 2020).

D'autre part, il s'est avéré que la demande du changement d'accent par les destinataires de leurs discours est perçue comme une véritable menace relevant de la glottophobie. C'est à partir de là, que nous avons forgé la notion de « **ténacité linguistique** » pour refléter la persistance et l'attachement de ces étudiants à leur accent d'origine. Ainsi, nous pouvons répondre à notre problématique en précisant que contrairement aux autres migrants, les ghazaouetis n'ont pas l'intention de s'insérer dans la société tlemcenienne, car le changement perçu dans leur parler se fait uniquement pour éliminer l'ambiguïté que peuvent poser les traits caractérisant le « Ghazaoui » : <k> et <tch>. Ces jeunes cherchent, au contraire, à déceler la particularité de leur accent même en la changeant.

Cette étude nous a également renseignées sur la gêne réciproque entre ces candidats à la mobilité et les destinataires de leurs discours. Du côté des ghazaouetis, nous nous sommes rendu compte qu'elle se procure des rires des non-ghazaouetis suite à la perception de leur parlure. A l'encontre de ce qui a été supposé dans la troisième hypothèse, ces étudiants ne tentent pas de mettre fin à une telle stigmatisation par l'abondance de l'accent d'origine? Pourquoi est-il gênant de parler à un ghazaoueti s'attachant à son accent ? D'autre part : Le changement d'accent demeure –t – il partiel en observant les réels pratiques langagières des étudiants ghazaouetis ? Ces points là méritent que l'on s'y attarde dans d'autres travaux de recherche.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Références en Français :

ALI-BENCHERIF, M. Z. (2009) : L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés non-immigrés, thèse de Doctorat, Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, en ligne :

URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00496990/document>

ALI-BENCHERIF, M. Z & MAHIEDDINE, A. (2016) : « Représentations des langues en contexte plurilingue algérien », *Circula*, N° 3, pp 163- 196, en ligne :

URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/79873708.pdf> consulté le 28/1/2022

ALI-BENCHERIF, M. Z. (2017) : « La mobilité régulière des migrants vers le pays d'origine : Une stratégie familiale pour la mise en contact des enfants avec la (les) langue (s) et la culture », *Insaniyat*, N° 77-78, pp 57-73, en ligne :

URL : <https://journals.openedition.org/insaniyat/17874> Consulté le 14/11/2021.

ALLAL, D. A. (2019) : Origine et fonction des mots étrangers présents dans les pratiques langagières des pêcheurs de Sidna Youchâa, mémoire de Master, Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, en ligne :

URL : <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/14574>

AMMI-ABBACI, A. (2014) : Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb : Les cas de l'Algérie et du Maroc. Étude sociolinguistique, thèse de Doctorat, Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, en ligne :

URL : <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/5416/1/abbaci-amel.pdf>

AMMI-ABBACI, A. (2017) : « Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée », *Revue Langues, cultures et sociétés*, N° 1, pp 17-30, Disponible en ligne :

URL : <file:///C:/Users/d/Downloads/9638-23423-1-PB.pdf> consulté le 25/2/2022

AMMI-ABBACI, A. (2021) : « Espace urbain et pratiques langagières des jeunes marocains », In *Discours, espaces et médiations face à la mondialité* coordonné par L, SARI MOHAMMED, Editions Hibr, pp 87-99.

AUZANNEAU, M. (2021) : « Espace », *Langage et société*, HS1, pp 135- 139.

AZZOUZ, A. (2021) : Biographies langagières des étudiants africains plurilingues en mobilité universitaire en Algérie. Approche socio-

biographique, mémoire de Master, Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, en ligne :

URL : <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/18154>

BARRERE, A. & MARTUCCELI, D. (2005) : « La modernité et l'imaginaire de la mobilité : 'inflexion contemporaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, N° 118, pp. 55 – 79, en ligne :

URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.htm> consulté 18/5/2022.

BARTHELEMY, E. (2017) : Transmission de langues minoritaires au sein de familles mixtes en France : les politiques linguistiques familiales et leur impact sur les représentations des enfants, Mémoire de Master, Université Grenoble Alpes, France, en ligne :

URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01664843/document>

BASSAND, M. & BRULHARDT, M. C. (1983) : « Mobilité spatiale : un processus social fondamental », *Espace, populations, sociétés*, N° 1, pp 49-54, en ligne :

URL : https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1983_num_1_1_902 consulté le 17/5/2022.

BENBELAID, L. (2020) : « Pratiques langagières et glottophobie dans la ville de Bejaia : quand la langue est au service de la discrimination », *Multilinguales*, N° 14, 10 p, en ligne :

URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/5768> consulté le 18/5/2022.

BENRABAH, M. (2009) : Devenir langue dominante mondiale. Un défi pour l'arabe, Librairie Droz, Genève, 304 p.

BESSAI, B. (2019) : « Insécurité linguistique en contexte minoritaire algérien : Enquête sociolinguistique auprès des locuteurs de Tasahlit », *Multilinguales*, N° 11, 17 p, en ligne :

URL : [file:///C:/Users/d/Downloads/multilinguales-4102%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/d/Downloads/multilinguales-4102%20(1).pdf) consulté le 14/2/2022

BILLIEZ, J. & TRIMAILLE, C. (2001) : « Plurilinguisme, Variations, Insertion scolaire et social », *Langage et société*, N° 98, pp 105- 127, en ligne :

URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2001-4-page-105.htm> consulté le 15/2/2022.

BLANCHET, Ph. (2000) : La linguistique de terrain, Méthode et théorie – Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité, Presses universitaires de Rennes, France, 191 p.

BLANCHET, Ph. (2016) : « Repères complémentaires et convergences théoriques interdisciplinaires autour de la notion d'auto-odi (« haine de soi ») », In *Auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique* coordonné par ALEN GARABATO, C. & COLONNA, R. (Dir.), pp 63-76, L'Harmattan, Paris, en ligne :

URL : https://www.researchgate.net/publication/322144413_Reperes_complementaires_et_convergences_theoriques_interdisciplinaires_autour_de_la_notion_d'auto-odi_haine_de_soi consulté le 16/5/2022.

BLANCHET, Ph. (2016) : *Discriminations : Combattre la glottophobie*, Textuel, Paris, 191 p.

BLANCHET, Ph. (2019) : « Face à la glottophobie, une politique de droits linguistiques », In *Les langues-cultures moteurs de démocratie et du développement* coordonné par BOUDET, M, pp 265-276.

BLANCHET, Ph. (2020) : « Introduction. Vulnérabilité linguistique, inégalités, discriminations : réflexions à partir des terrains et des analyses présentées dans ce volume », *Circula*, N°12, pp 8-17, en ligne : URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/circula/2020-n12-circula06165/1079008ar.pdf> consulté le 23/5/2022.

BLANCHET, Ph. (2021) : « Médiations interlinguistiques et interculturelles Définitions, modalités, enjeux », In *Discours, espaces et médiations face à la mondialité* coordonné par L, SARI MOHAMMED, p 21-30.

BLANCHET, Ph. (2021) : « Glottophobie », *Langage et société*, HS1, pp 155-159.

BULOT, T. (2001) : « Ségrégation et urbanisation linguistique : L'altérité urbaine définie ou « l'étranger est une personne » », *Diversité Langues*, 21 p, en ligne : URL : file:///C:/Users/d/Downloads/Segregation_et_urbanisation_linguistique_1_alterit.pdf consulté le 16/2/2022

BULOT, T. (2007) : « Culture urbaine et diversité sociolinguistique : Une identité en mouvement entre le local et le global », In *L'écho de ma langue (enjeux sociaux et culturels de la diversité des langues)* coordonné par ZONGO, B., pp 31-37, Confluences, France, en ligne : URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00608595/document> consulté le 6/2/2022

BULOT, T. (2013) : « DISCRIMINATION SOCIOLINGUISTIQUE ET PLURALITÉ DES NORMES IDENTITAIRES. Linguicisme de référence et linguicisme d'action », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, N° 4, pp.7-27, en ligne :

URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationauxdesociolinguistique-2013-2-page-7.htm> consulté le 20/4/2022.

BUSON, L. (2017): « William Labov – Façons de parler, façons d'être », *Les grands dossiers des sciences humaines*, N° 46, pp 56-57.

CALVET, L-J. (1994) : Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot & Rivages, Paris, 331 p.

CALVET, L-J. (1999) : La guerre des langues et les politiques linguistiques, Hachette Littératures, Paris, 294 p.

CALVET, L-J. (2017) : La sociolinguistique, Presses universitaires de France, Paris, 124 p.

CALINON, A-S. et al. (2015) : « Cartographie de l'espace dans l'élaboration discursive de projets de mobilité de jeunes algériens », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, N°8, pp. 77-106, en ligne :

URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociolinguistique-2015-2-page-77.htm> consulté le 15/5/2022

CANDEA, M, (2021) : « Accent », *Langage et société*, HS1, pp 19- 22.

CHACHOU, I. (2011) : Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques, thèse de Doctorat, Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, en ligne :

URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00650009/document>

CHAVEL, S. (2014) : « De la migration à la mobilité : comment aller au-delà du nationalisme méthodologique ? », *Raisons politiques*, N° 54, pp 53-66, en ligne :

URL : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2014-2-page-53.htm> consulté le 14/5/2022.

COURGEAU, D. (1988) : « Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migrations internes, mobilité temporaire, navettes », éditions de l'INED, Paris, 287p, en ligne :

URL: https://www.persee.fr/doc/adh_00662062_1989_num_1989_1_2048_t1_0436_0000_2 consulté le 15/5/2022.

DEFAYS, J-M. & MEUNIER, D. (2012) : « La mobilité étudiante en question : des pratiques aux représentations linguistiques ». *Discours et la Langue*, N° 3.2., pp. 95-99, en ligne :

URL : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/36639/1/DEFAYS%20MEUNIER%20Mobilit%C3%A9%20%C3%A9tudiante.pdf> consulté le 20/5/2022.

DEMAZIERE, D. (2008) : « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustement de sens », *Langage et société*, N° 123, pp 15-35, en ligne : URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2008-1-page-15.htm> consulté le 2/3/2022

DEPREZ, Ch. (2021) : « Transmission des langues », *Langage et société*, HS1, pp 323- 326.

DE SINGLY, F. (2003) : L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire, Nathan, Paris, 126 p.

DUBOIS, J. et *al.* (2002) : Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF, Paris, 544 p.

GADET, F. (2021) : « Changement linguistique », *Langage et société*, HS1, pp 41-46.

GASQUET-CYRUS, M. (2007) : « L'accent des « quartiers nord » à Marseille : Une territorialisation tendue », In *Ségrégation spatio-linguistique, Dynamiques socio-langagières et habitat dit populaire* coordonnée par T, BULOT & A, LOUNICI, pp. 121-143, Atfalona, Algérie.

GOHARD-RADENCOVIC, A. (2009) : « Peut-on former à la différence ? Peut-on « penser la différence » dans la mobilité ? », *Les cahiers de l'APLIUT*, N° 2, pp. 10-23, en ligne :

URL : <https://journals.openedition.org/apliut/3154> consulté le 22/2/2022.

GUENDOUZEN, F. & CHACHOU, I. (2021) : « Enquêtes sur l'acquisition du Français en milieu familial algérien : Profil parental, motivations et stratégies adoptées », *Studii și cercetări filologice. Seria limbi străine aplicate*, N° 20, pp 55-61, en ligne,

URL : <http://scf-lsa.info/wp-content/uploads/2021/12/6-GUENDOUZEN-CHACHOU-55-61.pdf> consulté le 15/1/2022.

GUIBERT, J. & JUMEL, G. (1997) : Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales, Armand Colin, Paris, 216 p.

HAQUE, S. (2019) : « Introduction », In *Politique linguistique familiale Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire* coordonnée par S. HAQUE ; F.LELIEVRE, pp 9-20, LINCOM, Paris, en ligne :

URL : <file:///C:/Users/d/Downloads/HAQUE2019a.pdf> consulté le 30/5/2022

KAUFMANN, J-C. (1996) : L'entretien compréhensif, Armand Colin, Paris, 126 p.

KLETT, E. (2015) : « Le poids des représentations dans l'utilisation des langues par des enfants bilingues », *Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, N° 41/2, pp 41-50.

LEGLISE, I. (2019) : « Documenter les parcours de familles transnationales : généalogies, biographies langagières et pratiques langagières familiales », In *Politique linguistique familiale Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire* coordonnée par S. HAQUE ; F.LELIEVRE, pp 159-182, LINCOM, Paris, en ligne :

URL : https://www.researchgate.net/publication/331135505_Documenter_les_parcours_de_familles_transnationales_genealogies_biographies_langagieres_et_pratiques_langagieres_familiales consulté le 28/5/2022

LERAY, Ch. (2008) : L'analyse de contenu, Presses de l'Université du Québec, Canada, 180 p.

MAHIEDDINE, A. & ALI-BENCHERIF, M. Z. (2017) : « Dynamiques des répertoires verbaux chez les étudiants algériens en mobilité universitaires en France », *Insaniyat*, N° 77-78, pp. 141-161, en ligne :

URL : <https://journals.openedition.org/insaniyat/17947> consulté le 19/1/2022.

MAHIEDDINE, A. (2021) : « Indices d'une dynamique linguistique chez un étudiant algérien en mobilité en France : Complexité syntaxique et marqueurs discursifs », In *Discours, espaces et médiations face à la mondialité* coordonné par L, SARI MOHAMMED, pp 113-135, Manchourat El-Hibr, Alger.

MARÇAIS, W. (1902) : Le dialecte Arabe – parlé à Tlemcen, Ernest Leroux, Paris, 325 p, en ligne :

URL : https://www.academia.edu/35472053/Le_dialecte_arabe_parle_a_Tlemcen_1902_-_William_Marcais consulté le : 2/3/2022.

MATTHEY, M. (2017) : « La famille comme lieu de transmission des langues minoritaires ou minorisées. Éléments de réflexion pour un cadrage politico-théorique », *Insaniyat*, N°77-78, pp. 27-40, en ligne :

URL : <https://journals.openedition.org/insaniyat/17827> consulté le 13/4/2022

MAURER, B. (2016) : « La méthode d'analyse combinée des représentations sociales des langues : un outil d'étude quanti-quali des idéologies linguistiques », *Circula*, N° 3, pp 5-19, en ligne :

URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03185327/document> consulté le 30/4/2022.

MEYER, J. (2011) : « Accents et discriminations : Entre variation linguistique et marqueurs identitaires », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, N° 1, p 33-51, en ligne :

URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociolinguistique-2011-1-page-33.htm> consulté le 30/1/2022 .

MEYER, J. (2011) : Discours, discrimination sociolangagière et insertion professionnelle : les rapports complexes entre les mises en mots des accents et des attitudes linguistiques et / ou langagières, thèse de Doctorat, Université Européenne de Bretagne, Rennes 2, en ligne :

URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel_00681613/file/2011theseMeyerJ.pdf

MOORE, D. & BROHY, C. (2013) : « Identités plurilingues et pluriculturelles », In *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et*

concepts coordonné par J. SIMONIN & S. WHARTON, pp. 289-315, ENS Éditions, Lyon.

PELLERIN, H. (2011) : « De la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada », *Revue européenne des migrations internationales*, N° 27, pp. 57-75, en ligne :

URL : <https://journals.openedition.org/remi/5435> consulté le : 16/5/2022.

PERREGAUX, C. (2006) : « Autobiographies croisées : la décentration libératrice d'une lectrice bilingue, *Biographie langagière et apprentissage plurilingue* ». *Le Français dans le Monde. Recherches et Applications*, N°39, pp. 26-34, en ligne :

URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01224908/document> consulté le 20/3/2022

PILOTE, A. & CANUEL, M. (2013) : « Construction identitaire et altérité en contexte de mobilité : Le cas d'étudiants universitaires originaires de milieux francophones minoritaires au Canada », *Revue de l'Université de Moncton*, N° 2, pp 35-65, en ligne :

URL : <https://www.erudit.org/en/journals/rum/1900-v1-n1-rum01912/1031000ar/> consulté le 11/2/2022

PLOOG, K. et al. (2020) : *Mobilité. Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, Harmattan, Paris, 344 p.

PY, B. & GAJO, L. (2013), *Bilinguisme et plurilinguisme*, In *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts* coordonné par J. SIMONIN & S. WHARTON, pp. 71-93, ENS Éditions, Lyon.

SALES-WUILLEMIN, E. (2006) : « Méthodologie de l'enquête : De l'entretien au questionnaire », *Presses universitaires de France*, pp 45-77, en ligne :

URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00903244/file/SALES-WUILLEMIN_DRAFT_METHODOLOGIE_DE_L_ENQUETE_PUF_2006.pdf consulté le 29/2/2022.

SEDDIKI, Z. (2020) : « Langues transmises, langues pratiquées : Une étude de terrain à partir d'entretiens avec des étudiants berbérophones de Ouargla », *Études des langues, Littératures et Cultures*, N° 3, pp 43-55.

SERUSCLAT-NATALE, M. (2020) : « Les expériences artistiques en contexte plurilingue : une mise à l'épreuve de la vulnérabilité linguistique ? » *Circula*, N°12, pp 108–131, en ligne :

URL : <https://doi.org/10.17118/11143/18445> consulté le 4/4/2022.

TERRIER, E. (2009) : « Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité », *Annales de géographie*, N° 670, pp. 609 – 636, en ligne:

URL :<https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2009-6-page-609.htm> consulté le 17/5/2022.

YAGUELLO, M. (1988) : Catalogue des idées reçues sur la langue, Editions du Seuil, Paris, 157 p.

YECHKOUR, M. S. & ZIANI, F. (2009) : Métissage langagier dans le parler de Ghazaouet : Conscience linguistique et description de quelques caractéristiques lexicales, mémoire de Licence, Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen.

Référence en Arabe :

بن عبد الواحد، م. (2006) الدخيل في المنطوق الغزواتي " دراسة ميدانية صوتية و معجمية، مذكرة ماجستير، جامعة ابو بكر بلقايد، تلمسان.

Références en Anglais:

HOCINI, A. (2011) : A sociolinguistic study of Ghazaouet speech community phonological, morphological and lexical variation, magister's dissertation, University of Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, en ligne:

URL:<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.832.6785&rep=rep1&type=pdf> consulté le 1/5/2022

NEDJAR, R. (2010): Sociolinguistic variations in fishermen's use of spanish words in algerian arabic: The speech community of Ghazaouet, magister's dissertation, University of Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, en ligne:

URL: <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/3801/1/nadjar-rafika.pdf>

Sitographie :

<https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/ghazaouet-la-ville-aux-cinq-noms-74890-Articles-0-14523-1.html>, consulté le 8/5/2022

<https://www.elwatan.com/regions/ouest/actu-ouest/notre-parler-sest-enrichi-de-mots-empruntes-a-plusieurs-langues-26-08-2014>, consulté le 10/ 5/2022

https://philolarge.hypotheses.org/files/2017/09/23-11-2005_Leblanc.pdf consulté le 13/5/2022

<https://journals.openedition.org/assr/2512>, consulté le 19/5/2022

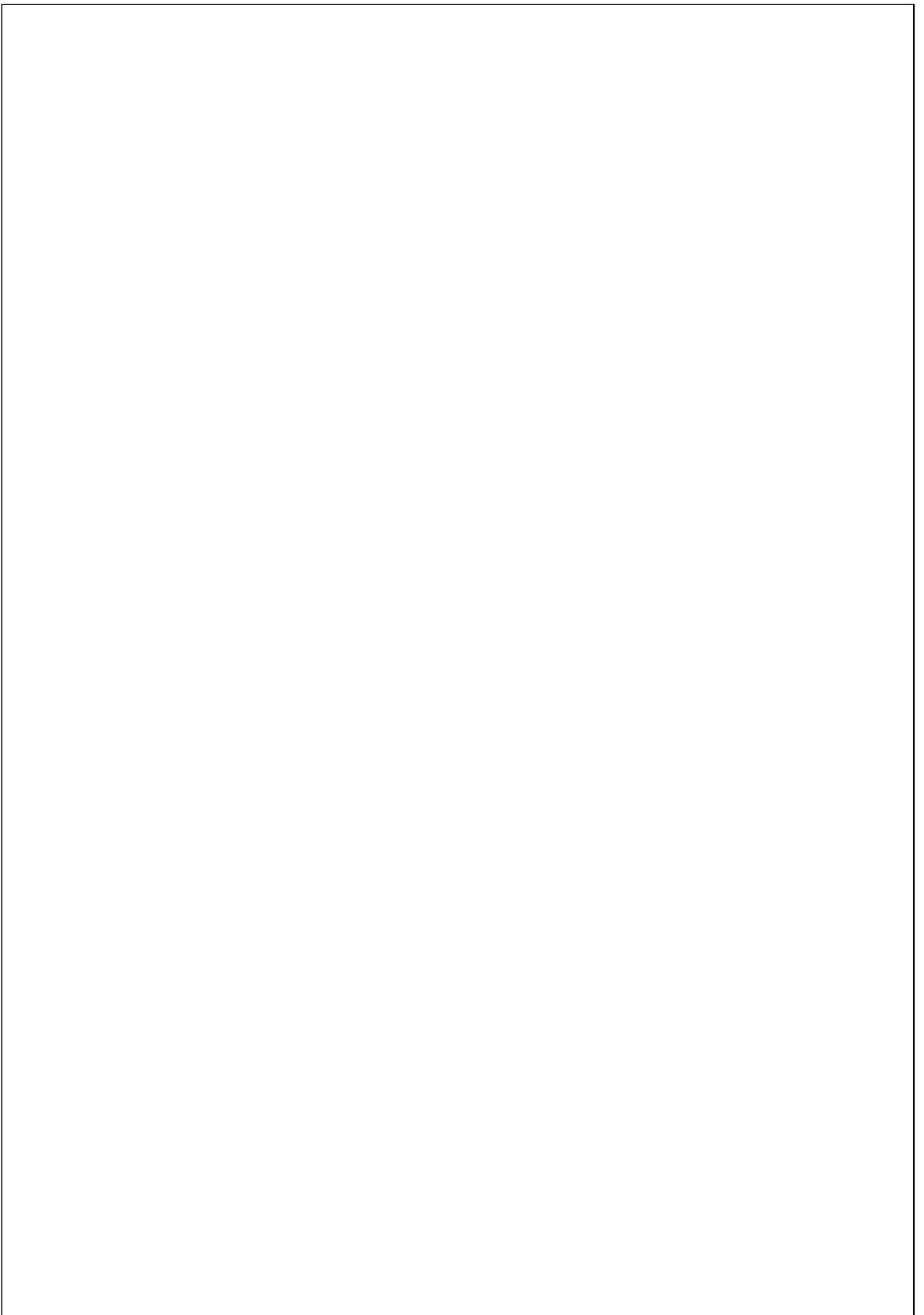
https://igeat.ulb.ac.be/fileadmin/media/publications/Enseignement/Petit_guide_de_me%CC%81thodologie_de_l_enque%CC%82te.pdf, consulté le 25/2/2022

PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION :

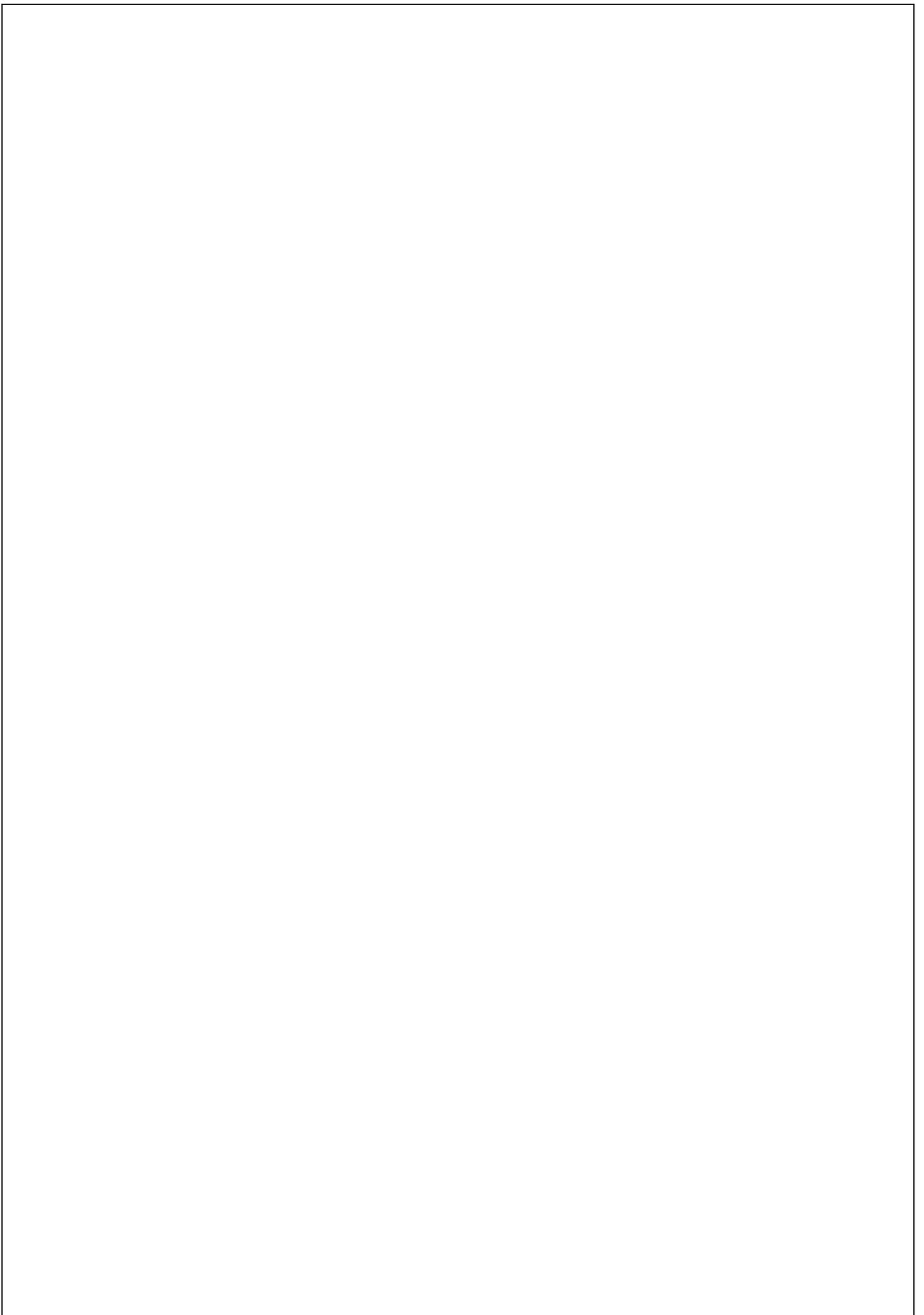
↑	Intonation montante
↓	Intonation descendante
+	Pause très brève
++	Pause brève
+++	Pause moyenne
« ??? »	Paroles incompréhensibles
« ... »	Chuchotement
[...]	Passage incompréhensible
OUI	Accentuation
Oui :::	Allongement
Euh	Hésitation brève
EUH	Hésitation longue
A : bla bla bla <u>bla bla</u> B : <u>bla bla</u> bla bla bla	Chevauchement
E	Enquêtrice (BENKABA Imane)
<i>(bruit)</i>	Bruit survenu lors des échanges
<i>(rire)</i>	Rire
<i>((rire))</i>	Tout le monde rit
<i>(silence)</i>	Silence

PROTOCOLE DE TRANSLITTERATION DU GHAZAOUI :

a	أ
i	إ
u	ؤ
y	ي
w	و
ç	ع
Gh	غ
Kh	خ
Ch	ث
J	ج
g	ق
s	س
S	ص
t	ت
T	ط
r	ر
Z	ز
K	ك
Q	ق
tch	تش
h	ح
H	ه



ANNEXES



ANNEXE 1 : Transcription de l'entretien focus-groupe avec les étudiants

E : *bonjour à tous↑marhba bikom ++ je vous remercie d'avoir accepté de contribuer à cet entretien ; ça m'a fait vraiment plaisir+++ A ::lors +çlabalkom çlach rakom Hna (rire) çandna un petit entretien pour discuter+++discuter autour du seul élément commun entre vous +qui est :::?*

L'ensemble des enquêtés : *laHja lghazawatiya ↑*

E : *EXACTEMENT+++ j'ai quelques questions à vous poser pour obtenir vos avis+vos opinions++ et le vécu c'est-à-dire vous allez me raconter vos expériences personnelles par apport à cet accent+++ le plus important c'est que vous soyez à l'aise+N'ayez pas peur de moi (rire) et de la feuille qui est en face de moi ((rire)) ce sont juste des pistes pour notre discussion*

Abderrazak : *IYA saha↑*

E : *c'est bon+ on commence↑*

Manal : *donc tpozilna les questions l kol wahed w heta tkemel mçeh w tfout l khor+ wela :::*

E : *NON+ par exemple je commence par la première question qui porte sur une telle idée+ et à chaque fois je donne la parole à quelqu'un et si un autre veut intervenir ça sera parfait euh++ par exemple Manal↑ tu penses quoi de telle truc et tu me donne ton avis*

Manal : *L'avis teçi iya w ila kech wahad heb yetnaQach mçeya f hed l'idée netnaQcho ka :ç ↑(rire)*

E : *c'est ça+ tout est clair↑*

Rihab : *waH sa : yi*

E : *IYA++ chkun raH hechman beza : f bech nebda biH (rire)*

Abdelkader : *bda b lakhdar laH yahafdak ((rire))*

Lakhdar : *ya hasra:::H Howa di raH hachman*

E : *çlebeli Kader maraHch hechman puisque ja kçod kodemi donc raH à l'aise ((rire))*

Rihab : *w ::ah Howa di yeçrafna*

E : *je rigole+ je lance la question w di yhab yabda Hadek Howa*

« ... »

E : *Que pensez vous de l'accent de Ghazaouet ? kol wahad ykoli b nasba liH kifech ychouf Hed l'accent++ wasam teçnilo euh +wasam tmatal b nasba liH*

Nassima : *zaçma kodam nes di mechi ghazawatiyin↓*

E : *en général+++ ki nkolak l'accent teç ghazaouet wasam yji f balak*

Hassiba : *makanch iQtirahat (rire)*

Bachir (c'est l'enquête qui nous a demandé d'assister comme volontaire) : *source de fierté↑ bien SUR*

E : *mmm fierté ::*

Lakhdar : *masdar iftikhar*

Nassima : *masdar iftikhar +en plus mokawin Hawiya*

E : *Ibrahim↑ w nta↑*

Ibrahim : *haja nefta : khar biHa*

E : *d'accord+++ Zemani↑ qu'est ce tu en penses ?*

Karim : *b nabsa lia↑+++ c'est un point d'attaque↑*

E : *mmm++ point d'attaque↑ c'est-à-dire ? faHamni wasmo teQsad b point d'attaque*

Manal : *khasna di entre parenthèses (rire)*

Karim : *je sais pas kifach nfaHmek*

E : *no ::: rmal ↑kachama l'essentiel twasali l'idée parceque Hakta mafHamtakch*

Karim : *machi çla normal wala machi normal++ çlabali bali normal (rire) basah khasni nkhamam bach nsib kach nfaHmak*

E : *vas-y Karim*

Karim : *chuf lhaja lawla Hiya taçjabni ki naHdar bara b laHja taç ghazaouet*

Bachir : *exactement↑*

Karim : *machi question fierté wala :::*

Ahlam : *bach tbayan bali nta différent*

E : *c'est-à-dire thas roHak à l'aise ki taHdar bal ghazawatiya*

Karim : *point fort dyali c'est l'accent*

E : *d'a :::ccord + donc point d'attaque c'est point fort↑ SAHA ::: Kadar w nta↑*

Abdelkader : *chuf b nasba liya masdar iftikhar lhaja lawla +w zid manahchamch biHa normal+ faynama namchi naHdar ghazawatiya*

Ahlam : *personnellement nhas rohi différente ki naHdar hed laHja kodam nas di machi ghazawatiyin wala :*

Abdarrazak : *wah+ça me fait plaisir w déjà ki taHdar yaçarfok bali nta m Ghazaouet*

E : *donc ça te fait plaisir ki yaçarfok nta m Ghazaouet*

Abdarazak : *Aywa ::: exactement Hadi Hiya*

E : *ça vous fait tous plaisir ?*

Lakhdar : *wah+ w en plus Haja spécial++ kayan f Jijel yaHadro bal ka wala hna f Ghazaouet*

Nassima : *wala taç lkhalij yaHadro b tcha kima hna*

Hassiba : *bach taçraf laHja taçna chhal spécial fiHa <ka >taç jijel au même temps <tcha >taç lkhalij (rire)+++ machakitch kayna accent spécial ktar men taçna*

(bruit) « ... »

E : *D'accord+ ++ maintenant ki naHadru çla l'acquisition d'une langue+Français+Anglais +Kabyle etc tnajam tkun mal milieu taç dar+men l'école etc+ alors b nasba le cas de l'accent de Ghazaouet++ fayan w kifach ktasabtuHa*

L'ensemble des enquêtés : *m da ::: r*

Manal : *m d ::: r Haja bayna++ basah a Imane çendna h le cas khor+ldakhal f dar yaHadro bel <ka> iya par exemple tokhraj bara+ euh w surtout lawlad+hna labnat ngardiw ghi l <ka> basah lawlad ykun yHdar f dar ghi bal <ka> ki yokhraj bara yzid <tcha> et surtout ki yawaslo l un certain âge yathaw kaç yaHadro b <tcha> même si f dar ki kan sghir makanch yaHdar biHa*

E : *mmm d'a :ccord w çlach yasra Had le changement ?*

Bachir : *ki chghol Hadak l insan yat atar bal mohiT di çayach fiH*

E : *donc yhab ybayan bali même Howa yantami l had l mohiT*

Bachir : *mais kayan di Hadak <tcha> yaHdar biHa ghi bara ki yadkhol ldar sayi mayastaçmlach mkhaliHa ghi l bara ++ yakçod mhafad çla l Hadra taço f dar mais bara khaso ytabaç lajmaça yaHdar hata Howa b <tcha> kima shabo*

Hassiba : *kifach ma ykoun hadok nas ykoun kifam*

Bachir : *AYWA::H*

Karim: *taçraf kach sarila hadi (rire) ta::çraf kach sarila:: ((rire)) la walaH ıla rani sérieux yana nfaHamkam+++ kayan di yahcham b <tcha> rakam faHmin*

E: *Wa::h↑ iya:*

Karim: *chouf ki tatlaka wahad yaHdar bel <ka>+ nta automatiquement w forsi taHdar ghi bel <ka> basah loukan yamchi Hadak sayad tarjaç taHdar hata b <tcha>*

E: *w çlach?*

Karim: *çlakhatar hna <tcha> nahachmou biHa+ donc nta taHdar mçaya bel <ka> w yana naHdar b <tcha>+ heuh+ JA::MAIS*

Abdarrazak: *basah a Karim machi kaç yahachmu biha*

Karim : *wa::h çlabali basah kayna*

Abderrazak: *basah machi kaç*

E: *saha↑ labnat ygardiw l<ka>*

Karim : *yg ::ardiw l <ka> wah*

E: *mais + euh lawlad (bruit)*

Karim: *saha+ kaç bikam taHadro mça les profs b <tcha>?*

Abdarrazak: *yana la::*

Bachir: *yana naHdar mça prof b <tcha>+ lçam lawal di bdit nakra Hna f Tlemcen+ hal profa tlamceniya jit nsaksiHa çla haja w koltala b <tcha>+ katli nta m Ghazaouet+ kotla wah+ katli loutchan beçda badelt l'accent bach nafaHmach+ kotla mankadch+ normal ÇA ::DI++ w zid Homa tlamsaniyin normal ydemandiw manak tbadal l'accent Homa mayafaHmonach:: POURTANT hna nafaHmoHam [...]*

Rihab: *wa::h↑ Hadi Hiya*

E: *Haja normal wala :: ?*

Bachir : *si :: bi : en SUR↑ yzido fiHa chwiya (rire)*

E : *A ::lors +au bilan++ chkun ktasab hed l'accent m dar*

L'ensemble des enquêtés : *Hna↑ ((rire))*

Lakhdar : *Basah di ghi yamaH tahdar kima nkolo bal <ka> w shab dar kaç yaHadro b <tcha>+ iya : ytabaç lHadra taç yamaH*

E: *c'est-à-dire la maman Hiya la responsable çla la façon kifach wlada yaHdro l'accent taç ghazaouet+ soit ghi b <ka> wala les deux <ka> w <tcha>*

Ahlem : *wah*

Ibrahim : *c'est vrai çandak sah*

Rihab : *di basah kayna Hadi*

E : *w ntuma kifach kan l iktisab taç Hed laHja++ man çand la maman wala le papa ?+ w chkun di tchofoH attaché plus b l'accent ?*

(bruit)+++[...]

E : *Abdarrazak↑*

Abdarrazak : *OUI↑ yana b zouj biHam yaHadro b la même façon++ sama par exemple mdi zadi w Homa ykololi çtini dach ltchas+ sama sayi hata yana Tchbart nkol ltchas*

Ibrahim : *même yena le même+ cas w maybadloch l'accent ntaçam*

E : *Lakhdar↑*

Lakhdar : *b zouj biham yahadro vrai ghazaouetia w maynadloHach*

Bachir : *le même cas (rire)*

Karim : *A ::h oui+ hata ba w yama kif kif*

Abdelkader : *yana ba waH maybadalch w yaHdar b<tch> wel <k> ++basah yama d'origine taHdar ghi bal <k>*

E : *saha ::+++ Nassima w ntina↑*

Nassima : *yana papa impossible ybadal l'accent taço++matchadad bazaf b l'accent +sama maHma ykun yaHdar mça nas hors wilaya maybadalch +JA :: MAIS*

Hassiba : *yana ba w yama attaché b l'accent+ basah loukan par exemple ykouno yaHadro mça kach waHad w mayafaHmamch+ yabdlo chwiya+par exemple yaHadro mçaH ghi <K>*

Ahlem : *ana l contraire ++mama matbadalch l'accent+ basah papa f quelques situations ybadal*

Manal : *yana lhak++ b zouj ybadlu ki yaHadro mça nas di baraniyan machi m ghazaouet*

Rihab : *yana LA++ les deux attaché b l'accent+ par exemple ba çando ha sahbo tlemceni d'origine w yakhdam f Ghazaouet+ toujours yaHdar mçah b l'accent normal maybadalch + yaHdar normal+++w yama+ le même exemple taç had tlamsani jaw çandna l dar w jab yamaH mçaH+ yama koçdat taHdar mçaHa normal bal <ka> w <tcha>++ basah loukan chafat Had lamra matafHamch possible taklaç <tcha>*

E : *c'est-à-dire* <tcha> *Hiya di dir des problèmes de compréhension*

Rihab : *wah*

Manal : *nmadlak exemple taç wahad la famille taçi maghnawi d'origine+ baH w yamaH maghnawiyin b zouj++ basah jaw yasakno f tounane iya ki yokhraj l bara yaHdar bal <ka> w <tcha> normal çlakhtar ktasba man bara +pourtant wal diH yaHdro l'accent Taç Maghnia*

Bachir : *c'est vrai↑ çandi jari man bechar w ja yaskan kodamna+ walaH ila yaHdar b <tcha> normal w mgardiHa balak ktar mani*

E : *justement ++ f la pré-enquête di dirta f lycée Hocine Nedjar waHad originaire de Tissamsilet+ ça fait trois ans mdi ja yaskon f Sidi Amar++ je vous jure walaH j'ai pas détecté bali machi ghazaoueti d'origine+ yaHdar « Ghazaoui » no :: rmal*

Hassiba : *même yana naçraf wahad men Msila yaHdar b <tcha> normal*

E: *donc↑ l'entourage Howa le responsable çla la transmission taç Had laHja++ l iktisab taça machi limité ghi f le milieu familial*

Abdarrazak : « ??? » *sarila kima di m Ghazaouet w yamchiw yfawto l'armée hors wilaya+ ki yjiw la façon de parler kaç tatbadal+ ykhasam chhal bach yarajço yaHdro ghazawatiya normal kima kano*

Karim : *lçachra lçachra [...] +++ (bruit)*

Lakhdar : *c'est vrai+des fois tathatam çlak tbadal l'accent*

Manal : *voilà↑ des fois nta f naytak impossible tbadal l'accent+ basah tasralak situation taç bassif çlak tbadal l'accent*

E : *par exemple + fawak tathatam çlak tbadal l'accent ?*

Manal : *ki mayafaHmonich obligi navigi kalma mana w kalma mana bach nwasal l'idée+++ par exemple ki tamchi taHdar mça enseignante tkun mghalka bel <a> + iya tji tkola kaç kaç ((rire))+++ déjà yana sratli h nHar+ kotla madame ndiro les exercices kaç kaç+ katli a ::H !! katli wasmo rak tkul+kotla sama kamal+ c'est-à-dire tous les exercices Hakta bach tafHamni ghaya (rire)*

Nassima : *basah ghi baçd lmofradat di yatbadlo + machi nbadlo kaç l'accent++ en plus kayan di d'origine ykol kamal machi kaç*

Ahlam : *basah smahli la plupart nkolo ka : ç*

Hassiba : *wah personnellement nkol kaç*

E : *mmm+ saha↑ çla hsab mafHamt ntoma kaç ktasabtu l'accent mdar++*

L'ensemble des enquêtés : *OUI :::↑*

E : (rire)+ *hed l'acquisition du « Ghazaoui » est-ce-que kanat imposée çlikam f dar ?*

(bruit)

Ahlam : *ki chghol fiTra fina hna shab Ghazaouet+ ki nazado naHadro ghazaoutia (rire)*

E : *attendez↓ par exemple khrojto bara taç dar+w çendak sahbak mayaHdarch ghazawatiya+ iya t atart b l'accent taço++ mça lwakt sayi l'accent taçak bdat tatbadal+ est-ce-que f dar possible ykololek çlach rak taHdar b Had la façon ? çlach badalt l'accent ?+ rjaç taHdar kima hna*

Kader : *Je pense pas texisti Hadi kaç*

E : *par exemple+les kabyles kayan di y impozì çla wlado yaHadro kabyle f dar +bach yhaçdo çla logha taçam+ donc c'est pour ça rani nsaksi*

Bachir : *Hadi dictature (rire)*

E : *exactement++ je veux savoir si l'acquisition de cette accent fiHa un peu de dictature wala :::*

Ibrahim : *non+ non yana la jamais çicht haja Hakta*

Rihab : *logha machi kima l'accent ↓*

Karim : *machi kima l'accent↑*

Lakhdar : *par exemple tchi tji tçayat l hanach+++ BACH ykolach matkolch mima+kol hana wala lçaks « ??? »+++ (bruit)*

E : *donc+cette dictature peut-elle s'appliquer f le cas de l'accent de Ghazaouet ?*

Manal : *la la la+ ki chghol ghi b Tahka+zaçma++sa :::yi bdit+ bdit tlaçba tbadal l'accent (rire)*

Rihab : *voi : là↑ basah machi basif çlak ykolak la ::: khasak tarjaç taHdar kima kont*

E : *OK+++ maintenant + esqce-que kayan un moment ou un endroit précis taHdro fiH l'accent w un endroit tbadlu fiH votre façon de parler ?*

Nassima : *Oui :::*

E : *Iya :: ↑nabda bak Nassima↑*

Nassima : *à Maghnia++ ki nawsal l Maghnia nbadal l'accent*

E : *w hna f Tlemcen ?*

Nassima : *la hna f Tlemcen naHdar normal ghazaoutia*

E : w çlach Maghnia w çlach Tlemcen (rire) ?

Nassima: f Maghnia çandi khalti+ donc ki namchi w nokçad naHdar ghazawatiya à chaque fois wlad khalti ysaksiwni wasmo rak tkol+ wala nokhraj bara nçayat lwald khalti sghir nkolo aji Youcef mamak raha talghalak++ normal+ mais ki nkola à la ghazaouetienne balak kaç mayafHamnich wala.: shabo yadahko çlih (rire) +++balak

E: d'accord+ Ahlam↑

Ahlam: oui: yana ki chghol loukan nkon naHdar normal manbadalch l'accent taçi f Tlemcen + basah EUH tji wahda tabda taHdar gatli gotlaH+ tama sayi la iradiyan nabda naHdar kifa (rire)

E: saha++ Abdarazzak↑

Abdarazzak: chouf yana çandi f la fac++ les étudiants ma.:nbadalch l'accent mçaham+ basah mça les enseignants nbadal+ nkhaif mayafaHmonich wala yasra hel jeste malentendu euh+ nçachi mkhasar plasti (rire)

[...]

E: ça veut dire machi ghi question mayafaHmokch

Bachir : je pense+ l'accent tatbadal hata ki tatlaka wahad grade çlak+ professeur wela :: +imagine taHdar mça hel ministre bel ghazawatiya+++ IMPOSSIBLE+ kaç mayasmaçch bik

E : donc kayna chwiya la honte ?

Bachir : la ghi bach yafaHmak

Manal : wah bach yafaHmo+ machi maçnaHa tahcham wela ::+ basah obliji çlak loukan mayafaHmoch Hadak lkalma

Nassima : nbadlu kalmat+ machi kaç l'accent++ kima par exemple kaç nkola kamal « ??? »

Ibrahim : les jeunes kaç généralement ybadlo chi tchlimat (rire)+++ ybali ghi chwaban di maybadlouch ((rire))

Karim : chibani maçando çlach ybadal l'accent+++ w déjà bach yantak kalma bal <ka> saHla+ basah maskin bach ykola bal Qa wela l ga khaso ljaHd (rire)+ SOUFFRAN :::CE ((rire))

E : d'après ce que j'ai compris euh+ le changement d'accent c'est par apport à la situation et à la personne + machi çla lablasa+++ même si yji kach wahad tlemsani l Ghazaouet w tji taHdar mçah tbadal l'accent ?

Bachir : bach yafaHmak oui

Abdelkader : *wah↑ basah ghi bach yafaHmak+ machi question hchuma wala:::*

E: *w loukan le cas taç un resistant di impossible ybadal l'accent taço ?*

Karim : *makanch wahad résistant+++ kayan di mayaçrafch ybadal l'accent+ykhafyrawna :: ((rire)) [...]*

E: *IYA↑ maintenant on passe à autre chose++ ki taHadro « Ghazaoui » hors Ghazaouet+ w kach waHad ykolak i ::H nta « Ghazaoueti »+++ kifach thas roHak?*

Hassiba: *kaç sratalna ++ machakitch kach wahad maçach ch Had la situation*

Rihab: *wah ki taHdar ykolak nta “Ghazaoueti”*

E: *Ibrahim↑*

Ibrahim: *personnellement nafrah+++ ça fait plaisir*

Rihab : *oui :: thasa haja spécial fost nas++ zaçma Hakta tji bayan bali unique*

E : *Hassiba↑ et toi ?*

Hassiba : *haja mliha walaH*

Manal : *yana vraiment nhas bal fakhr+ vraiment nhas bali laHja diyalna spécial+ w homa maykadoch yaHadroHa mais Hna nkado naHadro les accents khrin*

E : *merci↓ Ahlam↑*

Ahlam : *thas roHak spécial+ chouf loukan wahad khor yaHdar bel <ga> kayan wHarna yaHadro Hakta+belçabas+ temouchant+++ w matkadch tfarak ila Hada waHrani w Hada çabassi+ basah hna la::: ki taHdar direct yakabtok bali nta m Ghazaouet+ ghi hna di naHadro Hakta*

Lakhdar: *WAH+ Haja netmayzu biHa*

Hassiba: *basah machi kaç yhaso Hakta taç ça fait plaisir [...]*

E: *d'a::ccord+++ w loukan ykolak i:::H nta↑ Ghazaoue::ti↓*

Abdelkader: *Hada nadabaz mçaH direct*

Manal: *yana natnaQach mçaH+ w ndiro niQach twi:::l çla Hadi WALAH ↑*

E: *conflit?*

Manal: *la:: manadabzuch+ basah ndiro niQach + nkolo fach jatak Hadi taç tkolali b Had la façon*

Ibrahim: *lHadra tatHa hadda*

Abdarrazak: *wah+ justement possible Howa sratlo çafsa çayaya f Ghazaouet (bruit)*

“...”

Ibrahim: *Hada bayna tchun sratlo Haja f Ghazaouet bach ykola b Had la façon*

Manal: *basah c'est vrai++ kayna Hadi taç ykolak i::H nta↑ m Ghazaouet ↓ tkolo kaç kaç w kalbi ((rire))*

Ahlam: *remarkito (rire)+ mayanatQoHach kifna kelbi kelbi ((rire))*

(bruit)+++[...]

Lakhdar: *nkolkam yana kach ndir+++ ila kali nta “ghazaoueti” b façon mliha nkolo waH yana m Ghazaouet+ w ila kalali b façon sava pas nkolo la sahbi yana m Tounane machi m Ghazaouet ((rire))+[...]*

Bachir: *chofto: + ghi binatna w çandna l jiHawiya machi çad dépalasi l Tlemcen*

Nassima :*basah une fois njiw l Tlemcen sayi+ hata wahad mayatha yhab çla khor+ nathaw kaç ghi m Ghazaouet*

Karim : *par exemple ykun waHrani w tlamsani w ghazaoueti+ çlabalkam bali lwaHrani wal ghazaoueti yjiw contre tlamsani*

Lakhdar : *Had la situation kayna hata f l'armée + ki tkolam tlamsani walaH ila yaharto çlak+ basah loukan tkol Ghazaouet yrafdok f sma « ... »*

Bachir : *basah ça dépend+ yana khay tlaç l Alger + policier demandalo la carte ki chaf l'origine Ghazaouet kalo nzal w madli wasmo rak rafad*

Karim :*ça dépend les mentalités*

E : *On passe à autre chose↑ est-ce-que çichto la discrimination b sbab l'accent ? c'est-à-dire mouçamala anormale w illégale man baçd ma samço l'accent taçkom ?*

L'ensemble des enquêtés : *WAH↑ ka :ç (bruit)+++ [...]*

Nassima : *surtout f les administrations*

E : *Manal ↑*

Manal : *thas roHak inférieur euh ykalo man kimtak çla asas nta m Ghazaouet+ ki chghol istiHzaa*

E : *O ::k↓++ Karim↑*

Karim : *chouf yana sratli histoire basah machi hakroni ++ yana f deuxième année kont dayar spécialité automatique f lawal++ w kont f classe ghi tlamsaniyin+w prof machi zaçma hkarni mazadli ma nakasli madli la note*

diyali+ basah tlamsaniyin di mçaya kaç zadlam+ c'est vrai mahkarnich basah hasit kili Qalal man Qimti+++ w badalt la branche b sbab Had chi

E : b sbab l'accent↑

Karim : la machi b sbab l'accent+ Hiya ki yaçarfak nta m Ghazaouet

E : Mais koltoli l'accent Hiya l'élément di ybayan bali nta m Ghazaouet

Karim : LA :: machi l'accent+Hna baynin + Hna natmachaw jmaça (rire) + ki tchouf wlad yatmachaw b jmaça taçarfam bali m Ghazaouet

Manal : Si :: même yana je pense b sbab l'accent+ si non mayaçarfakch nta mayan maji

Karim : ALA↑ sama lukan yasmaçni nkol tchach rach mayzidlich la note w lukan nkol ki rak dayar Hna yzidli? La :: mayzidlich+ problème machi l'accent + problème c'est l'origine ki tkun man Ghazaouet+ rach faHma çliya ::

E : wah↓ donc l'essentiel matkonch ghazaoueti bach tkun un bon élément çand les enseignants ?

Karim : NON↑ l'essentiel tlamsani c'est bon étudiant w di machi tlamsani non+++ même si ykun çando les capacités ymadolo hako w sayi mayzidoloch + w maymadoluch les chances bech y avanci

E : et pour ta nouvelle spécialité ? ça va ? y'a pas de discrimination ?

Karim : Si kayan+ mais au moins discrimination f groupe taç la plupart ghazawatiyin machi kima tkoun nta le seul discriminé fel groupe

E : saha+++ Rihab↑

Rihab : yana sincèrement maçichtch Had la situation+ mais naçraf wahda sratla histoire mça l'accent+ euh Hiya enseignante f lycée d'origine man Ghazaouet w kanat takhdam Hna f Tlemcen+ iya à chaque fois taHdar kalma yatTahko çliha soit les profs wala les élèves+ w kachama sayat tbadal l'accent w walou kifkif + parce que takçod bayna hadak rythme taç Ghazaouet w yzido yatTahko çliHa+ iya çyat tasbar w khalat le poste w khorjat mal khadma taça

Ibrahim : yana w kader w lakhdar sratalna histoire mça secrétaire f département + kanat çandna hal warka f l'administration kolnala sagadna bach nrawho+transport makançh + kaltana i ::h ntuma m Ghazaouet+ rakam mwalfin b la cité roho la cité w ghada çad rwaho tçabiw lwarka wala dabro risancham

Abdelkader : w ::ah jamais nansa Hadak nHar

E : Les autres ↑

Abdarazzak : yana maçichtch had la situation lhamdolilaH (rire)

E : *imaginez rakom un groupe kamal tlamsaniyin w nta le seul ghazaoueti+ est-ce-que tgardi l'accent wala tbadla ?*

Ahlam : *oui ::: kaç çichna Had la situation*

Karim : *attend nfaHmak haja+++ l'accent taç Ghazaouet mrajla+ Hna l'accent taçna fiHa rojou ::la↑ RAK faHma++ Hna mankoloch kirik↓ ((rire))*

Manal : *c'est vrai Karim+ walaH bnat taç les autres régions ykolona ntuma bnat Ghazaouet mrajlin çla wahad tlamsani (rire)*

Karim : *la walaH sérieux+par exemple yana naHdar mça Kader nkolo yadra prof ja+krito+çlach+ ykoli HACHTACH↑ +++ basah nsaksi tlamsani nkolo çlach makritch ykoli Ha : yda ::↓((rire)) walaH tahsab rani naHdar mça bant khalti+ basah Hna la ::: çandna l'accent mrajla↑*

[...]+++ (bruit)

E : *d'accord + par apport les garçons+ question taç accent mrajla+ iya w les filles ?*

Rihab : *nkolak yana kach nkhamam+çlach yana nbadal l'accent taçi w Howa maybadalch+ c'est-à-dire Howa khir mani yafrad çliya l'accent taço w yana la*

E: *w ila mafaHmakch ?*

Rihab : *hata ykoli mafHamtakch çad nbadal basah ghi lkalimat di mafHamch*

Lakhdar : *kayan di maybadalch ykhaf yaçmiHa (rire)*

Abdarrazak : *kayan wahdin tellement y exajiriw chwiya+ykolak ntuma tkolo l tchaHwa(rire) la sahbi nkolo lkaHwa f blast l QaHwa*

Ahlam : *parfois yjiw ynatQo lkalma kifna bel <ka> mais mayaçarfolach kima hna++ ykolak kelbi+ ykolak ntuma di tkolo kelbi*

Karim : *wah justement l < ka> taçna talça m les poumons wala çad m l'estomac ((rire))+ basah l<ka> si ysayiw ynatkoHa Homa la :: ykharjoHa ghi mal halk (rire)*

[...]+++ (bruit)

Ibrahim : *hna kayan di yaHdar kima mghanwa normal+ basah loukan maghnawi yji yaHdar kifna la maykadch+ çla Hadi naftakhrou biHa++ thas çandak avantage çla nas khrin*

Karim : « ... »

E : *Karim↑+++ kotli manbadalch l'accent parce que rojola↑ basah kayan situation Karim ZEMANI ybadal fiha l'accent*

Karim : *WAH ↓*

Abdelkader : *machi kbayal koltana la manbadalch ((rire))*

Karim : *BASSIF çliya↑++ chouf yana m Ghazaouet basah ki natlaç sur scène f les débuts Hna f Tlemcen makanoch yafaHmoni++ Hiya machi mayafaHmonich+ mais ::: saha +++ ki zidt walfo l'accent taçi+ kaç l gharb tha yafHamni*

E : *mmm*

Karim : *iya mchina l chark+++ chark taHdarlu b la façon taç wHarna mayafaHmakch+ donc par exemple nkol l tlamsani narfad w ykoli mafHamtakch naçarfo raH yzid fiHa+ basah f chark nkol narfad ykoli wasmo Hiya Had tarfad+ natha nkolo nHaz basif nbadal bach yafHamni*

E : *Donc++ l'accent de Ghazaouet tkad thabas la carrière taçak ?*

Karim : *la machi thabas mais tlimitiH+++ chouf kima yana hab au moins yaçarfoni au niveau national+ basah ljazayar machi ghi Ghazaouet+ sama kit ban f Ghazaouet w yafaHmok f Ghazaouet sayi+ yathaw lawHarna ychoufo fak sur scène w mafaHmin walu + donc sayi mayathawch intéressé bak*

E : *même si rak tbalal l'accent f les sketches taçak+ mais bayan bali m Ghazaouet*

Karim : *EXACTEMENT↑ Hadi Hiya di rani hab ndira ++ kaç yafaHmoni basah ki yasamçoni nahHdar ykolo Had l'humoriste m Ghazaouet +++ (bruit)*

Hassiba : *kima secteur*

[...]

E : *A ::: lors↑ ki tbadlo l'accent + wach man accent taHadro ? taç Tlemcen?*

L'ensemble des enquêtés: *NON↑ JAMAIS ::: ((rire))*

Abdelkader: *machi accent exact taç kach région++ mais tji chwiya tchabaH l 'accent taç wHarna*

Abdarrazak: *bin w bin*

Hassiba: *ghi klimat++kima par exemple au lieu tkol kaç tatha tkol kamal*

Nassima: *voila+ Hadi Hiya*

Karim: *choufo↑ l'accent taç wHarna khfifa+taç mghanwa tkila ga:::li+ "..."+Hna l Hadra taç Ghazaouet ma tkila ma khfifa+ sama meme tbadal <tcha> w trada <ka> wel <ka> trada <ga> +basah rythme yokçad ghi Howa++ le meme rythme+sama tokçad bayan bali nta m Ghazaouet*

(bruit)

E: *Ahlam↑*

Ahlam: *kayan di yzid fiha walaH + kayan di tha m Ghazaouet w Howa m Ghazaouet yji yaHdar mçak ybadal l'accent+ yaHdar bel<ga>+++ çlach rak tbadal mçaya l'accent rani çarfatak w nta çarafni "..."*

Rihab: *wah kayna marat tatlaka jarak Hna f Tlemcen ykolak kiraki raki ghaya w golili*

Ahlam: *yana ghi had simana tlakit wahad f bibliothèque taç centrale+ w yana çlabali bali yaHdar bal <ka> w Howa yrad çliya bel <ga> (rire)+ çyit nasbar w kotlo ghi Hdar nichan yana çlabali bali nta m Nakhla w taHdar bal <ka>+ sama taHdar kifna+ çlach rak taHdar bel <ga>*

Hassiba: *w loukan tatlakaH f Ghazaouet yaHdar mçak b <tcha> normal*

E: *donc↑ kbayal kolna ça dépend la situation+w darwak nkolo ça dépend l'espace*

Abdarrazak: *wah*

(silence)

E: *C'est vrai l'accent taç Ghazaouet Tahak di machi ghazawatiyin?*

Nassima: *Oui ↑*

L'ensemble des enquêtés: *Oui:::*

Bachir: *oui::: w bazaf*

Manal: *la la+ kayan di ykolak zaçma chhal ghaya:::+ l'accent taçkom chaba [...]*

Abdelkader: *wah kayan di taçajbo+ c'est vrai*

E: *tout le monde est d'accord pour ça?*

Lakhdar: *itafaQa çalayHa l çolama ((rire))*

E: *est-ce-que çichto had la situation? Taç Hdarto "Ghazaoui" w Tahko çlikam di machi ghazawatiyin?*

Bachir: *toujours↑*

Nassima: *wa::H yzaçko çlak*

Abdarrazak: *wah w surtout ki tkol kalma b <tcha>*

Hassiba: *basah machi Tahka taç istiHza' zaçma EUH*

E: *c'est-à-dire?*

Hassiba: *machi yTayah bak "???" + (bruit)*

Manal: *wah basah par exemple ntina tkol kalma+ n'importe laquelle++ Howa ykolak i::H kelbi+ tkolo Hakta+ ki chghol zçaka*

Hassiba: *zçaka machi yatHak çlak*

E: *Donc kaç çichto had la situation?*

L'ensemble des enquêtés: *wa:h↑*

Nassima: *kaç ((rire))*

E: *kifach kanat la réaction taçkom f hadak le moment? +++ Rihab↑*

Rihab: *wah nkhalih yana manzidch kaç naHdar nhabsu discussion kaç+ w déjà Hadak bnadam manzidch naHdar mçaH à vie++namhiH m répertoire taçi (rire)*

Nassima: *yana nadabaz mçaH normal +w takbar w tawsal bçi:::d*

Hassiba: *kotla çlach rak taThak çliya+wasmo Hiya lhaja dir raha Tahkak fiya (bruit)*

E: *Manal ↑ et toi?*

Manal: *yana nHar sratli Had la situation radit çliHa b nafs l osloub di hadrat mçaya biH*

E: *c'est-à-dire?*

Manal : *ki Tahkat çliya+Thakt mçaHa+ w çawad Thakt çliHa (rire)+++ stanita Hiya kalat kalma b l'accent taça w raditla la bal ((rire))*

E: *kima kali h l'élève f lycée+ loukan wahad yaThak çlia par exemple çla di kolt kawkaw+ nkolo baniya yana kawkaw w nta aw aw (rire)*

Manal: *voi:::là Hadi Hiya EXACTEMENT*

E: *Ahlam↑*

Ahlam: *yana kamalt lHadra+ comme quoi masmaçt walou w masra walou malgré que déranjit mais c'est mieux bach mayhasch roHo touchani wala Tayah biya+ mabayantch*

(bruit)

E: *Kader↑*

Abdelkader: *yana ki chofto yaThak kolt normal balak Tahkato lkalma di kolta b< tcha> + maditach++ basah ki hasito raH yaThak çliya natchaçt w vraiment maçjabnich lhal+ Thit ghi nlikidiH bach nkamlo discussion w sayi+ ki chghol manaHdarch l'aise*

Abdarrazak: *basah loutchan yaThatch mçach normal+ taThach mçaH w tzid tchamal+ yana Hachta naçmal+ manadiHach mananwich raH yaTHach çliya wela:::*

Bachir: yana çicht bazaf Had les situations+++ kal mara w kach nréaji+ çla
hsab les mimiques taç wajhu+ par exemple ila Thak çliya Tahka taç istiHza' tji
bayna çla wajHo

E: matzidch taHdar mçaH?

Bachir: la+ naHdar basah lHadra tatha hadda+ aigu+ rak fahmatni[...]

Lakhdar: zaçma ila: chont ghi yana bohdi yana ghazaoueti w khrin kaç machi
ghazawatiyin +wah possible yaTahchu+++basah ila chouna kaç ghazawatiyin
w mçana tlemceni+ Hna la:: maykadch yaThach

Manal: wa::H nichan walaH+ bel çaks possible hna naTahko çla la façon de
parler taço

Lakhdar: yana çicht Hadi+ chont yana w brahim w karim w kader w mçana
tlamsani w chan yfaHamna hal cours walaH la ghi bassif kbatna rwahna bach
maThachnach ((rire))

(bruit)

E: iya↑ on termine avec notre artiste+ Karim kifach réajit f had la situation?

Karim: yana::↑yana nzaçak çla çibad laH ((rire))

E: donc c'est l'inverse

Karim: yana tellement naThak çla nas+ meme si yaTahko çla la façon de
parler ntaçi manadihach+++ chouf↑ basah kayna Haja+ di yaThak mçak
bayan w di yaThak çlak bayan+ mais kach nfaHmak++ yana machi
manadiHach kaç + yana nadiHa basah à ma façon++nzaçak çliH hata yana+
machi kima kalat Rihab wela Nassima+ manzidch naHdar mçaH wala nadkhol
mçaH f niQach HAD wela::+ yana tzaçak çliya nzaçak çlak

Nassima: sama kima nkolo takotlu bal barad

Karim: la↑ lbarad sama taskar+++ yana LA :: "???"

E: C'est:: bon++ on a terminé+ merci beaucoup les jeunes+ c'était très
intéressant +merci pour votre présence+ainsi que pour les témoignages

**ANNEXE 2 : Transcription de l'entretien focus-groupe avec
les élèves des classes terminales (pré-enquête)**

E : *Bonjour à tous↑+ je vous remercie d'être là+normalement raH çlabalkom çlach rana Hna+ çandna un petit entretien qui porte sur ↑*

L'ensemble des enquêtés : *laHja ghazaouetia↑*

E : *EXACTEMENT*

Mohamed : *kima faHamtna nHar jit çandna mça les surveillants*

E : *voi ::: là+ c'est ça+ donc soyez à l'aise+ on va juste discuter*

Azzedine : *la ::+walaH ila rana normal +à l'aise w kaç (rire)*

E : *d'accord ↑+ IYA c'est parfait+ nabdaw+++ juste kbal manabdaw habit nřakarkom bali la fois passé hdarna çla l'enregistrement+w çlach khasni ndiro+ juste bach ndir l'analyse plus tard*

Soumia : *oui ::↑ normal makanç problème*

E : *je demande aux nouveaux enquêtés↑ vous êtes d'accord pour l'enregistrement ?*

Dounia/ Wissam/ Mounir/Abderrahmane : *oui↑ bien sûr*

E : *donc c'est parfait+++ EUH +dans le tableau des présentations des enquêtés + thabo ndir les prénoms taçkom normal+wala : juste un pseudo+ wala les lettres initiales↑*

Dounia/ Wissam/ Mounir/Abderrahmane : *OUI↑ normal les prénoms*

E : *D'a ::ccord ↑merci ::++ vous êtes trop gentils +++ alors c'est ? ↑*

Mounir : *yana Mounir w Hada abdarrhmane*

Dounia : *Dounia et elle c'est Wissam*

E : *enchanté+++ a :::lors ↑ saha + kbal manabdaw++ chkun Howa di tchofoH plus attaché à l'accent de Ghazaouet (rire)*

L'ensemble des enquêtés : *MOHAMED↑ ((rire))*

E : *mohamed↑ loukan nkolak laHja ghazawatiya wasmo taçnilak+ w kifach tchoufa+wasmu tmatal b nasba lik ?*

Mohamed : *yana lhaja lawla di tjini f bali Hiya <tcha>+euh+ wal Hadra di naHdar biHa yana kal nHar w faynama namchi naHdar biHa*

E : *donc « ghazaoui » partout (rire)*

Mohamed : *OUI* :::↑

E : *partout*↑ *c'est-à-dire*+*EUH* + *b nasba lik Had l'accent maçandach un coté négatif ?*

Mohamed : *NON*↑+ *kayan di ykolak naHcham biHa wala yaTahko çliya ki naHdar ghazawatiya mça di machi ghazawatiyin+basah yana kaç manasmaçch biHam « ??? » yana au contraire naftakhar biHa w naHdar biHa faynama walaH*

E : *d'accord*+ *Aicha*↑

Aicha : *yana çadi laHja taçi w naHdar biHa kol nHar*

E : *Donc la même idée*+++*chkun çando avis wahad khor par apport à ça*

Abderrahmane : *yana*↑ *yana c'est vrai naHdar biHa Hna+ basah ki nbadal lwilaya nbadal laHja*

E : *mataftakharch b laHja taçak ?*

Abderrahmane : *Si* :: +*naftakhar basah loukan namchi ghi l waHran mayafaHmonich+sama bassif çliya nbadla bach yafaHmoni*

Soumia : *wah*+ *c'est vrai*+ *marat haja ntina tkola basah homa ysamiwHa b ism khor+sama tatha bassif çlak tabçam Homa kifach ykoloHa*

E : *donc*+*euH* + *l'accent taç Ghazaouet kaç taftakhro biHa+ mais possible tbadloHa juste bach yafaHmokam ?*

Ahmed : *w zid bach manjich bayan+laHja taçna tji bayna ki taHdar biha hors Ghazaouet*

E : *Ahmed nkado nkolo nta tbadal l'accent bach matbanch différent ?*

Ahmad : *wah b nasba liya hadi Hiya*

Yassine : *basah même tbadal l'accent w tji taHdar waHraniya tokçad tokçad bayan bali nta m Ghazaouet+la façon tokçad ghi Hiya « ??? »*+++ [...]]

(*bruit*)

E : *Wissam* ↑

Wissam : *oui* ::↓ *même yana naftakhar b l'accent ntaçna+ même si manaHdarch ghazawatiya nichan +sama b <tcha> basah hata l<ka>yatal lHadra taç Ghazaouet w taçjabni*

Mounir : *yana ma naftakhar biHa + ma manaftakharch biha (rire)+normal naHdar biha w sayi ((rire)) [...]*

E : *Soumia*↑ *kifach ktasabt Had l'accent ?*

Soumia : *kbart biHa +m dar normal +w zid kaç la famille taçi mana m Ghazaouet sama sayi+ naHdar ghazawatiya man soghri*

E : *d'accord++ kayan le cas taç wahdin les parents taçam mayaHadroch ghazawatiya+basah Homa yaHadroHa normal*

Abderrahmane : *wah yana par exemple++ makontch çayach Hnaya +soghri complet fawato hors wilaya f Tissamsilat +w makanch çandi la famille Hna +sama jamais smaçt had l'accent+wala Hdart mça kach wahad yaHdar Hakta+ ki jit laHna w dirt shabi sibtam yaHdro ghazawatiya+sayi thit naHdar kifam*

E : *chhal mdi jit l Ghazaouet ?*

Abderrahmane : *Trois ans*

E : *laH ybarak↑ walaH j'ai pas saisi bali nta machi ghazawati d'origine+taHdar ghazawatia normal*

Aicha : *même yana kifkif+ makonach saknin Hna + Hadi quatre ans mdi jina l Hna+EUH+ kima nkolo f lawal kanat euh+ tjini chwiya sçiba+ basah mama ghazawatiya d'origine +sama mwalfa nasmaç Had l'accent f dar + basah manaHdarch biHa*

Wissam : *même hna skana f chhal man plasa+ waHran+Tipaza+++w à chaque fois ndéplaci+nhab natçalam l'accent taç Hadak la région+darwak rana f Ghazaouet naHdar ghazawatia+loukan nçawad ndéplaci nçawad nbadal (rire)*

E : *O ::K↑+++ par apport l di tçalmo l'accent man çand wal diHam++ chkoun fiHam di thaso plus attché b l'accent+ la maman ou le papa ?*

(bruit)

La majorité des enquêtés : *la maman↑*

Soumia : *yana papa*

Mohamed : *b zouj biHam attaché lah ybarak (rire) parce que b zouj biham m Ghazaouet*

E : *Yassine↑*

Yassine : *yana BA Howa di matçalaQ ktar b l'accent++ basah b zouj biHam mayaHadrouch b<tcha>++ BA yaHdar ghazawatiya basah ghi bal<ka>+w yama LA machi m Ghazaouet*

Ahmad : *Yana yama Hiya matçalQa ktar b l'accent*

Soumia : *yana Homa b zouj m Ghazaouet+ papa yaHdar b <ka> w <tcha> normal+basah mama Hiya ghi mana m Ramla+Homa f dar jadi khwali*

yaHdar b <tcha> basah mama w khalti yahadro ghi bal <ka>+++ basah ki natlakaw kaç hata mama w tatha tahdar kifam b <tcha> (rire)

E : Azzedine↑

Azzedine : yana BA howa di matçalak bazaf b l'accent+ BA faynama yamchi maybadalch l'accent ntaço +basah YAMA marat tbadal

E :sa ::ha+++ Mounir↑

Mounir : yana yama Hiya di matçalka b laHja ktar+ BA machi d'origine m Ghazaouet++ w kaç mayaHdarch ghazawatiya+basah yama normal

Ahmad : yana BA w YAMA (rire)+++ b zouj yaHadro b <tcha> basah ma ::: EUH+

E : par exemple raHom f situation taç khasam ybadlo l'accent+chkoun fiHam di ybadal ?

Ahmad : BA+ basah généralement yama mataHdarch bazaf + basah ila hadrat mataHdarch b <tcha>+taklaç <tcha> w tkhali l <ka>

E : Dounia↑

Dounia : yana papa Howa di matçalaQ ktar b l'accent

E : maintenant+++ b nasba l di tçalmo l'accent f dar + tçalamtoHa taç bassif+c'est-à-dire+ les parents impozaw çlikom had l'accent ?

Ahmad : jamais Hdarna f Had sujet kaç [...]

(bruit)

E : imaginez+ çandkom un ami machi ghazawati+ w l'accent taço t atar çla l'accent taçak+ c'est tabda tbadal l'accent+ est-ce que les parents ykololak çlach rak taHdar Hakta+rjaç taHdar l'accent d'origine ?

Yassine : la :: je pense pas hadi kayna+ Hiya tjiHam bizarre ki yasamçok badalt l'accent +basah hata ila kaloHalak ykoloha b niya taç zçaka+

Azzedine : wah+ machi taç sérieux ykolak la :: khas taHdar ghazawatiya

Soumia : yana normal +kima mama d'origine f soghra kanat taHdar b <tcha> kima khwali+ki kabrat bohda badlata That taHdar ghi b<ka> sama normal+même nbadal l'accent matkolich w maçandach problème

E : c'est bon Hdarna çla l'acquisition taç l'accent+ maintenant on passe à l'usage++ fayan w fawak taHdar Ghazaoui+ est-ce-que çandkom plasa taHadro fiHa Had l'accent w plasa non + wakt taHdar fiH ghazaoui +w wakt makhasakch taHdar b Had la façon ?+++ « ... »+ Yassine↑

Yassine : Yana kaç kifkif faynama namchi naHdar l'accent taç Ghazaouet

E : *Ok↑+++Ahmad↑*

Ahmad : *b nasba liya siwa f l'armée di khasak tbadal l'accent*

E : *çlach l'armée ?*

Ahmad : *yatnamro çlak++ki tkolam yana m Ghazaouet ykolak nta moghrabi+wala bla matkolam ki yasamço l'accent taçak ++ yana shabi mchaw gajaw f l'armée thaw ykololam ntuma mgharba walaH+ Homa yahkiwli+++ wala ki ndéplasi nbadla chwiya machi kaç+kima par exemple namchi l Maghnia nbadal chwiya l'accent*

E : *à ce point↑ mgharba !!*

Ahmad : *parce que laHja taçna tchbaH chwiya l'accent taç Oujda*

E : *D'accord↑ Azzedine↑*

Azzedine : *OUI ::: +ça dépend+++EUH (silence)*

E : *f Ghazaouet par exemple+ kach nHar badalt l'accent*

Azzedine : *la+la++ à part ki yji çandak wahad m la famille+w mayafaHmakch lah ghalab+tatha tbadal l'accent bach mataghabnoch+bach yafHamni+ par exemple yana yji çandi wald çami m WaHran nbadal chwiya++ par exemple naklaç <tcha> yafhamni+basah loukan yaHdar mça mima ma ::+ mayafHamfch+çanda <tcha > original ((rire))*

Mohamed : *çla hsab bnadam (rire)++ila chofto yafHamni+normal manbadalch+ basah ila chofto mghalak l <ga> wala <a> + impossible yafhamni ki nahdarlo b <tcha> nbadal ghi bach yafHamni[...]*

Yassine : *awadi ghi f Tlemcen par exemple++tamchi l hanout tkolo çtini di k-hal yafaHmak+tkolo çtini di tch -hal mayafaHmakch+ w même si tkoun twarilo b yadak++ ykolak mafHamtch++ je pense y exajiriw chwiya*

E : *ok↓ Mounir*

Mounir : *« ??? » (Il parlait à voix basse)*

Abderrahmane : *yana nbadal l'accent ki nokhraj çla Ghazaouet+wala ki nodkhal l dar++ naHdar biHa ghi f l'entourage taç bara mça shabi+wala hna f lycée*

(bruit)

E : *les filles↑*

Soumia : *yana çandi plasa nbadal fiha l'accent (rire)*

E : *par exemple ?*

Soumia : *euh+ par exemple ki namchi çand mima w yjiw bnat khalti ++ w sutout ki ntawal w nkoun naHdar mça bnat khalti +manaftanch naTha naHdar kifam bal <ga>+++ wala :: çandi ki namchi çandam l WaHran++ Homa par exemple ykolo lkaraT w yana kotlam l kaghaT+jatam ghriba w badaw yaTahko çliya++iya man Hadak nHar sayi impossible naghlat kodamam (rire) nsayi naHdar kifam*

Mohamed : *ma :: ila kotlam ltchighat +wala chatchwa b lahlib ((rire))*

(bruit)

Azzedine : *basah c'est vrai+ çlach f WaHran faynama tamchi çandam accent wahad++basah hna f wilayat Tlemcen kal wahad kach yaHdar+wahad bal <Qa> +wahad b <tcha>+wahad bal<ga> ::: (rire) w portant ghi wilaya wahda*

(bruit)

E : *s'il vous plait↓ maintenant++ on passe aux sentiments+++kifach thas rohak ki ykololak nta « ghazaoueti »+hors Ghazaouet ?*

Dounia : *ça fait plaisir*

Ahmed : *ça fait plaisir + Hama baçda yaçarfo Ghazaouet+ parceque machi kaç nas taçtaf Ghazaouet+par exemple yana mchit ghi l waHran çand khti+tçaraft çla h la clique tamani+kaloli nta mayan+kotlam m Ghazaouet+kaloli fayan jat Had Ghazaouet +hna jamais smaçna biHa+kotlam taçarfo Moghnia + kaloli wah Moghnia naçarfoha basah Ghazaouet la*

Yassine : *yana sratli wahad kali nta ghazaoueti+kotlo wah kach taçraf Ghazaouet+ kali bayna raha ki maghnia ki Ghazaouet+kifkif+ rak faHmatni+ c'est-à-dire ghi les affaires di négatives++ basah kima di kbar ykololak naçarfa mal port « ??? »++(bruit)*

E : *Mohamed ↑*

Mohamed : *ça dépend la façon tchach ykolalach+ila tkoun mliha wala çayaya+++ tkhayal ykoli i ::H nta ::↑ m Ghazaouet↓*

E : *voi ::là+++donc f Had le cas*

Mohamed : *nkolo ma ::la Ghazaouet maçajbatakch+++çla hsab noTQ kach ynaTka+++ basah ila kala b la façon mliha tama nkado natchawro+ fayan taçraf Ghazaouet+jitla+wala samaç biHa++ Hakta ::*

Ahmad : *shab Tlemcen çandam çonsoriya mça Ghazaouet +++ tlamsaniyin di pur nichan+ yana ha sahbi étudiant f Tlemcen + baH mat maskin mafawatch l'examen+mcha çand l ostad taço tlamsani bach yçawadlo l'examen+kalo manasmaçch bach*

E : *puisque Howa m Ghazaouet mahabchh yçawadlo l'examen ?*

Ahmad : *wah ki madlo chaHadat lwafat w chaf Ghazaouet kalo manasmaçch bach+*

E : *à ton avis+ loukan machi ghazaoueti yçawadlo l'examen*

Ahmad : *c'est sur+ yana shabi yahtchiwli+taçtaf la différence binak w bin tlamsani*

E : *saha+ est-ce-que ki taHadro l'accent de Ghazaouet thaso chwiya bal hachma ?++ tkol loukan ghi jit naHdar un autre accent + Hada yhacham biya +w nahcham biH*

Dounia : *c'est-à-dire nadirenjaw ki naHadroH↑*

E : *oui ↑ c'est ça*

Yassine : *yana marat tasrali ki nkoun naHdar mça shabi taç l'équipe+parceque nalçab f l'équipe taç basket + nkoun naHdar ki nantak kalma b <tcha> nahbas walaH++yana w nhas rohi bizarre +machi çad Homa+*

Mohamed : *w le pi :::re+++ki marat tkoun mbadal l'accent w tokhrajlak kalma b <tcha> (rire)+ w zid ila khor saksani asmou :::+++ (rire) tama tatlaflach+ndir demi-tour w kaç manarjaçch ((rire))*

E : *Les filles↑*

Soumia : *yana sra :::tli wahad lmara (rire)*

E : *iya hkilna (rire)*

Soumia : *ha le moment kont ndif çand khti++iya ::: w kano jaw çanda la famille taç rajla m Tlemcen++ w bach tkolam Haktak kotlam Hachtak bla manafTan (rire)++ hata choftam yatbasmou çad fTant l wasmo kolt+ man Hadak nHar thit nakbat rohi+w nrazan rohi kbal manaHdar*

E : *donc daratlak lahchouma*

Soumia : *wah+ machi :: ki naHdar hna <tcha > sayi natwalfa+w ki natlaka nas mana wala mana nsayi nbadal l'accent+oblji+ basah nkhaç çawad wasmo nkol+ w sutout wHarna choft kach yaHadro khfif+ila kont taçraf taHdar kifam saha+w ila mchit tbadal l'accent w taHdar çla hsabam+khas trazan rohak++bach matkolch kalma sava pas w yaTahko çlak*

E : *nkado nkolo bali l'accent taç Ghazaouet dir l ihraj ?*

Yassine : *Howa l ikhtilaf mlih+++ basah smahli lHadra taç Ghazaouet kaç matjibach l Hadra taç alger wala WaHran*

E : *c'est-à-dire ?*

Yassine : *tatlaç l alger l'accent taçam kach dayra+chaba+wala tamchi l waHran+ presti ::ge+ l'accent taçna matjich mçaHam fzin((rire))+++ (bruit)*

Mohamed : *basah mliha f ha le cas taç tchi tchoun mça ha sahbach w mçacham wahad algérois++w kaç mayafHamch ghazawatiya+tatha lHadra bal code+taHdar fih normal (rire) +++tkolo darwak tchach naçamlo l Hadach di raH mçana (rire)+ kaç mayafHamch ((rire))*

(silence)

E : *est-ce-que çichto une situation taç çamlouk b tariQa différent man baçd ma samço l'accent taçak ?*

Yassine : *wa ::h+ f baskat wala lfoot +ki tadhkol t entrini kach sport +w tawsal+ysaksiwak nta mayan+ki tkolam m Ghazaouet+ zaçma par exemple yji hal président taç équipe taç Belçabas ychouf les joueurs+yji l Ghazaouet+yatlaç Nedroma +w l tlemcen ++amala : ki tamchi tfawat l concours mçaHam+kaç matanwich tçabi lkhoz mçaHam+malgré nta taçraf talçab khir manam basah ki yaçarfok nta ghazaoueti w Hadak tlamsani +++sayi raH bayan chkoun yatlaç*

E : *b sbab l'accent ?*

Yassine : *la machi l'accent basah ki yaçarfak nta m Ghazaouet*

Azzedine : *laHja khatiHa+ laHja ghi trik bach yaçarfak bali nta m Ghazaouet+ lproblème machi fiHa+++msab hata taHdar bal <Qa> wala l <ga>+maysagdakch+sama Ghazaouet Hiya lmochkil fal mouçamala di différent + machi laHja*

E : *donc↑+++ loukan tkun taçraf tbadal l'accent mlih+w mayaçrafch bali nta m Ghazaouet ?*

Azzedine et Yassine : *ysa :: gdok*

Ahmad : *ça dépend+ kayan di yhabo Ghazaouet w kayan di la*

Yassine : *yana b nasba liya +ki yaçarfak m Ghazaouet sayi Hadak Howa problème++çlabiHa nabdaw b l'accent ndadloHa +balak mayditaktich l'origine taçak*

E : *Mounir↑*

Mounir : *Hadi kayna f l'armée+ki yaçarfok nta m Ghazaouet machi kima tkun maji m plasa khra++ çandam Ghazaouet w maghnia moghrabi direct*

Mohamed : *manamchiwch bçid++ ghi Hna f nedroma+ binatna ljiHawiya + ghi çla sidi wchaç manatfaHmoch+ ybali ljiHawiya Hiya di tkhaliHam yçamllok b façon différente*

E : *maintenant++ on traite le cas taçkom en tant qu'élève+di après quelques mois tkuno étudiant++kifach rakom mçawlin diro f tlemcen ? +tgardiw l'accent wala tkhaliwHa*

Yassine : *yana nbadal*

E : *çlach*

Yassine : *EUH+f jamiça tatlaka bazaf nas w kal wahad kach yaHdar+yana nokçad naHdar b <tcha> (rire)+mayafaHmoch+++w massab yzaçko çlach wala matahsich+ Hawa nkol kodamam kalma bal ghazawatiya b <tcha>+sayi tamchi fiha zçaka +w rani çakliya taç les jeunes+ capable nkol malach++yathaw yçaytoli Yassine malach ((rire))*

Mohamed : *wala Yassine lafloutcha ((rire))*

Ahmad : *yana çla hsab chakhs+ ila chofto tlamsani w yafHamni ki naHdar normal b <tcha>+basah ila [...]*

Azzedine : *yana manbadalch+w ila kach nHar wahad Thak çliya ++ nastanaH nHar Howa yantak kalma b l'accent taço w nzaçak çlih+[...]+naTha nçayatlo aw aw normal (rire) +w nkolalo f wajHo*

Yassine : *hadi kayna f les matchs +par exemple ki yjiw tlamsaniyin ylaçbo Hna f Ghazaouet +les supporters taçna yafadhoHam+tasmaç ghi aw aw (rire)+ basah hata hna ki natalço l tlemcen nlaçbo maykhaliw ma ykolona+ (bruit)*

Mohamed : *basah a ::ostada ↑ ki twalaf sayad sayi+mankadch nokçad à vie mbadal l'accent mçaH+ghi lyamat lwala+ki ywalaf lHadra taçi sayi+++ kima mça les étudiants manbadalch+basah ki tkun situation taç sérieux+ par exemple f administration*

E : *f l'administration tkolam khasni Hadach lwarka wala Hadik lwarQa (rire) ?*

Mohamed : *la +nkolam khasni hadak lwarQa :+++ yana par exemple+çandi wald çami machi ghazaoueti++ tchi natlakaH w nahdar mçaH b<tcha<++mayafHamfch+yaThach çlia w kaç+ w man baçd bal mTol tchi bda yatwalaf bal Hadra ntaçi sayi [...]+ f lawal tchoun tbalo chwiya bizarre (bruit)*

Yassine : *par exemple f l'administration +nta m naytak machi tjib lwarka+w Howa yathak çlak+tetcomplixa+possible yasra zga normal+w takbar*

E : *les filles↑*

Dounia : *yana w wissam tfaHamna nbadloHa+ bach yafaHmona+waçra ntina taHdar w Homa ykololak mafHamnach+mafHamnach*

Aicha : *même yana nbadla bach yafaHmoni*

E : Soumia↑

Soumia : *mça shabati taç Ghazaouet normal manbadalch ngardi hata <tcha> ++ basah mça tlamsaniyin nbadal+ mça profa par exemple tlamsaniya +manaHdarch mçaHa bal <a> +mankadch+basah nbadla chwiya +par exemple <ka> nrada <ga>*

Abderrahmane : *ki yaThak wahad taçarfu+ machi kima yaThak wahad mataçarfoch w yzaçak çlach « ??? »+ possible matzidch taHdar b <tcha> à vie +tetcomplexa*

Azzedine : *basah khas m lawal twalfo bal Hadra ntaçach++ kal mara tkolo kalma+ ila toujours mbadal l'accent ++ jamais yatçawad çliHa+ w nHar di taghlaT w tkol tchalma b <tcha> yaThach çlach di nichan ((rire))*

E : Mounir ?

Mounir : *walaH maçlabali (rire)+mazal ma khamamt fHad sujet*

E : *c'est :: bon↑ on a terminé +++ merci beaucoup les jeunes++ vous êtes sympathiques + nchalaH kamal nchofkom étudiants l'année prochaine+++ bon courage+ et merci*

L'ensemble des enquêtés : *ncha ::laH*

ANNEXE 3 : Echantillons des questionnaires remplis par les étudiants :

Questionnaire adressé aux étudiants originaires de Ghazaouet et ses alentours

Dans le cadre d'un travail de recherche portant sur : Le parler des étudiants ghazaoutis en situation de mobilité vers Tlemcen.

Je vous prie de bien vouloir répondre au questionnaire ci-dessous et vous garantie que les réponses fournis resteront anonymes.

A- Identification de la personne :

- sexe : Homme Femme
- âge : 22 ans
- origine : El-Bor... Ghazaouet
- spécialité suivie à l'université : M. instrumentation (ELN)

B-

1/D'où avez-vous acquiert l'accent de Ghazaouet ?

- Du milieu familial De l'école De la rue

2/Utilisez-vous votre parler :

- Uniquement à la maison
 Uniquement en dehors de la maison
 Dans les deux sphères

3/Par quel trait linguistique est marqué votre parler ?

- Le « tch » au lieu de « k » (ك)
 Le « k » (ك) au lieu de « Q » (ق)
 Les deux

4/Que représente le « Ghazaoui » pour vous ?

- Une source de fierté Un constituant identitaire
 Une source de stigmatisation Une source de plaisir
 Une marque d'appartenance à l'espace ghazaouti

5/ A votre avis, les non-ghazaoutis, en général, considèrent l'accent de Ghazaouet comme étant :

- Un bel accent Une source de moquerie
 Un accent incompréhensible Un accent inférieur
 Un signe de non-appartenance à la ville

6/Selon vous, le parler de Ghazaouet est :

- Valorisé socialement
 Dévalorisé socialement

7/Gardez-vous ce parler avec les non-ghazaoutis ?

- Oui Non

Pourquoi ? *L'essentiel c'est la communication.*

8/En cas de changement d'accent, vous le faites de manière :

- Partielle Totale

9/Dans quel but se fait l'abandon de l'accent en situation de mobilité interne ?

- Pour Etre compris par les autres
 Pour Eviter d'être perçu comme différent
 Mettre fin aux stigmatisations
 S'insérer dans la société d'accueil

10/ Est-il gênant d'entendre le rire que provoque souvent cet idiome chez les non-ghazaoutis

- Oui Non

11/ Vous vous sentez menacé en parlant le « Ghazaoui » au sein de la société d'accueil (Tlemcen)

- Oui Parfois Non

Questionnaire adressé aux étudiants originaires de Ghazaouet et ses alentours

Dans le cadre d'un travail de recherche portant sur : Le parler des étudiants ghazaoutis en situation de mobilité vers Tlemcen.

Je vous prie de bien vouloir répondre au questionnaire ci-dessous et vous garantis que les réponses fournis resteront anonymes.

A- Identification de la personne :

- sexe : Homme Femme
- âge : 22
- origine : Dar Yaghmoracen
- spécialité suivie à l'université : Génie civil

B-

1/D'où avez-vous acquiert l'accent de Ghazaouet ?

- Du milieu familial De l'école De la rue

2/Utilisez-vous votre parler :

- Uniquement à la maison
 Uniquement en dehors de la maison
 Dans les deux sphères

3/Par quel trait linguistique est marqué votre parler ?

- Le « tch » au lieu de « k » (ك)
 Le « k » (ك) au lieu de « Q » (ق)
 Les deux

4/Que représente le « Ghazaoui » pour vous ?

- Une source de fierté Un constituant identitaire
 Une source de stigmatisation Une source de plaisir
 Une marque d'appartenance à l'espace ghazaouti

5/ A votre avis, les non-ghazaoutis, en général, considèrent l'accent de Ghazaouet comme étant :

- Un bel accent Une source de moquerie
 Un accent incompréhensible Un accent inférieur
 Un signe de non-appartenance à la ville

6/Selon vous, le parler de Ghazaouet est :

- Valorisé socialement
 Dévalorisé socialement

7/Gardez-vous ce parler avec les non-ghazaoutis ?

- Oui Non

Pourquoi ?... *Chaque région a son propre accent et je pense pas que les autres vont changer leur accent juste pour me parler.*

8/En cas de changement d'accent, vous le faites de manière :

- Partielle Totale

9/Dans quel but se fait l'abandon de l'accent en situation de mobilité interne ?

- Pour Etre compris par les autres
 Pour Eviter d'être perçu comme différent
 Mettre fin aux stigmatisations
 S'insérer dans la société d'accueil

10/ Est-il gênant d'entendre le rire que provoque souvent cet idiome chez les non-ghazaoutis

- Oui Non

11/ Vous vous sentez menacé en parlant le « Ghazaoui » au sein de la société d'accueil (Tlemcen)

- Oui Parfois Non

Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants originaires de la ville de Tlemcen.

Il se donne l'objectif de connaître les représentations que les non-ghazaouatis se font vis-à-vis du parler de Ghazaouet.

Je vous prie de bien vouloir répondre au questionnaire et vous garantis que les réponses fournies resteront anonymes.

A- Identification de la personne :

- sexe : Homme Femme
- âge : 18
- spécialité suivie à l'université : Science... et... tlemcen.....

B-

1. Lequel des accents, présents à Tlemcen, trouvez-vous le plus compréhensible et accessible ? (classez-les de 1 à 4)

- L'accent de Nedroma L'accent de Maghnia
- L'accent de Ghazaouet L'accent de Beni Snous

2. Lequel des accents cités plus haut vous semble plus marqué ?

..... 4

3. Connaissez-vous quelqu'un de Ghazaouet ?

- Oui Non

4. Selon vous, l'accent de Ghazaouet est pour ses usagers :

- Un marqueur identitaire
- Un obstacle à la communication (problème de compréhension et de communication)
- Une source de discrimination (moqueries par exemple)

5. Est-il gênant de discuter avec un ghazaouti qui conserve son accent ?

Oui Un peu Non

6. Avez-vous des difficultés à comprendre le parler de Ghazaouet ?

Oui Un peu Non, pas du tout

7. Saviez-vous que certains ghazaouti changent d'accent ?

Oui Non

8. Pensez-vous que cela se fait par :

Choix Obligation Honte

9. Préférez-vous discuter avec le ghazaouti qui :

Change d'accent Garde son accent

Indifférent

Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants originaires de la ville de Tlemcen.

Il se donne l'objectif de connaître les représentations que les non-ghazaouatis se font vis-à-vis du parler de Ghazaouet.

Je vous prie de bien vouloir répondre au questionnaire et vous garantis que les réponses fournies resteront anonymes.

A- Identification de la personne :

- sexe : Homme Femme
- âge : 22 ans
- spécialité suivie à l'université : Biologie.....

B-

1. Lequel des accents, présents à Tlemcen, trouvez-vous le plus compréhensible et accessible ? (classez-les de 1 à 4)

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="radio"/> L'accent de Nedroma | <input checked="" type="radio"/> L'accent de Maghnia |
| <input checked="" type="radio"/> L'accent de Ghazaouet | <input type="radio"/> L'accent de Beni Snous |

2. Lequel des accents cités plus haut vous semble plus marqué ?

L'accent de Ghazaouet.....

3. Connaissez-vous quelqu'un de Ghazaouet ?

- Oui Non

4. Selon vous, l'accent de Ghazaouet est pour ses usagers :

- Un marqueur identitaire
 Un obstacle à la communication (problème de compréhension et de communication)
 Une source de discrimination (moqueries par exemple)

5. Est-il gênant de discuter avec un ghazaouti qui conserve son accent ? Non.

Oui Un peu Non

6. Avez-vous des difficultés à comprendre le parler de Ghazaouet ?

Oui Un peu Non, pas du tout

7. Saviez-vous que certains ghazaouti changent d'accent ?

Oui Non

8. Pensez-vous que cela se fait par :

Choix Obligation Honte

9. Préférez-vous discuter avec le ghazaouti qui :

Change d'accent Garde son accent

Indifférent

Résumé :

Dans ce mémoire, il s'agit d'étudier les pratiques langagières des étudiants ghazaouetis à partir des usages déclarés. Dans le but de rendre compte de la corrélation entre changement d'accent et intégration sociale. Pour ce faire, nous avons opté pour l'approche mixte ; en s'appuyant sur l'enquête par questionnaire menée en parallèle avec l'entretien de type focus-groupe. Les résultats de cette étude ont révélé que le changement perçu dans le parler de ces étudiants ne renvoie pas à l'adoption d'un autre parler. Mais plutôt à l'usage du « Ghazaoui camouflé » qui leur permet de s'adapter aux exigences de la société d'accueil d'une part et manifester leur fierté identitaire d'autre part. Ce qui reflète « la ténacité linguistique » chez les étudiants ghazaouetis. Et ce malgré la glottophobie qu'ils subissent au sein du nouvel espace...

Mots-clés : Accent, Ghazaoui, mobilité académique, glottophobie, ténacité linguistique.

Abstract :

In this dissertation, it's a question of studying the language practices of Ghazaoueti students from the declared uses. In order to account for the correlation between change of accent and social integration. To do this, we opted for the mixed approach; based on the questionnaire survey conducted in parallel with the focus-group type interview. The results of this study revealed that the perceived change in the speech of these students doesn't refer to the adoption of another speech. But rather for the use of "camouflaged Ghazaoui" which allows them to adapt to the requirements of the host society on the one hand and show their identity pride on the other hand. And this despite the glottophobia they suffer in the new space...

Key words : Accent, Ghazaoui, academic mobility, glottophobia, linguistic tenacity.

ملخص

في هذه المذكرة ، يتعلق الأمر بدراسة الممارسات اللغوية للطلاب الغزواتيين من خلال الاستخدامات . المعلنه من أجل دراسة العلاقة بين تغيير اللهجة والاندماج الاجتماعي. للقيام بذلك، اخترنا النهج المختلط ؛ بناءً على الاستبيان الذي تم إجراؤه بالتوازي مع المقابلة الجماعية. وكشفت نتائج هذه الدراسة أن التغيير الملحوظ في كلام هؤلاء الطلاب لا يشير إلى تغيير لغوي بل إلى تغيير لفظي باستخدام "اللهجة الغزواتية المموهة" التي تسمح لهم بالتكيف مع مطالب المجتمع المضيف من جهة والتعبير عن اعتزازهم بالهوية من جهة أخرى. وهذا يعكس "المثابرة اللغوية" للطلاب الغزواتيين ، بالرغم من التمييز على اساس اللغة الذي يواجهونه في الفضاء الجديد ...

الكلمات المفتاحية

اللهجة، اللهجة الغزواتية، التنقل الأكاديمي، التمييز على اساس اللغة، المثابرة اللغوية